

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	2
RÉSUMÉ	3
TABLE DES MATIÈRES	4
LISTE DES FIGURES	7
LISTE DES TABLEAUX.....	8
LISTE D'ABRÉVIATIONS.....	9
Première partie	10
INTRODUCTION	10
1. Introduction	11
Deuxième partie.....	13
CAS D'ÉTUDE	13
2. Cadre de l'étude.....	14
2.1. Contexte politique, économique et social en Haïti	15
2.2. Haïti et la migration	16
2.3. Dégradation environnementale	17
2.3.1. Déforestation.....	19
2.3.2. Erosion des sols.....	20
2.3.3. Manque d'eau potable	21
2.3.4. Catastrophes naturelles, cyclones et pluies torrentielles.....	21
Troisième partie	23
PROBLÉMATIQUE	23
3.1. Cadre théorique.....	24
3.1.1 Introduction.....	24
3.1.2. Théories explicatives de la migration.....	24
3.1.2.1. Modèle Push-Pull d' Everett Lee.....	25
3.1.2.2. Théorie Néoclassique.....	25
3.1.2.3. La théorie du choix rationnel.....	25
3.1.2.4. Nouvelle économie des Migrations.....	26
3.1.2.5. Approches issues de la psychologie sociale.....	26
3.1.2.6. Théorie des réseaux et du capital social	27
3.1.2.7. Imaginaire géographique.....	27
3.1.3. Mouvements de la population induits par l'environnement.....	28
3.1.3.1. Types de migrations après une catastrophe naturelle.....	30
3.1.3.2. Les réfugiés climatiques.....	32

3.1.4.	Diaspora.....	34
3.1.4.1.	<i>Le transfert de fonds</i>	35
3.1.4.2.	<i>La diaspora haïtienne</i>	36
3.2.	Problématique.....	38
3.3.	Question de départ.....	39
3.3.1.	Question de recherche.....	39
3.3.2.	Systèmes d'hypothèses.....	39
3.3.2.1.	<i>Première hypothèse</i>	39
3.3.2.2.	<i>Deuxième hypothèse</i>	40
3.3.2.3.	<i>Troisième hypothèse</i>	40
3.3.3.	Synthèse des hypothèses.....	41
Quatrième partie.....		42
MÉTHODOLOGIE.....		42
4.	Méthodologie.....	43
4.1.	Haïti en tant que terrain d'étude.....	43
4.2.	Collection d'informations pré-terrain.....	44
4.2.1.	<i>Recherche documentaire</i>	44
4.2.2.	<i>Terrain d'exploration</i>	44
4.3.	Collecte d'informations sur le terrain.....	45
4.3.1.	<i>Entretiens semi-directifs</i>	45
4.3.2.	<i>Le questionnaire</i>	46
4.4.	Problèmes rencontrés sur le terrain.....	46
4.5.	Méthode d'analyse.....	47
Cinquième partie.....		49
ANALYSE.....		49
5.	Analyse.....	50
5.1.	Les différents facteurs explicatifs.....	50
5.1.1.	Facteurs économiques.....	51
5.1.1.1.	<i>Le salaire et opportunités de travail dans les villes</i>	51
5.1.1.2.	<i>La diversification des risques</i>	52
5.1.1.3.	<i>La privation relative</i>	53
5.1.2.	Facteurs socioculturels.....	54
5.1.2.1.	<i>La présence d'un réseau à Port-au-Prince</i>	54
5.1.2.2.	<i>Le système éducatif et de santé</i>	55
5.1.2.3.	<i>L'imaginaire géographique de Port-au-Prince</i>	56
5.1.2.4.	<i>L'insécurité à Port-au-Prince</i>	57
5.1.3.	Facteurs politiques.....	57
5.1.4.	Bilan.....	57

5.2. Migration et environnement.....	59
5.2.1. Les cyclones, pluies torrentielles et inondations	59
5.2.2. La déforestation.....	60
5.2.3. L'érosion	61
5.2.4. La perception des changements environnementaux.....	62
5.2.5. Bilan	63
5.3. L'importance de la diaspora	64
5.3.1. L'Influence de la diaspora sur la mobilité.....	64
5.3.2. Bilan	66
5.4. Analyse des questionnaires.....	67
5.4.1. Les facteurs explicatifs des migrations	67
5.4.1.1. <i>Les facteurs économiques</i>	67
5.4.1.2. <i>Les facteurs socioculturels</i>	69
5.4.1.3. <i>Les facteurs politiques</i>	70
5.4.2. La migration et l'environnement	72
5.4.2.1. <i>La perception des dégradations environnementales</i>	72
5.4.2.2. <i>Le lien entre dégradations environnementales et migration</i>	72
5.4.2.3. <i>La migration après le tremblement de terre de 2010</i>	74
5.4.3. L'importance de la diaspora.....	75
5.4.4. Bilan	76
Sixième partie	77
CONCLUSION	77
6.1. Conclusion.....	78
6.2. Remarques réflexives et pistes de recherche	80
Septième partie.....	83
ANNEXES	83
7.1. Bibliographie.....	84
7.2. Grilles d'entretien.....	88
7.2.1. Grille d'entretien pour les personnes ayant migré à Port-au-Prince.....	88
7.2.2. Grille d'entretien pour les personnes dans une zone rurale.....	92
7.2.3. Grille d'entretien d'expert	95
7.3. Questionnaires.....	97
7.4. Entretien de Pierre, 50 ans, agronome.....	102

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Carte d'Haïti.....	14
Figure 2: Migration urbaine-rurale en Haïti après le tremblement de terre en 2010	17
Figure 3: Frontière entre Haïti et la République Dominicaine	19
Figure 4: Erosion des zones côtières	21
Figure 5: Nombre de personnes déplacées suite à des conflits ou catastrophes naturelles en 2015	30
Figure 6: Nombre de personnes déplacées en Haïti après le tremblement de terre de Janvier 2010 à Mars 2015	31
Figure 7: Répartition géographique de la diaspora haïtienne	37
Figure 8: Facteurs économiques dans la migration (N=30).....	68
Figure 9: Les facteurs socioculturels dans les migrations (N=30)	69
Figure 10: Présence d'un réseau social à Port-au-Prince avant la migration (N=30).....	70
Figure 11: Les facteurs politiques dans les migrations (N=30).....	71
Figure 12: Les facteurs environnementaux dans la migration (N=30).....	73
Figure 13: Migration après le tremblement de terre de 2010 (N=30)	74
Figure 14: Soutien financier reçu par la diaspora (N=30).....	75

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Conséquences des cinq catastrophes naturelles majeures sur l'île d'Hispaniola (1900-2015)	22
--	----

LISTE D'ABRÉVIATIONS

OIM: Organisation Internationale pour les Migrations

IPCC: the Intergovernmental Panel on Climate Change

IDMC: Internal Displacement Monitoring Centre

UNHCR: Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés

Première partie

INTRODUCTION

Rapport-Gratuit.com

1. INTRODUCTION

En 2014, plus de 19 millions de personnes ont été déplacées suite à des catastrophes naturelles (IDMC 2015: 19). L'intérêt pour les conséquences des changements climatiques sur les mouvements de la population n'est que très récent. En 1992, l'OIM affirme le postulat suivant:

"Large numbers of people are moving as a result of environmental degradation that has increased dramatically in recent years. The number of such migrants could rise substantially as larger areas of the earth become uninhabitable as a result of climate change" (OIM 1992, cite par PIGUET et LACZKO 2014: 2).

Aujourd'hui, le constat que l'environnement a un impact sur les migrations est reconnu. Néanmoins, il semble que l'environnement soit très rarement cité comme étant la cause principale de la migration. Il est difficile de savoir si les changements climatiques engendrent des migrations forcées ou non.

La compréhension de l'importance du facteur environnemental sur la migration est compliquée et ceci à cause de la multitude de facteurs existants. L'environnement s'imbrique, en général, avec les situations politiques, économiques et sociales que connaît le pays. Un pays qui subit une catastrophe naturelle aura plus de difficultés à trouver des solutions si le système politique ou économique fait défaut, comme c'est le cas à Haïti. Etienne Piguet (2011b:13) explique *«qu'il est peu probable que les changements climatiques provoquent une migration dans une société démocratique et riche»*. Une multitude d'études cherchent aujourd'hui à ressortir le rôle de l'environnement parmi les différents facteurs expliquant la migration.

Un débat existe sur le mécanisme des migrations engendrées par l'environnement. Peut-on nommer les personnes touchées par ce phénomène comme étant des «réfugiés climatiques»? Est-ce que la migration est réellement forcée? Les pays les plus touchés par ce phénomène sont pour la plupart en voie de développement. La population est donc plus vulnérable et possède moins de ressources pour contrer les difficultés. Selon le problème environnemental, l'unique solution pour la population est de migrer vers un endroit non sinistré (IDMC 2015: 14).

Les études cherchent encore à comprendre quel type de migration est engendré par l'environnement. Est-ce des migrations internationales, internes, permanentes ou temporaires? Comme l'indique le rapport 2015 de l'IDMC *"the vast majority of people who flee disasters remain within their country of residence"*(IDMC 2015: 17). Il est difficile de connaître

la durée des migrations, par conséquent, il est compliqué d'établir des tendances selon les pays et les phénomènes environnementaux. Le postulat mis en avant dans les recherches est que les migrations induites par l'environnement sont temporaires et internationales. De nouvelles études (IDMC 2015, PIGUET 2011b) montrent que ce n'est pas le cas puisqu'une majorité des migrations se fait au niveau interne et elles peuvent être permanentes.

La région des Caraïbes est fortement touchée par les changements climatiques. La diversité de la région résulte en une multitude d'évènements différents qui fragilisent les pays. La littérature nous montre qu'il existe trois phénomènes climatiques ayant un impact dans la région des Caraïbes. Les catastrophes naturelles, la sécheresse et l'élévation du niveau de la mer (PIGUET et LACZKO 2014: 155). Haïti est souvent mentionné comme un cas d'étude concernant la vulnérabilité de la population face aux dégradations environnementales. Le manque de couverture végétale engendre une érosion du sol. Lorsqu'Haïti est frappé par des cyclones, les conséquences sur l'environnement et la population s'intensifient, à cause de la déforestation. La situation environnementale fragilise davantage la situation déjà précaire de la population. La région des Caraïbes est, toutefois, beaucoup moins étudiée que l'Amérique Latine, par exemple, et c'est pourquoi il est pertinent de se pencher sur le cas d'Haïti.

Ce travail de mémoire est structuré en quatre parties distinctes. Premièrement, le cas d'étude d'Haïti sera présenté, en parlant du contexte dans lequel évolue le pays depuis plusieurs années. Tout d'abord, nous détaillons les différentes vagues migratoires qu'a connues le pays. Pour finir, nous dressons un bref état des lieux au niveau environnemental. Cette partie permet de mieux saisir le contexte de cette recherche.

Deuxièmement, le cadre théorique permet de décrire les différentes théories ou concepts importants dans cette recherche. Les théories explicatives des migrations, le mouvement de la population induit par l'environnement et le concept de la diaspora seront mentionnés dans cette partie. Cela permettra de créer le cadre théorique sur lequel se base cette étude mais également de donner les outils pour effectuer l'analyse des facteurs expliquant la migration vers Port-au-Prince.

Troisièmement, la partie méthodologique expose les diverses techniques utilisées pour récolter les données, les analyser et comment surmonter les différents problèmes rencontrés lors du travail de terrain en Haïti. Pour finir, une analyse des réponses aux différentes questions soulevées par cette recherche sera effectuée. Le but étant de comprendre comment s'organisent les migrations vers Port-au-Prince.

Deuxième partie

CAS D'ÉTUDE

2. CADRE DE L'ÉTUDE

Haïti, située dans les Caraïbes, constitue avec sa voisine la République Dominicaine une partie de ce que l'on nomme «Hispaniola Island¹». Le pays a une superficie de 27 750 km² et compte environ 11 millions d'habitants répartis inégalement sur le territoire. Haïti est le pays le plus pauvre de l'hémisphère nord avec un indice de développement humain (IDH) de 0.48 en 2014². La population se concentre principalement autour des grandes villes telles que la capitale Port-au-Prince, Cap-Haïtien, les Cayes ou Gonaïves.

Figure 1: Carte d'Haïti



Source: Division Géographique de la Direction des Archives du Ministère des Affaires Etrangères, 2005³

Christophe Colomb a découvert l'île en 1492. Il en a fait la première économie de plantation du Nouveau Monde. En 1697, Haïti devient française et à partir de cette période le pays ne connaît plus de moment d'accalmie. Les guerres civiles, les gouvernements corrompus et la pauvreté croissante, mettent le pays dans une situation de précarité extrême. En 1804, Haïti est le premier pays colonial au monde qui gagne son indépendance. Depuis lors, l'histoire politique d'Haïti est très mouvementée notamment avec l'occupation des forces armées américaines, puis avec le régime Duvalier. François Duvalier a été président d'Haïti de 1957 à 1971. A partir, de 1964, il devient dictateur et son régime est marqué par la corruption et le

¹ En découvrant l'île, Christophe Colomb lui donna le nom de « La Española » et le nom a été ensuite latinisé en Hispaniola.

² Site Internet : Perspective Monde : <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/tend/HTI/fr/SP.POP.IDH.IN.html>

recours aux tontons macoutes, qui était une milice privée. Les conditions de vie vont se dégrader rapidement. L'environnement politique haïtien a fragilisé le pays.

La capitale Port-au-Prince a connu une très rapide urbanisation ainsi qu'une très forte progression de sa population sur un laps de temps très court. Les violentes protestations de la population sous le régime Duvalier ont pesé sur le développement pourtant considérable des infrastructures de la ville. Il n'a dès lors plus été possible de répondre aux besoins constants et croissants de la population (HOWARD 1998: 8).

Il existe une grande différence entre Haïti et la République Dominicaine au niveau économique, politique et social. Si Haïti est le pays le plus pauvre de l'hémisphère nord sa voisine prospère est une destination très prisée et fréquentée par les touristes.

2.1. CONTEXTE POLITIQUE, ÉCONOMIQUE ET SOCIAL EN HAÏTI

Il est important de bien comprendre les différents contextes en Haïti pour saisir comment les facteurs environnementaux jouent un rôle dans la volonté de migrer. L'histoire haïtienne est complexe et très mouvementée. Depuis l'indépendance, Haïti est gouvernée par un président élu par le peuple. Jocelerme Privert est le président actuel d'Haïti. Toutefois, en 1957, François Duvalier prend le pouvoir avec le soutien de l'armée et se proclame président à vie. Avec l'aide des «Tontons macoutes», il règne avec autorité. La corruption s'étend à tout le gouvernement. Sa politique va, certes, amener une certaine prospérité économique au pays, mais la corruption, de nombreuses répressions s'installant, engendrent un climat politique tendu (HOWARD 1998: 9). L'élection de Jean-Bertrand Aristide, en 1990, redonne de l'espoir au peuple; il est le "président des pauvres" (HOWARD 1998: 9). Il essaie, entre autres, de promouvoir une réforme agraire, l'autosuffisance alimentaire et de lutter contre la contrebande. Mais un an après son élection, un violent coup d'Etat l'oblige à s'exiler aux Etats-Unis. Cet événement est dirigé par Raoul Cédras, qui était le commandant en chef de l'Armée et ce dernier prend le pouvoir à la suite du départ d'Aristide. L'Etat haïtien est très longtemps dirigé par la minorité aisée du pays qui n'en est pas représentative. De très fortes inégalités de traitement existent entre la classe supérieure et les familles plus pauvres habitant dans les campagnes. Ces conflits politiques font qu'aujourd'hui encore, Haïti reste un des pays parmi les moins développés au monde avec un très grand déséquilibre de revenus entre villes et zones rurales (HOWARD 1998: 10). Actuellement, on estime que deux tiers des biens et services produits le sont dans le secteur informel (HOWARD 1998: 10), ce qui prive l'Etat de revenus fiscaux substantiels. Le secteur informel se comprend comme *«toute part de l'activité*

³ Lien internet de la carte : <http://www.1cllic1planet.com/haiti.htm>

économique échappant aux cadres normatifs, statistiques, administratifs ou fiscaux» (LEVY et LUSSAULT 2003 :509). Ainsi, par exemple, les coupes de bois sont régulièrement et notoirement revendues sur le marché noir sans aucun contrôle. L'économie du pays est basée principalement sur l'agriculture. Celle-ci «*contribue pour 25% du produit intérieur brut*» (SINGH et COHEN 2014: 16). Le pays se retrouve néanmoins confronté à d'énormes difficultés économiques, car le rendement est freiné par des conditions météorologiques désastreuses.

2.2. HAÏTI ET LA MIGRATION

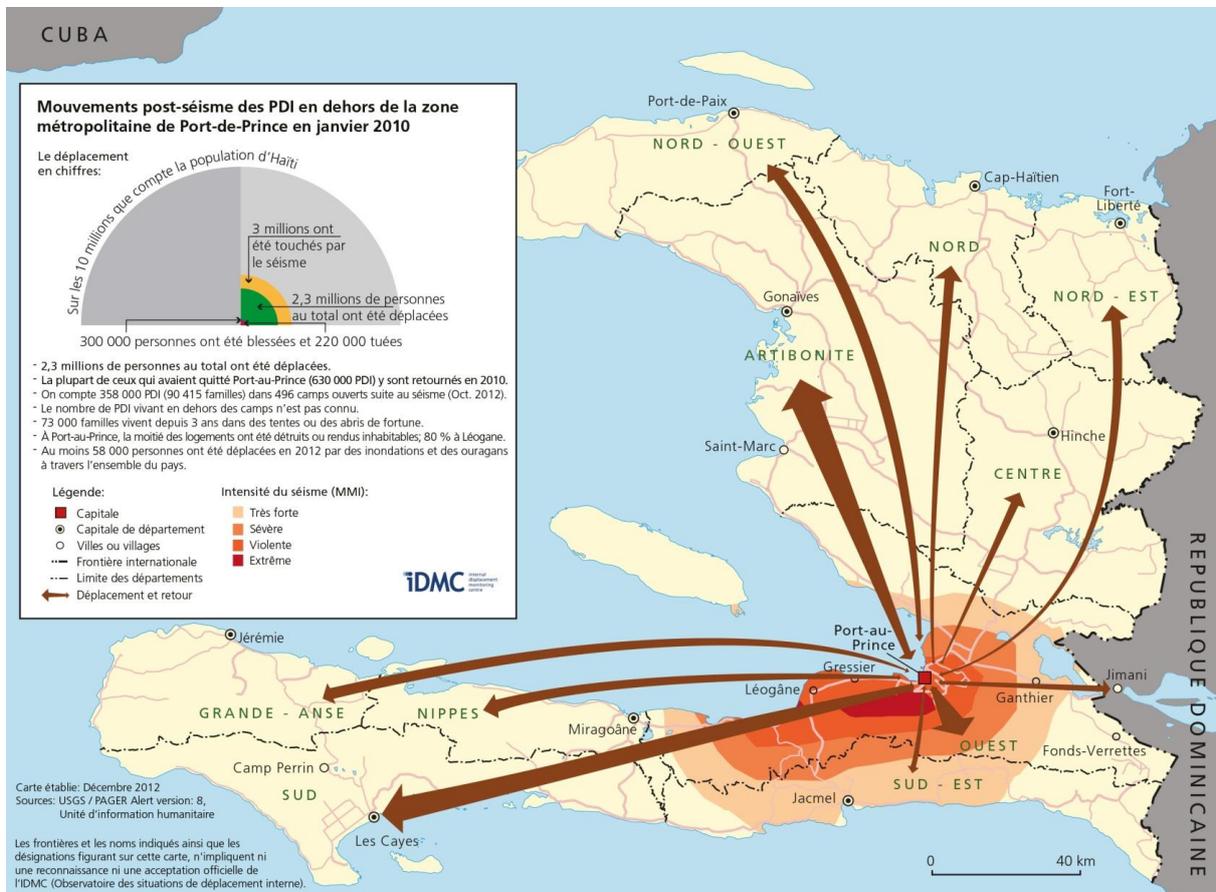
La pénurie des ressources environnementales dans les zones agraires provoque la migration de la population rurale vers les zones urbaines très souvent fragilisées d'un point de vue écologique. Les gens migrent vers la ville, mais leur situation les appauvrit plus encore. Ceux qui décident de rester dans les zones rurales voient leur revenu agricole diminuer considérablement à cause de la péjoration des conditions environnementales (HOWARD 1998: 8). La migration augmente davantage la population à Port-au-Prince, Jacmel et Cap-Haïtien et engendre une certaine précarité (HOWARD 1998: 8).

Beaucoup de migrants quittent Haïti qui connaît un solde migratoire négatif. Une grande partie de la population émigre vers la République Dominicaine ou aux Etats-Unis. Selon le gouvernement haïtien, la cause principale de la migration rurale-urbaine serait la dégradation des sols arables (ALSCHER et FAIST 2008: 3). Mais la situation globale à Haïti rend difficile l'étude des migrations, car une multitude de causes sont liées pour expliquer l'exode des Haïtiens.

La migration haïtienne s'est faite en plusieurs étapes au cours de son histoire. Selon l'étude d'Alscher et Faist (2008), les facteurs push principaux de la migration haïtienne ont toujours été économiques et politiques. Par la suite, le facteur environnemental est venu s'y superposer. La première vague de migration a eu lieu après l'indépendance avec une réforme postcoloniale des sols et une décentralisation du pouvoir des zones urbaines vers les zones rurales. Au début du 20^{ème} siècle, les Haïtiens défavorisés partent travailler vers Cuba et la République Dominicaine dans les plantations de sucres (ALSCHER et FAIST 2008: 9). Les migrations internationales vers les USA ont débuté dans les années 50. Ce sont principalement les Haïtiens hautement qualifiés cherchant de meilleures conditions de vie qui ont pu fuir le régime de Duvalier. Dans les années 60, le climat politique et les dégradations environnementales favorisent la migration des classes moyennes tant au niveau interne qu'international.

La migration haïtienne se caractérise souvent par le départ des hommes vers l'étranger, ceux-ci ayant pour but d'envoyer des fonds à la famille restée sur place. Ces migrants, formant une diaspora, créent un réseau très important entre les pays de destination et le pays d'origine. Nous reviendrons sur la thématique de la diaspora plus loin dans ce travail.

Figure 2: Migration urbaine-rurale en Haïti après le tremblement de terre en 2010



Source : USGS/ PAGER Alert version: 8, Unité d'information humanitaire (IDMC)⁴

Le tremblement de terre de 2010 a déclenché une vague de migration très importante d'abord vers les zones reculées et non touchées par le séisme. Par la suite, après quelques mois, un retour s'est instauré vers la capitale Port-au-Prince (GÜTERMANN et SCHNEIDER 2011: 40).

2.3. DÉGRADATION ENVIRONNEMENTALE

L'«Hispaniola Island» est très fréquemment touchée par des catastrophes naturelles telles que des cyclons, des éboulements, des pluies torrentielles, phénomènes aggravés par les dégradations environnementales perpétrées par l'homme (ALSCHER 2011: 164). En effet, l'activité humaine, ici, déstabilise tout l'écosystème qui ne peut plus se régénérer.

⁴ Lien internet de la carte : <http://www.internal-displacement.org/americas/haïti/2012/earthquake-idp-movements-out-of-the-metropolitan-area-of-port-de-prince-in-january-2010>

Haïti rencontre quatre problèmes environnementaux majeurs. Le premier est la déforestation, le second l'érosion du sol, le troisième le manque d'eau potable et enfin les catastrophes naturelles comme les cyclones, les pluies torrentielles ou les séismes. La déforestation et l'érosion du sol sont induites par l'activité de l'homme avec comme conséquence le manque d'eau potable. Ces multiples difficultés fragilisent d'autant plus le pays déjà régulièrement confronté aux cyclones et autres catastrophes naturelles (ALSCHER et FAIST 2008: 6).

Le problème majeur à Haïti est la disparition de la forêt et la diminution des ressources du sol. Haïti est un pays montagneux des Caraïbes qui s'étend sur 2.8 millions d'hectares. Environ deux tiers du pays sont en pente et deux cinquièmes culminent en-dessus de 400 mètres. Le sol est donc très sujet à l'érosion due aux éboulements lors des cyclones ou des pluies torrentielles. Ces effondrements rendent la terre moins arable et isolent un peu plus des grandes villes les zones rurales. Selon les experts, seul un tiers du pays est cultivable (HOWARD 1998: 12). Le sol devrait être propice à l'agriculture comme en République Dominicaine, mais suite à la déforestation constante et de la culture intensive, le sol s'appauvrit. Le cumul de ces dégradations environnementales impacte l'économie du pays, cela ralentit son développement et aggrave sa situation de précarité.

Paradoxalement ces dégradations environnementales massives suivies de grandes catastrophes attirent les populations vers la zone sinistrée. Car là, ces habitants démunis recevront une aide substantielle des organisations humanitaires. Eventuellement, ils trouveront des perspectives d'emploi pour la reconstruction des zones touchées. C'est ce scénario qui s'est installé après le tremblement de terre de 2010 (PIGUET 2010: 6).

La forte pression démographique que subit le pays péjore les problèmes environnementaux. En effet, la diminution des terres cultivables exige de trouver des ressources pour nourrir la population croissante⁵. Afin d'obtenir des revenus, les agriculteurs procèdent donc à la coupe des arbres avec comme corollaire l'exposition de plus de terre aux fortes pluies. Donc, cela favorise encore l'érosion des sols. C'est ainsi que la surface des terres non cultivables augmente nourrissant ainsi un cercle vicieux.

L'Etat haïtien et les différents groupes sociaux qui ont dominé la scène politique ces dernières années, ont joué un rôle important dans le processus de déforestation. L'Etat a exploité le bois comme ressource afin d'augmenter ses recettes fiscales, promouvant ainsi la coupe de bois, et alimentant sans cesse une spirale pernicieuse.

⁵ Le taux de croissance annuel de la population est de 1,3% en 2014 selon la Banque Mondiale des Données

2.3.1. Déforestation

La déforestation se pratique depuis plusieurs siècles à Haïti. Le bois est utilisé pour construire des maisons, mais également pour la production de charbon servant au chauffage et à l'usage domestique. La déforestation se définit comme « *un ensemble de pratiques et de processus conduisant à utiliser des terres couvertes de forêts à des fins non forestières* » (BELLANDE 2009: 13).

Les recherches pointent souvent du doigt la colonisation pour expliquer la déforestation. En effet, la commercialisation du bois a soutenu au 17^{ème} siècle l'économie coloniale au profit d'une exploitation intensive de la canne à sucre et du riz. Une fois l'indépendance déclarée le pays a dû payer une dette aux anciens colons et c'est pourquoi l'élite haïtienne a développé la production de meubles nécessitant la coupe du bois. La pression démographique a aussi limité les espaces occupés par la nature (BELLANDE 2009: 8). Toutefois, la déforestation a perduré même une fois la dette payée. Entre le 19 et le 20^{ème} siècle le bois occupe la seconde place dans le commerce extérieur. Après le tremblement de terre de 2010, « *600'000 personnes ont quitté les zones urbaines touchées à la recherche d'abri chez des parents dans les milieux ruraux et ceci a augmenté le nombre de personnes dépendant des produits forestiers* » (SINGH et COHEN 2014: 14). Aujourd'hui, d'après certaines études, il ne resterait plus que 1 ou 2% de couvertures végétales dans l'ensemble du pays. Nous pouvons voir sur la photo ci-dessous la frontière entre Haïti et la République Dominicaine. La limite est très nettement visible notamment à cause du manque de végétation du côté haïtien.

Figure 3: Frontière entre Haïti et la République Dominicaine



Source: Photographie prise sur le site Re-Tree Haïti⁶

⁶ Lien internet de la photo : http://web.nmsu.edu/~jfsavage/re_tree_haiti/

La déforestation apporte un changement de la fréquence des pluies torrentielles ce qui engendre plus de sécheresse (ALSCHER et FAIST 2008: 7). La déforestation induit aussi l'érosion des sols et entraîne ainsi d'autres problèmes.

2.3.2. Erosion des sols

Haïti est un pays composé majoritairement d'une population habitant dans les zones rurales. Or seules deux cinquièmes des terres sont cultivables. De plus, si la population augmente au fil des ans, la surface des terres arables elle, rétrécit. La pénurie de terres cultivables est en partie due à l'érosion des sols. L'érosion impacte négativement l'agriculture accentuant ainsi la paupérisation de la population, ce qui accroît le phénomène de migration vers les zones urbaines (HOWARD 1998: 16). L'érosion est un phénomène lent et surtout irréversible. Haïti souffre d'une érosion hydrique causée principalement par les fortes pluies.

La nature des sols favorise l'érosion, car 80% du terrain est calcaire, type de sol plus fragile et plus sujet à l'érosion lors des fortes pluies (BELLANDE 2009: 7). La perte annuelle en terre pour le pays s'élève à environ 15 TM/ha./an. La déforestation est souvent mentionnée comme étant la cause principale de l'érosion des sols à Haïti. Le manque de couverture végétale rend le sol encore plus vulnérable aux intempéries, car lors de fortes pluies aucune barrière ne retient l'eau. Ce phénomène entraîne des éboulements de pierres, de poussière et de boue. Ces éboulis emportent avec eux les couches du sol qui contiennent les limons et tous les minéraux qui constituent un sol riche. La qualité des terres arables est péjorée. Le rendement agricole fortement diminué. Une étude faite par le Food and Agriculture Organization of the United Nations estime qu'à Haïti 94.8% du sol est ainsi dégradé (GÜTERMANN et SCHNEIDER 2011: 39).

Les zones côtières subissent également l'érosion. En effet, des plages entières disparaissent. Car pour rendre celles-ci plus attractives et attirer des touristes potentiels, les Haïtiens enlèvent les mangroves protégeant les plages des courants marins. La photo ci-dessous illustre l'érosion des zones côtières.

Figure 4: Erosion des zones côtières

Source: Alizée Toffolon

2.3.3. Manque d'eau potable

Haïti qui bénéficie de fortes précipitations manque paradoxalement cruellement d'eau potable. L'érosion du sol a un impact sur les réserves d'eau. En effet, l'eau directement absorbée par le sol lisse ne s'infiltre pas pour constituer des nappes phréatiques. Elle est ainsi très difficile à collecter «*La dégradation des sols et la réduction des taux d'infiltration de l'eau dans les bassins versants alimentant les sources d'eau des agglomérations urbaines contribuent à aggraver leur situation d'approvisionnement en eau*» (BELLANDE 2009: 10).

De plus, la distribution géographique des ressources en eau est très inégale, deux tiers des réserves hydriques sont concentrés dans la partie centrale du pays (BELLANDE 2009: 43). La quantité d'eau dans les nappes phréatiques diminuant, les risques de salinisation des nappes augmentent, réduisant encore les réserves d'eau potable dans les bassins qui alimentent les agglomérations.

2.3.4. Catastrophes naturelles, cyclones et pluies torrentielles

Haïti se trouve sur ce que l'on nomme "*the hurricane belt*" (GÜTERMANN et SCHNEIDER 2011: 39). Donc l'île a toujours été touchée par de nombreux cyclones, mais les dégradations environnementales amplifient les conséquences de ces catastrophes naturelles (GÜTERMANN et SCHNEIDER 2011: 39).

Le 12 Janvier 2010, un tremblement de terre de magnitude 7 sur l'échelle de Richter frappe Haïti. Selon Gütermann et Schneider (2011), toutes les conditions étaient réunies pour causer

une véritable catastrophe humanitaire. On estime les morts à plusieurs centaines de milliers, car le nombre exact n'est pas connu et le chiffre de personnes déplacées se situe entre un et deux millions.

Tableau 1: Conséquences des cinq types de catastrophes naturelles sur l'île d'Hispaniola (1900-2015)

Type d'évènement	Nombre d'évènements		Nombre de morts		Total des gens affectés		Dommages matériels en \$ US	
	Rép. Dom	Haïti	Rép. Dom.	Haïti	Rép. Dom.	Haïti	Rép. Dom.	Haïti
Sécheresse	1	8	-	-	240'000	3'305'217	5'000	1'000
Tremblement de terre	2	2	76	222'576	2'015	3'700'000	-	8'020'000
Inondation	25	51	844	3'962	1'559'325	782'689	97'725	1'959
Tempête	30	39	4'508	15'331	2'868'076	5'051'012	2'797'910	1'286'906
Glissement de terrain	-	2	-	262	-	1'060	-	-

Source : Tableau réalisé par Alizée Toffolon, données tirées d'EM DAT, (consulté le 09 janvier 2016)

Ce tableau met en évidence la nette différence entre les deux pays limitrophes. En effet, Haïti est beaucoup plus touché par les différentes catastrophes et les dommages y sont toujours plus élevés. Cette situation est alarmante pour Haïti, sachant que ce sont deux pays aux conditions climatiques similaires. La République Dominicaine a également dû faire face à la déforestation et donc comment pourrions-nous expliquer autant de différences dans les conséquences des catastrophes naturelles ?

Troisième partie

PROBLÉMATIQUE

3.1. CADRE THÉORIQUE

3.1.1 INTRODUCTION

Quelles sont les raisons qui poussent les personnes à migrer ou à rester ? C'est une question à laquelle les sciences sociales essaient de répondre depuis plusieurs siècles. Afin de comprendre pourquoi et comment les personnes migrent, ce cadre théorique va revenir sur plusieurs théories explicatives de la migration. Nous aborderons également, des aspects plus précis tels que l'importance de la diaspora et le lien entre la migration et l'environnement. Ces différentes approches permettront de brosser un tableau complet des multiples causes qui engendrent ou non une migration.

3.1.2. THÉORIES EXPLICATIVES DE LA MIGRATION

Depuis longtemps, les spécialistes ont cherché à comprendre ce qui pousse les populations à migrer. Plusieurs théoriciens essaient d'établir des lois pour éclaircir ce phénomène. La volonté d'expliquer la décision migratoire était déjà présente au 18^{ème} siècle avec Adam Smith et ensuite Friedrich Ratzel. Les «lois» de Ravenstein sont néanmoins considérées comme la première tentative pour définir les causes de la migration. Ravenstein décide de trouver des lois pour expliciter la migration, car jusqu'alors cette dernière n'avait pas véritablement de raisons concrètes (LEE 1966 : 47). La plupart des théories s'accordent pour indiquer que la cause la plus importante est économique (PIGUET 2010 : 4).

Il faut tout d'abord prendre le temps de préciser ce que nous entendons par migration pour ensuite essayer de brosser un portrait des différentes théories explicatives. Pour, l'OIM, la migration, est définie comme:

"The movement of a person or a group of persons, either across an international border, or within a State. It is a population movement, encompassing any kind of movement of people, whatever its length, composition and causes; it includes migration of refugees, displaced persons, economic migrants, and persons moving for other purposes, including family reunification" (OIM 2011: 62-3).

Le but des thèses qui vont être exposées, ci-dessous, nous servira à comprendre la composition, les causes et les différentes caractéristiques de la migration.

3.1.2.1. *Modèle Push-Pull d' Everett Lee*

Le modèle d'Everett Lee date de 1966. Il a pour but d'expliquer les mouvements migratoires. Le mouvement migratoire se caractérise par le départ d'une région d'origine vers une région de destination avec un certain nombre d'obstacles qui peuvent entraver le processus de migration (LEE 1966 : 50). Plusieurs facteurs entrent en considération dans la décision et le processus de migration. En effet, chaque région, chaque pays, possède ce que l'on peut appeler des facteurs pull, c'est-à-dire des facteurs qui motivent les migrants à choisir tel endroit plutôt qu'un autre. Certains facteurs push poussent des personnes à quitter un endroit pour aller s'établir ailleurs. Ce sont ces facteurs push et pull qui régissent en grande partie le processus de migration. Ils ne suffisent toutefois pas à justifier entièrement la migration. Il est nécessaire de tenir compte de l'individu, de son environnement et de son statut dans la société d'origine, s'il est mineur ou étudiant, par exemple (LEE 1966 :50).

3.1.2.2. *Théorie Néoclassique*

Cette théorie est issue des « lois » de Ravenstein. Elle se focalise principalement sur la variable économique. Son hypothèse de base s'énonce ainsi «*la migration est une action rationnelle qui amène à maximiser l'utilité*» (PIGUET 2010 : 4). L'individu cherche donc une localisation qui lui apportera le plus de biens et de services. Si ce besoin n'est pas rencontré alors la migration s'impose. Selon cette théorie, le différentiel de salaire expliquerait en grande partie ce départ. Les personnes vivant dans une région avec un salaire bas vont aller vers les régions à haut salaire et de ce fait modifier l'équilibre entre les régions (MASSEY 1993 : 342). Donc, les motivations économiques des acteurs sont au centre de cette théorie.

Les économistes Harris et Todaro (1970) ont repris ces idées en les approfondissant. Selon eux, ce n'est pas uniquement la différence de salaire entre deux endroits qui va engendrer la migration mais surtout «*le salaire espéré par le migrant*» (PIGUET 2010 : 5). Ils introduisent des caractéristiques individuelles. Ici, les individus font des choix en tenant compte de plusieurs facteurs tels que le risque, le coût engendré par la migration et les informations dont ils disposent sur les différents lieux.

3.1.2.3. *La théorie du choix rationnel*

La théorie du choix rationnel envisage l'existence de plusieurs facteurs favorisant la migration et pas seulement le différentiel de salaire. Cette hypothèse a pour idée que «*les individus sont des acteurs qui choisissent au mieux de leurs intérêts entre des alternatives, même si des contraintes et des structures restreignent les choix possibles*» (HAUG 2008 : 587). Le migrant potentiel ne cherche pas uniquement à maximiser son utilité mais également à satisfaire un

besoin en migrant. Une fois ce besoin satisfait, l'individu ne devrait plus chercher à maximiser son utilité et donc la migration cesserait.

Le capital humain est une composante importante de la prise de décision de migrer. Il peut être défini comme suit : « *le capital humain est constitué des compétences, des expériences et des savoirs qui permettent à l'individu d'acquérir un certain revenu par son travail* » (PIGUET 2010 : 6). Plus une personne aura un capital humain élevé plus, elle développera une propension à migrer pour satisfaire son besoin d'être plus productif.

3.1.2.4. Nouvelle économie des Migrations

Dans les années quatre-vingts, un nouvel intérêt se profile pour illustrer le postulat des migrations et le cadre des recherches a été élargi. L'accent est mis sur les ménages. Un important changement voit le jour, dans la manière d'appréhender l'objectif qui est associé à la migration et également comment nous évaluons les conséquences de cette migration (PIGUET 2010 : 8). La décision de migrer n'est plus prise par un individu seul et isolé, mais par une unité de personnes plus importante comme la famille. Celle-ci agit collectivement non seulement pour maximiser les revenus mais également pour minimiser les risques et les contraintes (MASSEY 1993 : 436).

Dans cette nouvelle approche, le ménage prend une place très importante. Il joue un rôle prépondérant dans la prise de décision de migrer. La relation à la gestion du risque est également modifiée. En effet, dans la théorie néoclassique, les individus migrent afin d'éviter un risque. Dans la nouvelle économie des migrations, le fait d'envoyer un membre de la famille dans une autre zone géographique permet une diversification spatiale du risque. La migration devient une assurance contre les aléas conjoncturels tels que le climat ou le chômage. Le salaire n'est pas l'unique critère qui pousse à la migration, il faut prendre en compte la situation générale de l'individu.

3.1.2.5. Approches issues de la psychologie sociale

Aujourd'hui, des spécialistes expliquent la décision de migrer grâce à des dimensions socio-psychologiques. Cette approche postule que les « *personnes qui prennent la décision de migrer ont moins de ressources personnelles et sociales que le reste de la population, elles sont mal adaptées et souffrent de leur position sociale dans leur pays* » (Eisenstadt, cité par PIGUET 2010 : 9). Donc, la motivation à migrer serait basée sur la volonté de réussir socialement. Mais, un individu n'est pas complètement indépendant dans sa prise de décision car, des attentes de sa part et de celles de ses proches apparaissent lors du processus de migration.

3.1.2.6. Théorie des réseaux et du capital social

Les chercheurs ont commencé à s'intéresser aux liens entre les individus et les chaînes migratoires. L'individu qui décide de migrer n'est plus vu comme quelqu'un d'indépendant mais comme une personne dans une structure sociale. Massey (1993: 448) explique que les réseaux de migrants sont constitués d'« *interpersonal ties that connect migrants, former migrants, and nonmigrants in origin and destination areas through ties of kinship, friendship, and shared community origin* ». L'existence de ces réseaux favorise les migrations internationales et la création de diaspora. Le fait d'être inclu dans un réseau a une grande importance sur la prise de décision. Indéniablement, les facteurs sociaux et culturels vont permettre de décider si une migration se concrétise et par la suite, quel sera le pays de destination. Ces décisions seront prises en connaissant les expériences des migrants composant le réseau (HAUG 2008 : 588)

La présence d'un réseau plus au moins important apporte à un individu des informations sur la migration. Il lui facilitera l'accès à une aide pour s'établir dans un autre pays. Selon Haug (2008), cinq mécanismes décrivent comment les réseaux influencent la décision de migrer (les affinités, l'information, la facilitation, le conflit et l'encouragement). Tout d'abord, les individus recherchent les lieux, où ils ont des affinités. Par conséquent, avoir un réseau social à l'étranger, va engendrer une migration. Mais son absence est considérée comme un facteur push. La présence d'un réseau social dans une autre région peut engendrer plus facilement une migration, car les conditions de vie sont connues. L'individu possède toutes les informations nécessaires. Les connaissances, les amis, permettent de faciliter l'intégration dans la nouvelle région, en aidant pour la recherche d'appartement, de travail et etc. Les conflits communautaires ou familiaux sont également des éléments qui engendrent une migration. Pour finir, les membres de la famille peuvent encourager une personne à tenter sa chance ailleurs sur le plan professionnel ou social. Les réseaux sociaux qu'ils soient dans la région d'origine ou d'accueil jouent un rôle primordial « particulièrement au stade préliminaire du processus migratoire » (PIGUET 2010 : 11).

Chacun de ces éléments pèse dans la prise de décision. On considère de manière générale que les réseaux favorisent la migration car c'est une forme de capital social qui permet d'avoir accès à certains services plus aisément (MASSEY 1993 : 448).

3.1.2.7. Imaginaire géographique

Pour Arjun Appadurai (1996), l'imagination est devenue centrale dans l'ordre global de la société. L'imaginaire est un facteur qui joue certainement un rôle dans la décision de migrer.

Les individus reçoivent beaucoup d'informations sur les pays de destination et sur le processus de migration. Avec ces informations, ils vont se créer un imaginaire de ce qui les attend.

L'imaginaire géographique peut influencer aussi les migrations internes. Celles vers Port-au-Prince sont régulièrement motivées par l'attente d'un meilleur accès aux soins, à l'éducation et aux différentes infrastructures. Il est indéniable que ce n'est pas forcément le cas pour tous les Haïtiens qui viennent s'installer dans la capitale.

Nous constatons qu'il existe plusieurs facteurs qui justifient la prise de décision de migrer. Les composantes économiques sont encore aujourd'hui considérées comme les plus importantes. La notion du réseau et du ménage prend toujours plus de place dans la décision de migrer autant pour la faciliter que le contraire. Ndione (2007) résume la situation actuelle en écrivant « *la volonté et la capacité de migrer à l'étranger résultent à la fois de la personnalité et des trajectoires socio-économiques du candidat migrant, de l'environnement produit par son ménage et sa communauté de référence, des circuits d'informations auxquels il est exposé, des réseaux migratoires et des contextes politiques et économiques du pays d'accueil* » (PIGUET 2010 : 13).

Cette partie témoigne de la multitude de théories qui existe pour expliquer les mouvements migratoires. Le choix a été fait de reprendre uniquement les théories significatives à ce travail et donc ce n'est pas un résumé exhaustif de toutes les théories qui existent. La théorie néo-classique, la théorie de la nouvelle économie des migrations et la théorie des réseaux permettent de rendre compte de la complexité des flux migratoire. Un nombre incalculable de causes existe pour expliquer une migration. Ce travail cherchera à dresser un portrait de ces dernières.

3.1.3. MOUVEMENTS DE LA POPULATION INDUITS PAR L'ENVIRONNEMENT

Les facteurs environnementaux, concernant les migrations, étaient déjà présents dans les premières théories des migrations; Ravenstein attribuait à un climat peu attrayant, le fait de vouloir migrer. Ces mouvements de populations étaient une pratique courante dans le mode de vie nomade et pastoral. La plupart des thèses qui décrivent les causes de la migration s'abstiennent de citer le facteur environnemental. Les chercheurs pensaient que les progrès technologiques diminueraient l'influence de la nature sur l'Homme. Donc, il n'y avait pas de précipitation pour étudier plus en détail cette problématique. La montée du paradigme marxiste dans les études en migration a mis sur le devant de la scène les facteurs économiques plutôt que ceux environnementaux (PIGUET 2011b : 4).

C'est en 1990, avec le premier rapport intergouvernemental de l'ONU sur le changement climatique que la scène internationale va entendre parler d'un potentiel lien entre l'environnement et la migration. L'IPCC affirmait que «*les effets les plus graves du changement climatique seront sans doute ceux sur la migration humaine*» (LACZKO and AGHAZARM 2009 :13) La volonté était avant tout de sensibiliser les gouvernements à l'impact potentiel sur la migration, mais cet appel fut vite oublié. Ce manque d'études est dû avant tout au fait que les chercheurs n'arrivent pas à se mettre d'accord. L'environnement engendre-t-il véritablement la migration ? Question, à ce jour, restée sans réponse précise. Frank Laczko (2009 : 14) mentionne deux manières d'étudier cette problématique. En effet, certains chercheurs, appelés les maximalistes, voient un lien direct entre le climat et le mouvement migratoire des personnes. D'autres, les minimalistes, mettent plus l'accent sur le contexte économique, social et politique, car l'environnement est un facteur secondaire de la migration. Ce domaine de recherche est intrinsèquement politique. Il ressort le constat suivant : «*it is very hard to dissociate from highly politicised debate on climate change, the research and statements regarding the climate change-migration nexus*» (PIGUET 2011b:6).

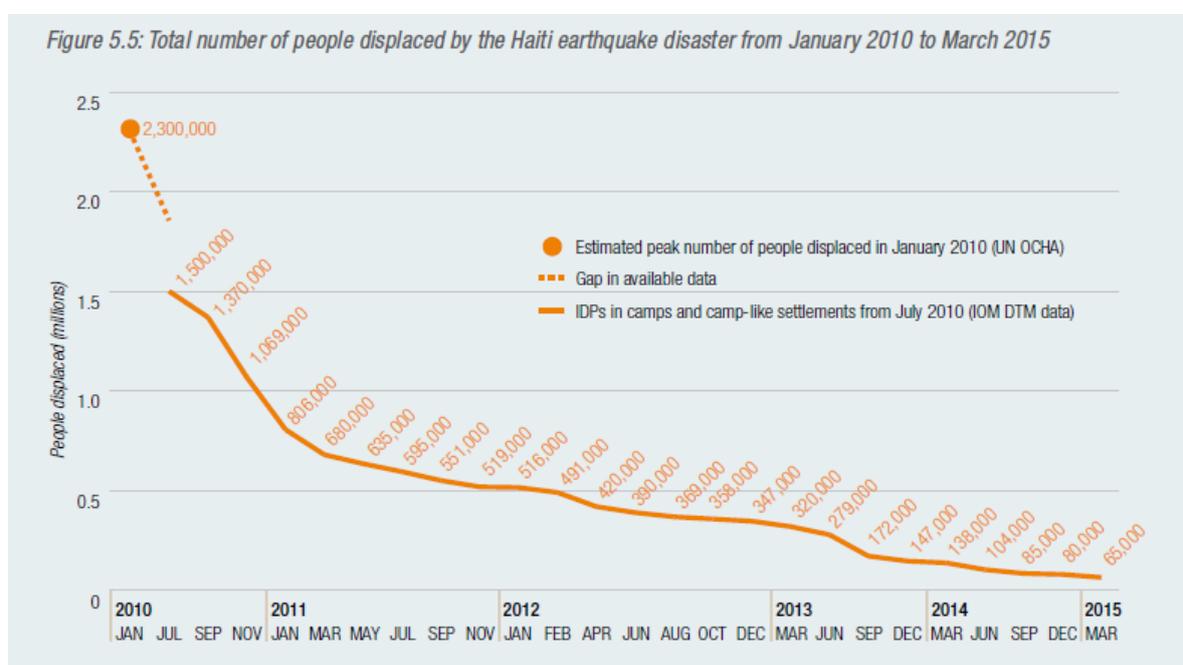
Les changements climatiques sont un phénomène qui interpelle de plus en plus les communautés internationales. Mais il est très difficile de valablement mesurer cet impact climatique, car les connaissances sur le sujet restent très fragmentées. En effet, des incertitudes concernant les mécanismes, le nombre de personnes affectées et quelles zones géographiques sont touchées, doivent être affinées (PIGUET 2011b : 1). Les migrations dues à l'environnement sont très complexe, car «*il est rare que la migration puisse être attribuée au seul facteur environnemental et cette multicausalité rend les prévisions hasardeuses*» (PIGUET 2012: 94). Etienne Piguet, Antoine Pécoud et Paul de Guchteneire (2011b : 2) expliquent que pour comprendre le «*role of the environment in migration dynamics implies analysing how and why people are vulnerable to climate change, as well as an examination of the different strategies they develop to cope with environmental stress – migration being one among other such strategies*». Il est important d'étudier ce phénomène, car on estime qu'entre 25 millions et 1 milliard de personnes sont susceptibles d'être déplacées à cause des changements environnementaux au cours des 40 prochaines années (LACZKO 2009 : 9).

naturelles engendrent une migration de courte de durée et temporaire n'est aujourd'hui plus adaptée. Il existe des personnes qui vivent dans des camps de réfugiés depuis plusieurs années. L'UNHCR définit un déplacement prolongé comme:

"A situation in which refugees find themselves in a long-lasting and intractable state of limbo, their lives may not be at risk, but their basic rights and essential economic, social, and psychological needs remain unfulfilled after at least 5 years in exile" (UNHCR 2005, cité par ESNARD and SAPAT 2014: 24)).

Par exemple, à Haïti, certains habitants vivent toujours dans les camps, en périphérie de Port-au-Prince, depuis 2010. La figure ci-dessus tirée du rapport 2015 de l'IMDC, nous montre qu'encore, en 2015, un grand nombre de Haïtiens n'avaient pas récupéré leur maison.

Figure 6: Nombre de personnes déplacées en Haïti après le tremblement de terre de Janvier 2010 à Mars 2015



Source : Rapport 2015 de l'IMCD (2015 : 63)

Les catastrophes ne génèrent pas toujours des émigrations. Plusieurs facteurs justifient pourquoi la population préfère rester sur un lieu sinistré. Tout d'abord, les personnes sont obligées de rester, car elles n'ont pas d'autres alternatives. Ensuite, la présence d'aide d'urgence avec accès à des soins, à de la nourriture, facilite leur survie. Par contre, ces secours incitent des personnes, non touchées par la catastrophe, à se rendre dans la zone sinistrée. Frank Laczko (2009: 287) divise cette migration en deux parties. Le premier groupe est constitué de personnes cherchant du travail dans la reconstruction ou désireuse d'apporter

de l'aide aux démunis. Le deuxième groupe est composé de personnes ayant migré, en premier lieu, à cause de la catastrophe, mais qui reviennent pour bénéficier de l'aide d'urgence. *"The disaster somehow acted as a catalyst, as opportunities were created for personal betterment. Natural disasters directly or indirectly create a redistribution of the population: they do not alter migration patterns but speed up pre-existing trends"* (Belcher & Bates, cité par LACZKO 2009: 287).

Ce cas de migration a été constaté pour Haïti après le tremblement de terre de 2010. Le tremblement de terre a déplacé 1 à 2 millions de personnes et certaines sont allées dans les camps prévus et d'autres chez des proches dans les zones non touchées (GÜTERMANN 2010 : 39). Cet afflux massif de personnes dans des zones reculées et de surcroît déjà pauvres n'a fait qu'affaiblir la population rurale haïtienne. Les zones rurales ont été très fortement affectées par cette surcharge. Après quelques mois à peine, les Haïtiens ont commencé à revenir vers Port-au-Prince. Suite à la catastrophe, l'aide internationale s'est organisée pour venir en aide à la population principalement à Port-au-Prince. Cela a provoqué le retour de la plupart des Haïtiens touchés par le tremblement mais également celui d'un bon nombre de personnes cherchant à améliorer leur niveau de vie grâce aux aides sur place.

3.1.3.2. Les réfugiés climatiques

Comment définir la population touchée par les dégradations environnementales et qui doit migrer ? Il existe plusieurs notions pour nommer la population sujette aux caprices de l'environnement. Le terme de «réfugiés climatiques» ou d'"environmentally displaced persons" en sont des exemples (ESNARD and SAPAT 2014 :25). La difficulté de définir ce qu'est un réfugié climatique vient du fait qu'il y a énormément de typologie différente dans les recherches effectuées sur le sujet. Certains auteurs prévoient trois sous-catégories de réfugiés climatiques (BLACK 2001 : 1). En premier, les déplacements temporaires dus à des problèmes environnementaux courts comme la sécheresse. En second, les déplacements permanents dus aux changements environnementaux irréversibles. Pour finir, les déplacements temporaires ou permanents dus à une dégradation progressive de l'environnement telle la montée des eaux. On trouve autant de définitions différentes que de chercheurs, ce qui complique la tâche pour avoir une idée claire sur cette problématique.

L'un des premiers travaux sur les migrations environnementales rédigé par Essam El-Hinnawi définit les réfugiés climatiques comme

«Les personnes qui ont été forcées de quitter leur habitat traditionnel, temporairement ou de manière permanente en raison d'un bouleversement environnemental marqué qui met en péril leur



existence et/ou affecte sérieusement la qualité de leur vie».

(COURNIL et al. 2014 : 21)

Cette définition est considérée comme trop simpliste, car la migration environnementale est bien plus complexe que la définition d'Essam El-Hinnawi. Elle est considérée comme réductrice envers les populations qui migrent à cause de l'environnement.

Pour plusieurs raisons, le terme de réfugié climatique est rejeté par le monde scientifique. La première référence à la définition de réfugié établie par la Convention relative au statut des réfugiés de 1951. Elle décrit un réfugié comme :

« Qui, par suite d'évènements survenus avant le premier janvier 1951 et craignant avec raison d'être persécuté du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont il a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays; ou qui, s'il n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel il avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner» (UNHCR 1951: 1).

Du point de vue juridique, les personnes ne sont pas persécutées par l'environnement et donc elles ne devraient pas être considérées comme des réfugiés. Pour le moment, ces personnes ne peuvent pas prétendre à une assistance ou à une protection quelconque de la part des autorités.

Au vu des difficultés de définir un réfugié climatique, OIM (2011) utilise le terme d'«*environmental migrant*» à la place et le définit comme suit :

"They are persons who predominantly for reasons of sudden or progressive changes in the environment that adversely affect their lives, are obliged to leave their habitual homes or choose to do so, either temporarily or permanently, and who move within their country or abroad" (OIM 2011: 33).

Il est important de pouvoir trouver une définition commune pour caractériser les personnes touchées par les dégradations environnementales. Une définition acceptée de tous permettrait de mettre en place des politiques et des actions pour leur venir en aide.

Pour Christel Curnil et Benoît Mayer (2014), ce concept «*présume une relation causale entre environnement et migration*», mais comme il a été détaillé dans les théories explicatives de la

migration, une multitude de facteurs entrent en compte pour expliquer le mouvement des populations. Les facteurs environnementaux agissent rarement seuls comme motif d'émigration. Ils se combinent toujours avec d'autres facteurs. C'est pourquoi le concept de réfugié climatique « *n'est pas scientifiquement fondé car, il tend à attribuer une seule cause à un phénomène pluricausal* » (ACADEMIES SUISSES DES SCIENCES 2013: 1).

3.1.4. DIASPORA

La notion de diaspora est importante pour notre recherche, car il est nécessaire de comprendre l'impact de celle-ci sur la population restée sur place. En effet, la diaspora a aujourd'hui, un tout autre rôle que celui qui lui était attribué auparavant. Elle a une influence sur la migration en se basant sur la théorie du réseau et sur le développement du pays d'origine. C'est pourquoi, il est justifié d'approfondir cette notion dans le cadre de ce travail.

Le terme diaspora devient significatif lorsque les recherches en sciences sociales sur les migrations se développent. On s'interroge en effet énormément sur les mouvements transnationaux et sur les identités globales qui vont au-delà des frontières nationales.

On peut définir la diaspora comme suit : « *la diaspora est la dispersion géographique d'un peuple qui conserve le sentiment d'unité en dépit de la distance et cultive la volonté de se référer à une histoire commune, nourrit un mythe du retour consigné dans un récit transmis de génération en génération* » (BORDES-BENAYOUN 2012 : 25). Les chercheurs essaient de clarifier au travers de ce concept la « *fluidité, la variabilité des identités ethniques dans un monde où frontières et nations vacillent sous l'effet de la complexification des échanges et des flux* » (BORDES-BENAYOUN 2012 : 25).

Le dictionnaire de la migration de l'OIM définit la diaspora comme suit: "*Diasporas are broadly defined as individuals and members or networks, associations and communities, who have left their country of origin, but maintain links with their homelands*" (OIM 2011). Pour faire partie d'une diaspora il faut avoir un attachement émotionnel envers cette communauté.

Ce terme est un concept qui se réfère surtout à la communauté juive après leur exil forcé de leur pays. C'est une dénomination associée à des déplacements forcés avec une forte volonté de retour. La notion crée une victimisation des migrants qui ont dû fuir (VERTOVEC 1999: 2). On dénombre plusieurs caractéristiques pour qu'une communauté soit considérée comme une diaspora. Tout d'abord, une identité collective très forte doit exister. Puis, une institutionnalisation des réseaux pour permettre de garder des liens forts avec son pays d'origine et développer une solidarité avec les diasporas des autres pays. Pour finir, les membres d'une diaspora ne sont jamais vraiment inclus dans la société d'accueil par choix ou

non (VERTOVEC 1999: 3-4). Une diaspora se crée à partir du moment où les migrants ne se fondent pas dans la société d'accueil ou qu'ils désirent garder un lien culturel avec leur pays d'origine (ELISDORT 2006: 31). Vertovec (2005 : 4) précise que la communication entre la diaspora et les autochtones n'est pas si facile que cela : "*The views and experiences are [not] shared within a dispersed population despite their common identification. This is especially the case among diasporas of people who migrated at different historical junctures*". Au sein même d'une diaspora, une différence existe car les premiers migrants arrivés n'ont pas pu garder un contact avec leur pays d'origine. Ils ont donc peu de connaissances en rapport avec les événements qui s'y passent. Au contraire, les nouveaux arrivants ont vécu dans leur propre pays en évolution. Ils ont assisté ou subi les changements culturels ou politiques.

Aujourd'hui on assiste à une valorisation du terme. En effet, initialement on associait la diaspora aux malheureux qui ont dû quitter leur pays d'origine à cause de difficultés ou de persécutions. Actuellement, nous commençons de parler de diaspora scientifique pour faire référence aux cerveaux qui partent ailleurs. On associe également cette appellation aux revendications identitaires transnationales car c'est une volonté de la part des diasporas «*d'affirmer leur unité et leur présence sur la scène mondiale*» (BORDES-BENAYOUN 2012 : 13). A l'ère de la globalisation, les moyens de communication aident à maintenir les contacts avec son pays d'origine. De multiples sites Internet, consacrés aux diasporas ont été créés avec comme but premier «*de rétablir une continuité entre des expatriés et la nation ou la région d'origine*» (BORDES-BENAYOUN 2012 : 14).

Au cours des différentes recherches effectuées sur les diasporas, on prend conscience que ces dernières ont un très grand pouvoir économique et un poids sur les migrations dans les économies locales. Il devient évident que les migrants veulent s'investir dans le développement de leurs pays d'origine. L'impact le plus important de la diaspora se voit au travers des transferts de fonds qui contribuent grandement à l'économie nationale (BORDES-BENAYOUN 2012 : 17). Ce transfert de fonds a un impact sur le développement économique, sur la réduction de la pauvreté et sur la capacité de construction (VERTOVEC 2005 : 7). «*Le départ d'une partie de la population peut, paradoxalement, permettre le maintien sur place de certaines communautés bénéficiant des transferts de fonds des émigrés dans un contexte de réseau* » (Haug, cité par PIGUET 2012: 94).

3.1.4.1. Le transfert de fonds

La définition des transferts de fonds se présente comme suit : "*Remittances are defined as economic transfers that follow unidirectional paths from a mobile worker to her or his sending households, community and country*" (COHEN 2011: 104). Le transfert de fonds est ancré

dans la migration, car il se base sur le lien qu'entretient le migrant avec son pays d'origine. Pour les familles restées sur place, cet apport d'argent permet de créer de nouvelles opportunités et ainsi minimiser les divers risques auxquels elles sont exposées. Il faut toutefois noter que les transferts de fonds peuvent avoir tendance à diminuer au fil du temps car le lien entre les migrants et les familles s'affaiblit ou parce que certains décident de migrer vers les pays où se trouve la diaspora (COHEN 2011 : 105).

Les transferts de fonds sont un moyen de plus en plus répandu pour permettre à la population restée sur place de survivre. Selon Keith Nurse (2004: 5), le transfert de fonds serait: "*the fastest growing and most stable source of capital flow and foreign exchange*". Haïti fait partie avec la République Dominicaine et Cuba des pays des Caraïbes qui reçoivent le plus de transferts de fonds (NURSE 2004: 5). L'importance économique des diasporas se remarque principalement dans certains pays, car elle représente une part significative du PIB de celui-ci. En Haïti, les transferts de fonds constituaient 21% du PIB en 2013. Cela représente le plus grand ratio en Amérique Latine et dans les Caraïbes (MILAN et al. 2015 : 2). En Haïti, ces transferts génèrent plus de revenus que le commerce extérieur (WUCKER 2004 : 37). La diaspora, grâce à ces envois pécuniaire, soutient le développement national et quelquefois le gouvernement du pays d'origine.

Parfois, les transferts de fonds ont un impact négatif sur la population restante car ils créent diverses conséquences telles que : "*displace local incomes and increase local inequalities, drive consumptive spending and inflate price*" (COHEN 2011 : 106). Les pays en voie de développement considèrent les transferts de fonds comme une source de revenu stable mais à l'inverse si les personnes cessent de migrer, les transferts cesseront également (WUCKER 2004 : 38). Le gouvernement et la population ont donc tout intérêt à soutenir la migration perpétuelle pour garder les transferts de fonds.

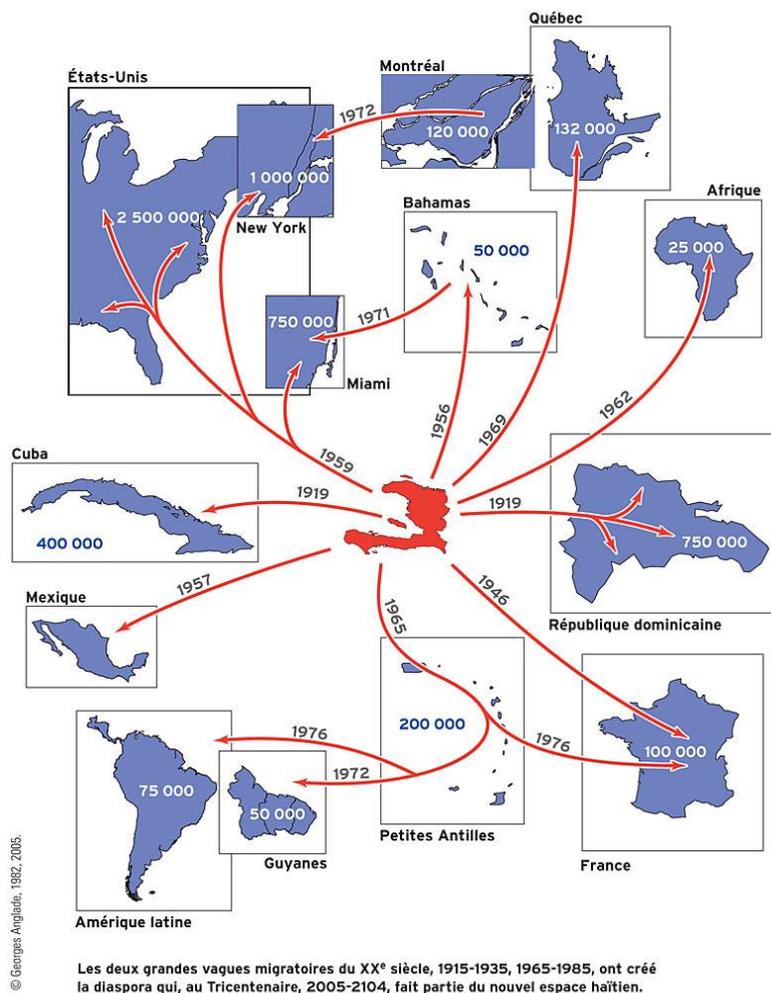
3.1.4.2. La diaspora haïtienne

Les Caraïbes est la région qui a la diaspora la plus importante au monde en proportion de sa population (NURSE 2004: 3). Les habitants des Caraïbes migrent principalement vers les USA, le Canada et les anciens pays colons d'Europe. Ces émigrations sont dues principalement à la dégradation du niveau de vie dans ces pays. L'accroissement de la demande d'emploi dans le domaine des services est aussi un important facteur pull (NURSE 2004: 4).

La migration haïtienne a commencé à la fin du 19^{ème} siècle. Les Haïtiens se sont d'abord dirigés vers les îles voisines avant de se rendre en France, au Canada et aux USA. La carte, ci-dessous, illustre la dispersion géographique de la diaspora haïtienne dans le monde. Nous observons que les USA sont le pays de destination de la majorité des Haïtiens.

Figure 7: Répartition géographique de la diaspora haïtienne

Les Haïtiens dans le monde



Source: Carte réalisée par Georges Anglade en 1982, 2005⁸

La diaspora haïtienne a été reconnue par le gouvernement haïtien en 1995. Ce dernier a regroupé les différentes communautés haïtiennes en un département qui vient se rattacher aux dix départements déjà existants à Haïti (ELISDORT 2006: 41).

Une prise de conscience du pouvoir économique de la diaspora et du poids des migrations dans les économies locales se ressent favorablement. Dans le cas d'Haïti, la diaspora a un poids relativement important pour les finances du pays. Selon les chiffres de La Banque Mondiale, les transferts de fonds sont passés de 422 millions à 1'781 millions de dollars en 2015 (MILAN et al. 2015 : 2). Après le tremblement de terre, il apparaît clairement que la seule ressource pouvant être mobilisée rapidement fut la diaspora. En 2010, après le

⁸ <http://ile-en-ile.org/georges-anglade-les-haitiens-dans-le-monde/>. Carte mise à jour pour les Journées Internationales du Congrès Mondiale Haïtien à Montréal en 2005.

tremblement de terre, le premier ministre lance un appel à la diaspora : «*Aujourd'hui, la seule ressource qui peut être mobilisée rapidement, c'est la diaspora. Je n'ai pas, moi, comme chef du gouvernement d'Haïti, d'autre alternative. On a besoin de vous*» (BORDES-BENAYOUN 2012 : 18). Cet appel eut l'effet escompté, car la diaspora haïtienne s'est mobilisée pour venir en aide aux sinistrés de la catastrophe. Selon la Banque Mondiale, les transferts de fonds ont augmenté de 20%. Ils ont permis à un grand nombre de familles de survivre durant les mois qui ont suivi le tremblement (SHELLER 2012 : 192).

3.2. PROBLÉMATIQUE

Cette recherche va s'intéresser aux nombreux mouvements des populations de la campagne vers la ville, à Haïti. Il est nécessaire d'analyser ces différents déplacements pour en dégager des facteurs explicatifs. La situation environnementale d'Haïti est délicate, car cette île se trouve sur le passage des différents cyclones tropicaux. Elle est donc très exposée aux intempéries (ALSCHER 2008: 6). Le cas d'Haïti est particulier car, la plupart de sa couverture végétale a été supprimée. L'île est fragilisée face aux intempéries en comparaison de sa voisine, la République Dominicaine. Les différentes dégradations sont en majeure partie dues à l'activité de l'homme. Le milieu agricole est fortement péjoré par ces problèmes.

Haïti est un pays d'émigration dont le solde migratoire est négatif. Les migrations ne s'effectuent pas seulement au niveau international mais également en interne. On dénombre, en effet, beaucoup de migrations entre les régions urbaines et rurales du pays (ALSCHER 2008: 10). Le tremblement de terre de 2010 a accéléré ces mouvements et comme le mentionne Aschler : "*the population tries to flee their country because it has become an environmental basket case*" (ALSCHER 2011: 165). On comprend donc que l'environnement a un impact sur les migrations mais jusqu'à quel degré, est-ce un facteur décisif pour les Haïtiens ? D'autres facteurs peuvent aussi influencer ces mouvements tels que la situation économique, politique et sociale qui est également très précaire. L'importante diaspora haïtienne, grâce aux transferts de fonds, permet aux familles restées sur place de survivre. Le réseau de Haïtiens à l'étranger est donc grandissant. Il est important de comprendre si cette diaspora a une influence sur la décision de migrer tant au niveau interne qu'international.

⁹ « Basket case » signifie une personne ou une chose incapable de fonctionner ou de surmonter une épreuve. Dans le cas d'Haïti, ils n'arrivent plus à se sortir des dégâts causés par les dégradations environnementales. http://www.oxforddictionaries.com/fr/definition/anglais_amerain/basket-case (consulté le 05 mai 2015)

3.3. QUESTION DE DÉPART

3.3.1. QUESTION DE RECHERCHE

L'idée de cette recherche est de discerner, de manière générale ce qui motive les Haïtiens à partir de la campagne pour aller vivre à Port-au-Prince. C'est une tâche compliquée, car comme la partie théorique l'a démontrée, la migration ne peut pas être expliquée par un seul facteur. Une multitude d'entre eux doivent être assimilés et analysés pour pouvoir répondre à cette question de recherche. Dans un premier temps, il est nécessaire de sérier les différents facteurs qui favorisent une migration rurale-urbaine de manière générale. Par la suite, le facteur environnemental sera analysé plus précisément afin de pondérer son influence sur les flux migratoires. La question de départ de cette recherche se formule comme suit :

Comment se caractérisent les flux migratoires vers Port-au-Prince ?

3.3.2. SYSTÈMES D'HYPOTHÈSES

Cette recherche se propose de déterminer quels sont les différents facteurs incitant les Haïtiens à migrer vers la capitale. Un intérêt particulier se focalisera sur le rôle de l'environnement sur ces migrations. L'étude se divisera en trois axes pour éclaircir sur quels facteurs se basent la prise de décision de migrer. Dans un deuxième temps, les facteurs environnementaux seront isolés pour étudier leur influence sur la migration vers Port-au-Prince. Pour finir, le rôle de la diaspora sera analysé pour juger de son impact sur la prise de décision migratoire. Les trois axes donneront une vision générale de la migration en Haïti et préciseront les différentes raisons qui jouent un rôle pour les Haïtiens.

3.3.2.1. Première hypothèse

Dans un premier temps, le processus de la prise de décision migratoire sera analysé pour comprendre les différents facteurs qui sont pris en compte lors de la migration par les Haïtiens.

La première sous-question s'intitule comme suit :

Quels sont les facteurs (économiques, sociaux, éducatifs, etc.) qui influencent la migration vers Port-au-Prince ?

La première hypothèse est la suivante : Les migrations sont principalement dues aux possibilités d'emploi et aux gains économiques supérieurs qu'offrent la ville mais également aux opportunités d'études, rares dans les zones rurales.

L'objectif de cette hypothèse est de découvrir de manière générale les différents facteurs qui entrent en compte pour justifier la migration rurale. Qu'est-ce qui pousse les Haïtiens à partir de la campagne pour aller en ville ?

3.3.2.2. Deuxième hypothèse

Dans un deuxième temps, nous tenterons d'isoler l'influence des facteurs environnementaux sur la migration.

La deuxième sous-question s'intitule ainsi :

Quel rôle joue le facteur environnemental dans la migration vers Port-au-Prince ?

La deuxième hypothèse est la suivante : Les dégradations environnementales intensifient la migration vers la ville.

L'objectif de cette hypothèse est de connaître l'incidence des changements environnementaux sur les migrations vers Port-au-Prince. Haïti connaît plusieurs problèmes environnementaux qui entraînent une décision de migrer. Il est important d'évaluer, par rapport aux autres facteurs explicatifs de la migration, quelle est l'importance de ceux liés aux changements environnementaux.

3.3.2.3. Troisième hypothèse

Finalement, le rôle de la diaspora sur les différents facteurs de la migration sera analysé. En effet, la diaspora haïtienne est importante et c'est pourquoi il est intéressant de saisir avec précisions son influence sur la mobilité des Haïtiens.

La troisième sous-question est :

Quel rôle joue la diaspora sur la population haïtienne en termes de mobilité ?

La troisième hypothèse se formule ainsi : les transferts de fonds de la diaspora ont tendance à freiner la migration. En effet, cet argent permet de diversifier les risques, donc, de pouvoir rester dans son lieu d'origine en palliant aux manques grâce aux transferts de fonds.

L'objectif de cette hypothèse est d'appréhender l'impact de la diaspora sur la mobilité de la population haïtienne. En effet, un grand nombre de familles haïtiennes reçoivent de l'argent provenant de l'étranger. Cette diaspora a-t-elle une incidence sur la propension à migrer ou non ?

3.3.3. SYNTHÈSE DES HYPOTHÈSES

Comment se caractérisent les flux migratoires vers Port-au-Prince ?

S-Q1 : *Quels sont les facteurs (économiques, sociaux, éducatifs, etc.) qui influencent la migration vers Port-au-Prince ?*

O1 : Comprendre de manière générale les différents facteurs qui entrent en compte pour expliquer la migration rurale.

S-Q2 : *Quel rôle joue le facteur environnemental dans la migration vers Port-au-Prince ?*

O2 : Comprendre quel est l'impact des changements environnementaux sur les migrations vers Port-au-Prince.

S-Q3 : *Quel rôle a la diaspora sur la population haïtienne en termes de mobilité ?*

O3 : Comprendre l'impact de la diaspora sur la mobilité de la population haïtienne.

Quatrième partie

MÉTHODOLOGIE

4. MÉTHODOLOGIE

Dans ce travail de recherche, nous utiliserons une méthodologie qualitative pour récolter les données et les analyser par la suite. Cette méthode a été privilégiée, car elle permet d'interpréter les discours et les événements dans leur environnement. Selon Denzin et Lincoln (2005: 3-4), "*qualitative researchers study phenomena in terms of the meanings people bring to them and with different practices they make the world visible*". Dans cette partie du travail, nous détaillerons les différents moyens utilisés. Tout d'abord, la recherche bibliographique, les entretiens exploratoires et directifs ainsi que des questionnaires pour récolter les données. Pour finir, nous définirons la procédure d'analyse choisie pour interpréter les entretiens.

4.1. HAÏTI EN TANT QUE TERRAIN D'ÉTUDE

Le choix du terrain a été motivé par plusieurs facteurs. Tout d'abord, il s'imposait de choisir un pays présentant les conditions nécessaires pour élaborer un travail sur l'environnement et son impact sur la migration. Haïti regroupait les différents critères nécessaires pour satisfaire la recherche. En effet, c'est un pays qui connaît de nombreuses difficultés au niveau de l'environnement. Les intempéries créent des problèmes tant au niveau économique que social. Depuis plusieurs années, il existe également un exode rural vers la capitale. Haïti s'avérait être un terrain propice pour effectuer cette étude. Après le tremblement de terre en 2010, les flux migratoires se sont accentués tant en direction de la campagne que des villes. Les migrations haïtiennes combinées avec les différents problèmes environnementaux m'ont incitée à choisir ce terrain. La langue a également été un critère, car le français est la langue officielle à Haïti et cela signifiait donc que je n'aurais pas besoin d'avoir recours à un traducteur pour effectuer les entretiens.

La ville de Port-au-Prince a été choisie comme terrain d'étude pour les raisons suivantes : Port-au-Prince, étant la capitale, reçoit énormément de migrants. Après le tremblement de terre qui l'a très fortement touchée, la migration s'est accrue en créant des nouveaux quartiers. En allant dans cette ville, il y avait une garantie de rencontrer des migrants. Le pays a été touché, en 2010, par un tremblement de terre qui a principalement affecté Port-au-Prince et donc il pouvait être intéressant d'interroger des personnes ayant vécu cette catastrophe.

Par la suite, ma recherche m'a dirigée dans le département de l'Artibonite, zone agricole du pays également très touchée par la déforestation et l'érosion du sol. J'ai ainsi pu aller à la rencontre des non-migrants et des migrants potentiels dans une zone rurale.

Ces deux endroits ont favorisé une vue d'ensemble sur le contexte environnemental du pays. Ils ont facilité la rencontre de personnes ayant déjà migré et de potentiels migrants pour découvrir leurs motivations à rester ou non dans un certain lieu.

C'est pour ces diverses raisons que le cas d'étude de Port-au-Prince et de l'Artibonite m'a paru judicieux pour ce travail de mémoire. Cette recherche me permet de travailler sur un sujet d'actualité, dans un pays où les solutions pour parvenir à minimiser l'impact du climat commencent tout juste à être étudiées.

4.2. COLLECTION D'INFORMATIONS PRÉ-TERRAIN

4.2.1. Recherche documentaire

Pour la réalisation de ce travail, de nombreuses recherches documentaires ont été effectuées. Après avoir consulté les différentes études existantes sur le lien entre la migration et l'environnement, j'ai pu planifier mon terrain. Pour récolter les informations nécessaires en plus des lectures théoriques, un échange d'informations a été effectué avec Andrea Milan, travaillant à l'OIM, concernant leur projet MECLEP (Migration, environnement et changement climatique: données à l'usage des politiques). Ce projet porte sur les liens entre les migrations et les changements environnementaux avec un terrain à Haïti. Les informations récoltées se sont avérées très utiles.

4.2.2. Terrain d'exploration

Pour être certaine de la faisabilité de mon étude, j'ai pris la décision de faire un terrain d'exploration pour me familiariser avec le pays. En effet, ne connaissant pas celui-ci, il m'a semblé indispensable de s'y rendre avec une personne familière avec Haïti et connaissant des autochtones susceptibles de m'aider. Cette semaine de terrain, réalisée en février 2015, a été essentielle. J'ai pu me rendre compte de ce qui allait être faisable ou non. En effet, j'avais pour idée initiale de me focaliser sur les transferts de fonds en corrélation avec les migrations. J'ai vite pris conscience que les Haïtiens ne souhaitent pas parler d'argent et encore moins avec une «blanche». De plus, cette semaine m'a permis de me rendre compte de la situation dans laquelle le pays se trouve tant au niveau de l'environnement qu'au niveau social. J'ai en effet pu voir les différents dégâts environnementaux qui sont en grande partie nourris par l'homme (érosion des plages, érosion des montagnes, déforestation, sécheresse).

J'ai pu rencontrer les «personnes ressources» indispensables pour faciliter la prise de contact, sur place, avec les habitants des différents quartiers visités. Il était vital de trouver des personnes de confiance pour me suivre. Car même si Port-au-Prince n'est pas une ville

dangereuse, je ne pouvais pas m'aventurer seule dans les quartiers sans connaître l'endroit et la personne à qui m'adresser.

J'ai également pu me rendre compte que les Haïtiens parlaient peu le français et que la langue pourrait donc être une barrière. Les personnes interrogées n'ont pour la plupart pas eu accès à l'éducation. Elles parlaient en Créole avec une faible compréhension du français. Cette semaine m'a donc permis de trouver un interprète pour me suivre dans mes entretiens et effectuer les traductions si cela s'avérait nécessaire. Suite à cette semaine, j'ai pu préparer de manière effective mon terrain d'un mois pendant lequel les entretiens ont été effectués. Cette semaine a été bénéfique à tout point de vue.

4.3. COLLECTE D'INFORMATIONS SUR LE TERRAIN

4.3.1. Entretiens semi-directifs

Afin de récolter les données pour répondre à mes objectifs et sous-questions, j'ai principalement effectué des entretiens semi-directifs. Cette méthode a été choisie, car elle permet «*de retirer des entretiens des informations et des éléments de réflexion très riches et nuancés*» (QUIVI et VAN CAMPENHOUDT 2013: 170). La personne interrogée peut ainsi parler ouvertement de ses interprétations et de ses expériences avec ses mots choisis et dans l'ordre qu'elle souhaite, indépendamment de la grille d'entretien du chercheur (QUIVI et VAN CAMPENHOUDT 2013: 170-1). Les entretiens ont été menés avec trois grilles d'entretiens¹⁰ réalisées au préalable en se basant sur la recherche effectuée par Jérémie Guélat (2011) qui porte sur la même thématique. Ces grilles ont été modifiées et adaptées tout au long de mes entretiens. Les grilles étaient adaptées au genre de personnes interrogées. En effet, une grille a été créée pour un entretien d'expert, une pour les personnes à Port-au-Prince et une dernière pour mon terrain dans l'Artibonite. Ces grilles étaient «*une série de questions-guides, relativement ouvertes, à propos desquelles il était impératif d'avoir des informations*» (QUIVI et VAN CAMPENHOUDT 2013: 171).

Au total, 30 entretiens semi-directifs d'une durée allant de 15 à 60 minutes ont été réalisés. Chaque entretien a été enregistré et cela n'a posé aucun problème. Très peu de personnes ont demandé à garder l'anonymat et un nom fictif leur a été attribué. La sélection des interlocuteurs s'est établie de manière aléatoire, car le but était d'interroger des personnes au profil différent pour avoir des données complètes. J'ai interrogé des catégories d'acteurs diverses comme des agriculteurs vivant dans les zones rurales, des personnes ayant déjà migré vers des grandes villes et un professeur de sociologie à l'Université de Port-au-Prince.

¹⁰ Les grilles d'entretiens se trouvent dans les Annexes

A Port-au-Prince, les entretiens se sont déroulés dans les habitats des personnes interrogées. L'interprète me faisait rencontrer des personnes. En discutant avec elles, je me rendais compte si elles avaient le profil requis. Alors, je leur proposais un entretien qui se déroulait immédiatement. Dans l'Artibonite, un agriculteur m'a fait visiter son exploitation et j'ai ainsi pu effectuer plusieurs entretiens avec du personnel du domaine agricole. Le professeur de l'Université m'a été conseillé lors d'une conversation avec un chercheur pour le projet MECLEP.

4.3.2. Le questionnaire

En parallèle à mes entretiens semi-directifs, j'ai utilisé un questionnaire pour recueillir des informations supplémentaires sur le lien entre la migration et l'environnement. L'objectif de cette recherche était «*la connaissance d'une population, de ses conditions, ses modes de vie, ses comportements et ses pratiques*» (QUIVI et VAN CAMPENHOUDT 2013 : 168). Le questionnaire permet «*d'analyser un phénomène social que l'on pense pouvoir cerner à partir d'informations portant sur les individus de la population concernée*» (QUIVI et VAN CAMPENHOUDT 2013 : 168). En géographie, les questionnaires sont utilisés pour explorer la perception d'individus, leur attitude, leurs expériences et leurs interactions sociales dans divers contextes (MCLAFFERTY 2003 :87). Cette méthode est parue adéquate pour récolter des données sur la perception des dégradations environnementales.

J'ai utilisé cette méthode pour avoir des données quantitatives sur la perception des Haïtiens quant à l'impact de l'environnement sur leur migration. La construction du questionnaire s'est basée sur celui déjà élaboré par Jérémie Guélat dans sa recherche (2011). J'ai distribué 30 questionnaires à Port-au-Prince tout en sachant que ces données récoltées n'étaient pas exhaustives et suffisamment significatives et qu'il fallait donc prendre de la distance avec ces résultats.

4.4. PROBLÈMES RENCONTRÉS SUR LE TERRAIN

Durant mon terrain à Haïti, j'ai dû faire face à certaines difficultés. J'ai solutionné les problèmes pour que cela n'entrave pas ma recherche. De manière générale, mon terrain s'est déroulé sans problème majeure. Néanmoins, j'ai dû composer avec les habitudes, la culture et les mœurs du pays.

La prise de contact s'est faite facilement, car je suis préalablement partie avec une personne qui connaissait bien Haïti et qui m'a permis de rencontrer les personnes de référence qui m'ont ensuite aidé à rencontrer les Haïtiens pour mener mes entretiens. Une fois seule sur place et grâce à ce terrain initial, le contact s'est très rapidement établi et je n'ai pas eu des

difficultés pour obtenir le nombre d'entretien désiré. Toutefois, j'ai été dans l'obligation de me fier aux personnes de référence pour avoir un échantillon varié, répondant à mes critères. Dans l'ensemble, la démarche s'est bien passée. Néanmoins, quelquefois j'ai eu à repreciser quels profils je recherchais pour ne pas m'égarer.

La culture étant très différente à Haïti, j'ai dû faire face à de nombreuses situations délicates. En effet, certains Haïtiens interviewés pensaient que je devais leur donner de l'argent ou alors que je venais pour les aider et les sortir de leur situation précaire. Je devais faire preuve de répartie pour leur expliquer que je ne pouvais pas leur donner de l'argent et que mon travail n'allait pas les résoudre leurs problèmes. La période de mon mémoire a coïncidé avec les campagnes présidentielles. La situation était donc très tendue. Pour des questions de sécurité, certains entretiens ont dû être repoussés. En effet, plusieurs manifestations ont éclaté en ville et après avoir été témoin d'une fusillade, j'ai préféré attendre quelques jours pour que la situation se tasse. Les Haïtiens sont un peuple très croyant. Je me suis confrontée plusieurs fois à des personnes qui n'arrivaient pas à répondre à mes questions, car elles reportaient tout à leur religion en arguant souvent que ce qui s'était passé était «*dû à la volonté de Dieu*». Des solutions ont été trouvées sur le moment pour continuer à mener certains entretiens

La langue a parfois été une barrière, car les thèmes abordés étaient quelquefois abstraits pour les Haïtiens. Comprenant un peu le Créole, j'ai pu me débrouiller la plupart du temps, mais j'ai tout de même eu recours à un interprète qui m'aidait au besoin. Cependant, cette personne avait, certaines fois des difficultés à traduire de manière fidèle mes questions, car même pour lui certains concepts étaient abstraits. J'ai donc dû être très attentive aux traductions pour être sûre que mes questions étaient posées correctement.

4.5. MÉTHODE D'ANALYSE

Après avoir abordé la méthode d'obtention des données, il est nécessaire de préciser celle utilisée pour l'analyse des informations récoltées. Tout d'abord, une retranscription de chaque entretien a été réalisée dans son intégralité. Par la suite, j'ai décidé d'utiliser la méthode d'analyse du «codage thématique» d'Uwe Flick (2014). Le codage est compris comme "*naming segments data with a label that simultaneously categorizes, summarizes, and accounts for each piece of a data*" (FLICK 2014: 373). Cette méthode d'analyse est définie comme ceci: "the Thematic analysis is a method for identifying, analysing and reporting patterns within a data" (FLICK 2014: 421). Le but est de trouver dans les entretiens, les thèmes récurrents et les analyser en détail pour ressortir des informations servant à répondre aux différentes questions de recherche. J'ai ainsi codé mes entretiens en différents thèmes

pour en ressortir les informations qui répondaient à mes objectifs. Une analyse quantitative, sous forme de graphiques, de mes questionnaires sera effectuée pour compléter les différents résultats obtenus après le codage théorique des entretiens.

Cinquième partie

ANALYSE

5. ANALYSE

Dans cette partie du travail, une analyse est effectuée pour tenter de répondre aux questions de recherche et vérifier les différentes hypothèses. Le but étant de comprendre les flux migratoires vers Port-au-Prince, car on ne détecte pas qu'une seule et unique cause de migration. L'analyse tente donc de pondérer les différents facteurs explicatifs pour estimer l'importance de chacun d'entre eux et de juger du rôle qu'il joue dans la décision de migrer. En effet, il est important de saisir la place du facteur environnemental dans les mouvements migratoires pour prétendre qu'un lien existe entre l'environnement et la migration dans les flux vers Port-au-Prince.

Cette analyse se compose de trois parties qui reprennent les différentes questions de recherche et hypothèses. Elle se base sur les entretiens effectués lors du terrain. Certains extraits sont utilisés pour illustrer et supporter l'analyse. D'autres entretiens effectués de manière anonyme induisent le recours à des noms fictifs.

En plus des entretiens, des questionnaires ont été proposés et analysés avec attention. Les constatations qui en ressortent seront exploitées pour appuyer les résultats obtenus lors de l'analyse des entretiens.

5.1. LES DIFFÉRENTS FACTEURS EXPLICATIFS

La première partie de l'analyse s'attelle à décrire les différentes raisons qui poussent une personne à migrer vers Port-au-Prince. Chaque facteur qui a été identifié sera analysé et ensuite pondéré pour tenter de répondre à la question de recherche suivante :

Quels sont les facteurs (économiques, sociaux, éducatifs, etc.) qui influencent la migration vers Port-au-Prince ?

L'hypothèse pour cette partie de l'analyse est la suivante : La migration vers Port-au-Prince est principalement due aux différentes possibilités d'emploi et aux gains économiques qui s'ensuivent mais également à la présence de nombreuses universités et écoles qui se font très rares dans les zones rurales.

L'objectif de cette hypothèse est de mettre en évidence, de manière générale, les motivations qui actionnent la migration rurale. Nous cherchons à cerner le poids de chaque facteur dans la migration vers Port-au-Prince. Evidemment, cela n'est pas une tâche aisée du fait de la multicausalité des flux migratoires. Cependant, en se basant sur la théorie et sur les entretiens, nous pouvons pondérer les différents facteurs selon leur importance.

5.1.1. Facteurs économiques

Les raisons économiques sont celles le plus souvent mentionnées dans le processus de migration en direction de Port-au-Prince. Lors de l'analyse, il ressort très largement que l'économie est primordiale dans le cas de la migration haïtienne comme le mentionne Pierre :

«L'économie en Haïti, c'est le début de tous les problèmes. Les problèmes économiques entraînent presque tous les autres parce que les gens n'ont pas d'argent et sans revenu ben on peut rien faire» (entretien avec Pierre¹¹, 50 ans, agronome)¹².

Nous allons ainsi faire état des différentes raisons économiques évoquées et essayer de mesurer leur impact sur le processus de migration.

5.1.1.1. Le salaire et opportunités de travail dans les villes

Dans la théorie néoclassique, les migrations sont en grande partie expliquées par le différentiel de salaire entre deux espaces. Les personnes se déplacent dans l'espoir d'obtenir un plus grand revenu et ainsi améliorer leurs conditions de vie. Lors de l'analyse des entretiens, cette tendance s'est confirmée, car la totalité des personnes a mentionné le fait qu'à Port-au-Prince, le revenu est plus élevé qu'en zone rurale.

Le salaire est une raison mentionnée lors de chaque entretien. Il semble donc que ce facteur soit pertinent pour expliquer la migration :

«Oui, à Port-au-Prince, il y a beaucoup plus d'activités et alors on a plus de chance d'avoir un meilleur revenu que dans le pays [dans l'Artibonite]» (Nixon, 30 ans, enseignant).

«Beaucoup de personnes préfèrent partir en ville pour vendre du jus, de l'eau et des petites choses parce que c'est sûr qu'on aura un peu d'argent alors que si on reste ici [Jeremie] quand on plante, on a aucune certitude. Par exemple, s'il pleut très fort alors, on a plus rien» (Mélgis 29 ans, étudiant).

Un autre élément favorise la possibilité d'avoir un plus haut revenu. La ville favorise une multitude de manières de créer du travail. Port-au-Prince étant la capitale, naturellement, beaucoup plus d'activités, tant économiques que sociales se créent au détriment des zones rurales. Les individus peuvent donc pallier l'absence d'emploi en créant notamment leurs propres petits commerces comme l'ont fait Olius et Jean :

«On est venu avec mon frère et on a décidé de vendre des pâtés dans la rue parce qu'on ne trouvait pas un travail tout de suite et maintenant j'ai un travail, mais mon frère toujours pas alors je l'aide

¹¹ Nom fictif

¹² Entretien complet dans l'annexe 7.4

et on a pu agrandir le business» (Olius, 40 ans, travaille dans la ferronnerie).

«Ce qui est bien ici [Port-au-Prince] c'est qu'on peut tout faire, par exemple moi je vais acheter des choses aux markets et après je les revends dans la rue. Une fois aussi j'ai créé un business pour réparer les motos et c'est comme ça que je survis en faisant plein de petits commerces» (Jean, 18 ans, sans emploi).

Cette opportunité de gagner davantage grâce à différentes activités apparaît comme importante, car dans les zones rurales une des seules activités est celle agricole :

«Les jeunes, ils partent des campagnes parce qu'ils ne veulent pas travailler dans les champs et comme dans les zones rurales rien n'est vraiment développé, il n'y a pas de markets par exemple. Ils vont en ville parce que c'est facile là-bas de vendre tout et n'importe quoi. C'est un problème, mais après ils gagnent de l'argent donc c'est bien aussi» (Vifdor, 34 ans, agriculteur).

Ainsi, le salaire et les activités économiques importantes dans les villes offrent un salaire plus élevé, régulier et immédiat. Ce sont ces éléments qui apportent une certaine stabilité aux individus qui migrent en ville. Leurs besoins ne sont plus liés à la qualité et à la quantité de la récolte aléatoire, selon les années. Il apparaît donc que le salaire et les opportunités de travail sont des motifs importants dans le choix de migrer. Il faut toutefois nuancer cette affirmation, car l'économie est rarement seule à motiver la migration. Les individus mentionnent également les facteurs sociaux comme étant très importants dans leurs choix, comme il sera expliqué plus loin dans l'analyse.

5.1.1.2. La diversification des risques

Cette volonté de trouver un salaire plus élevé montre une volonté de diversifier les risques. La nouvelle économie des migrations (NEM) explique que la décision de migrer ne se prend plus individuellement, mais en ménage. La migration est donc perçue comme un moyen de diversifier les risques et essayer de maximiser le revenu. Dans le cas des entretiens, nous constatons que les enfants sont le plus souvent envoyés à Port-au-Prince auprès de connaissances et leurs parents restent sur place. Quelquefois, la mère les accompagne mais dans la totalité de mes entretiens, le père reste à la campagne pour poursuivre l'activité agricole. Il fait des va-et-vient pour voir sa famille. A moyen terme, le but est que les enfants fassent des études tout en travaillant pour soutenir financièrement les parents. A long terme, qu'ils trouvent un bon travail grâce à leurs éducations. Ce fut le cas de Jean :

«On était 12 enfants et mes parents n'avaient pas l'argent pour tous nous nourrir et donc ils ont décidé que les plus grands, on devait partir en ville pour les aider. Je suis donc venu mais le problème c'est que moi je voulais que étudier et pas travailler mais j'ai pas eu le choix donc je travaille pour envoyer l'argent à mes parents et j'espère que je pourrai trouver un bon travail après» (Jean 20 ans, étudiant).

A.T : «Est-ce que tu sais pourquoi tu es venue seule à l'âge de 12 ans vivre chez ta tante à Port-au-Prince ?»

«Oui, c'est parce que ma tante avait dit à mes parents que je pourrais travailler avec elle dans son commerce et envoyer de l'argent après dans la province. Je suis contente parce qu'en même temps je peux aller dans une bonne école et aider ma famille» (Madame Valmire, 18 ans, étudiante et travaille dans un commerce).

Les ménages se contraignent à diversifier les risques en faisant travailler plusieurs membres de la famille et ainsi avoir plusieurs revenus. Cette migration est doublement motivée, car, en parallèle, l'enfant reçoit une meilleure éducation. Donc, il peut aspirer à une meilleure situation par la suite.

5.1.1.3. La privation relative

La question de la relation privative est intéressante dans cette étude de cas. En effet, comme les personnes interrogées l'ont expliquée, à Haïti, la propriété est un gage d'importance. Donc, plus on possède, plus on est considéré dans la communauté. Cet état d'esprit crée une certaine jalousie envers les personnes qui ont des biens et un statut social élevé. Pour pallier à cette mentalité, certaines personnes décident de migrer pour acquérir un nouveau statut social.

«Mon père avait un voisin et son fils, il était parti à Saint-Domingue pour travailler et il leur envoyait de l'argent. Il avait plus de champs et plus de nourriture alors mes parents ont décidé que moi j'allais aller à Port-au-Prince pour étudier. J'ai fait et après j'ai eu un travail dans un hôtel et un bon salaire» (Sara, 34 ans, comptable dans un hôtel).

Selon certains individus, la migration leur permet d'améliorer leur statut social en vivant dans une grande ville. Ainsi, ils acquièrent plus de connaissances et ont plus d'argent. Ils possèdent un plus grand capital humain et ce statut peut engendrer de la jalousie chez les personnes n'ayant pas migré.

«J'ai des problèmes avec ma communauté quand je rentre parce que beaucoup de gens ne m'aiment pas parce que j'ai fait des études et que j'aide les gens à mieux planter. Ils me disent souvent tu oublies d'où tu viens» (Joseph, 29 ans, sociologue).

Il est probable que cette volonté de vouloir réussir aussi bien, voir mieux que ses voisins soit une incitation à la migration vers la ville. En effet, celle-ci offre plus d'opportunités pour hausser son statut social.

5.1.2. Facteurs socioculturels

Les facteurs économiques ne sont pas les seuls à influencer la migration. Toute une panoplie de facteurs socioculturels est susceptible d'intervenir dans la décision de migrer. Les différents facteurs mentionnés lors des entretiens seront analysés et pourront ainsi compléter les conclusions établies pour les facteurs économiques.

5.1.2.1. La présence d'un réseau à Port-au-Prince

Nous avons vu précédemment que la présence d'un réseau dans un lieu peut grandement favoriser la migration. Effectivement, la ville est une structure sociale dans laquelle l'individu doit simplement s'insérer. La personne qui migre à l'aide d'un réseau aura préalablement reçu des informations importantes pour savoir comment s'intégrer ou comment trouver un travail. Lors des entretiens, il est apparu que la presque totalité des personnes avaient choisi Port-au-Prince car elles avaient un réseau préalablement établi.

*A.T : «Pourquoi avoir choisi Port-au-Prince plutôt qu'une autre ville plus proche de chez toi ?»
«C'est simple (rire), c'est parce que tous mes cousins, tantes, oncles vivaient déjà là-bas [Port-au-Prince] et ça veut dire que quand je suis venue je n'ai pas dû chercher une maison. Ils m'ont beaucoup aidée, je ne pense pas que j'aurais pu venir sinon» (Violette, 38 ans, commerçante).*

Cette situation fut identique pour beaucoup de personnes interrogées. La migration vers Port-au-Prince est véritablement facilitée par la présence d'un réseau. Celui-ci apporte une intégration harmonieuse à la vie citadine. Pour certains, la migration s'est opérée sans aucun réseau et l'insertion a été plus difficile comme l'explique Marquise :

«Quand je suis arrivée à Port-au-Prince j'avais 18 ans et j'étais seule parce que toute ma famille était morte. J'ai dormi sous les galeries pendant 1 mois avant de connaître des gens qui m'ont aidée et j'ai pu aller dormir chez eux» (Marquise, 19 ans, sans emploi).

Dans une ville comme Port-au-Prince qui connaît beaucoup de changements à tous les niveaux (économique, politique, social), il est difficile de réussir à s'intégrer sans aucune aide. C'est pourquoi la présence d'un réseau paraît un motif non négligeable dans la prise de décision de migrer.

5.1.2.2. Le système éducatif et de santé

La migration rurale est composée d'énormément de jeunes qui préfèrent désertier les campagnes pour la ville. Lors de l'analyse des entretiens, un aspect est ressorti très régulièrement et il permet de comprendre, en partie, pourquoi les jeunes quittent la campagne. C'est l'absence presque totale de bonnes écoles, du niveau primaire à l'université. Mais ce sont surtout ces dernières et les écoles professionnelles qui manquent. Les universités les plus reconnues se situent toutes à Port-au-Prince. Donc, les jeunes voulant continuer leurs études sont dans l'obligation de migrer vers la capitale.

«Ben moi, je voulais faire médecin donc j'étais obligé de partir de Désarmes même si je ne voulais pas. Après je me suis habitué à la vie ici [Port-au-Prince] et je suis resté mais je pense que s'il y avait des universités près de chez moi je ne serais jamais parti» (Joan, 32 ans, médecin).

«Moi je suis venue avec mes enfants parce qu'ils voulaient tous étudier et je n'avais pas les moyens de payer un loyer à Port-au-Prince et en même temps aux Cayes donc j'ai décidé pour leur avenir de venir s'installer ici» (Sophia, 58 ans, sans emploi).

L'accès à l'éducation est donc un facteur pull de la ville, car pour beaucoup l'éducation est la clé pour avoir une meilleure condition de vie. Parmi, les facteurs socioculturels mentionnés, l'éducation est le plus important.

«C'est très important que nos enfants soient éduqués et qu'ils puissent faire des études comme ça ils peuvent avoir un bon travail et bien gagner. En Haïti c'est trop important. L'éducation c'est la vie» (Solange, 35 ans, commerçante).

Lors des entretiens effectués avec des jeunes, plusieurs ont formulé l'envie d'acquérir un bon papier pour retourner vivre dans leur communauté et aider à améliorer leur condition de vie.

«Ici, à Désarmes, beaucoup de jeunes, qui ont étudié les sciences de l'environnement, reviennent et mettent en place des projets pour aider la communauté. Ils encadrent surtout les agriculteurs pour les aider à semer comme il faut et surtout à ne pas couper bois¹³» (entretien avec Pierre¹⁴, 50 ans, agronome).

«Moi j'ai décidé que je voulais étudier l'environnement parce que chez moi à Jérémie, ben il y a beaucoup de problèmes et je pense que je vais pouvoir aider les gens qui font n'importe quoi dans les champs» (Jerry, 25 ans, étudiant).

¹³ Couper bois est le mot utilisé par les Haïtiens pour parler de la déforestation

¹⁴ Nom fictif

Donc, l'éducation pour les jeunes a plusieurs buts. Tout d'abord, le fait d'avoir un bon papier permet l'accès, par la suite, à une meilleure situation économique. Pour certains, c'est également un moyen d'engranger des compétences qui aideront à réduire la vulnérabilité de leurs communautés dans les campagnes.

Outre le système éducatif, celui de la santé est tout aussi défaillant dans les zones rurales. Paradoxalement seulement 5 personnes des 30, ont mentionné le système de santé comme cause de départ. Toutefois les personnes vivant à Port-au-Prince ont un avis tout aussi négatif sur le système de santé :

«Moi je viens du Nord dans un coin très reculé alors oui l'accès aux hôpitaux c'était bof des fois il fallait 3 heures pour y arriver mais une fois qu'on y était, on nous prenait. A Port-au-Prince des fois on doit attendre 3 jours avant d'être pris en charge alors je sais pas trop. On peut dire oui que l'accès est plus facile mais ça veut pas dire que c'est mieux» (Nixon, 45 ans, maçon).

A priori, le système de santé ne serait pas un aspect décisif dans la décision de migrer ou en tout cas moins important que le système éducatif.

5.1.2.3. L'imaginaire géographique de Port-au-Prince

Lors de l'analyse des entretiens, il ressort que l'imaginaire géographique de Port-au-Prince joue un rôle dans ce mouvement migratoire. En effet, cette volonté de vouloir améliorer sa condition de vie est poussée par l'image dépeinte de la capitale. Les gens reçoivent des informations déformées et flatteuses sur la ville comme le raconte Madame Voirelle :

«Moi on m'a dit avant que je vienne que Port-au-Prince tout le monde trouvait du travail et un toit. Alors moi je me suis dit chouette, je vais aller là-bas c'est sûr que j'aurais une meilleure vie. Ben en fait non pas du tout (rire)» (Madame Voirelle, 26 ans, sans emploi).

Pour plusieurs individus interviewés, la réalité a été toute autre que celle espérée en arrivant à la capitale. Il est vrai qu'à Port-au-Prince, des écoles, des hôpitaux existent, mais il faut de l'argent pour y avoir accès et le chômage est un problème réel¹⁵. L'imaginaire géographique peut donc être un facteur pull de la ville, car les individus n'ont pas les informations réelles sur la situation à Port-au-Prince.

¹⁵ Selon, les chiffres officiels, il y aurait 27% de chômage à Haïti, mais il y aurait, en fait, plus de 2/3 des Haïtiens sans emploi. (<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/haiti/presentation-de-haiti/>)

5.1.2.4. L'insécurité à Port-au-Prince

Dans tous ces facteurs pull, un facteur push est très régulièrement mentionné, l'insécurité à Port-au-Prince. Celle-ci pose de nombreux problèmes car très souvent des fusillades et du brigandage se produisent.

«Le problème à Port-au-Prince c'est qu'il n'y a pas d'électricité et quand il fait noir, il fait vraiment noir et on peut pas marcher dans la rue sinon on peut se faire voler. Il y a aussi beaucoup de coups de feu et c'est pour ça que moi je suis reparti chez moi dans l'Artibonite c'est bien plus calme» (Dixon 37 ans, enseignant)

Cette insécurité serait due aux problèmes sociaux et économiques que rencontre la ville. Selon certaines personnes interrogées, ce sont les jeunes qui font du brigandage. Ils le font parce qu'ils sont désœuvrés, sans argent, sans activité. Pour certains habitants, ces dangers sont un véritable facteur pour les inciter à partir. Pour d'autres, cela pourrait devenir un déclencheur à moyen terme.

5.1.3. Facteurs politiques

Le facteur politique a très peu été mentionné par les personnes rencontrées. Il n'y a actuellement aucune guerre civile, pas de conflits religieux majeurs et aucune personne rencontrée n'a subi de violences. Néanmoins, quelques personnes ont parlé des décisions prises par l'Etat en concernant le marché du travail ou l'environnement.

«Pour moi, il y a des problèmes politiques dans le sens où l'Etat il fait rien pour nous aider. Il laisse les gens se débrouiller et ils mettent en place des structures pour créer des emplois pour les jeunes qui finissent leurs études. Ils mettent pas en place des politiques environnementales pour aider les agriculteurs ou simplement protéger l'environnement. On est vraiment laissé seuls et c'est pour ça que les jeunes partent à l'étranger parce qu'il y a rien pour eux ici» (entretien avec Pierre¹⁶, 50 ans, agronome).

L'Etat et plus spécifiquement les politiciens influencent la migration à cause de leur impassibilité face aux différents problèmes que rencontrent les Haïtiens. Le manque d'encadrement concernant les communautés rurales rend les conditions de vie plus compliquées. Cela peut favoriser des migrations principalement vers l'étranger. Ce facteur n'est toutefois pas explicatif de la migration rurale.

5.1.4. Bilan

Cette partie de l'analyse a tenté de brosser un portrait des différents facteurs explicatifs de la migration vers la ville. Il est toutefois impossible de mettre en évidence un seul et unique

¹⁶ Nom fictif

facteur pour justifier la migration. Ces flux ont plusieurs causes et la décision de migrer est induite par plusieurs facteurs.

Des tendances affleurent, car l'intégralité des personnes ont mentionné les facteurs économiques. Tout particulièrement le différentiel de salaire et le fait qu'en ville les activités permettent d'avoir un salaire régulier, non sujet aux intempéries. Sur 30 entretiens, 25 mentionnent que c'est le facteur premier qui a motivé la migration en ville. De nombreuses migrations ont été effectuées pour diversifier le risque et assurer un revenu minimum. Dans le cas d'Haïti, ce sont surtout les enfants qui migrent pour travailler et suivre des études afin d'accéder à un certain statut social et ainsi aider financièrement leurs familles. Cette stratégie peut néanmoins créer un sentiment d'infériorité de la part des personnes non migrantes et finir par créer un désir de migration.

Les facteurs socioculturels occupent également une place importante dans la prise de décision et tout particulièrement la présence d'un réseau déjà établi en ville. Avoir un réseau autorise un individu à migrer beaucoup plus facilement, car il possède des informations et une aide sur place pour son intégration à la société. Le critère social le plus important est la présence d'un bon système d'éducation à Port-au-Prince. En effet, les écoles réputées se trouvent presque toutes dans la capitale. Cette situation engendre une migration chez les jeunes qui veulent continuer leurs études. L'instruction est considérée comme la seule solution valable pour sortir des difficultés économiques et bénéficier d'un meilleur revenu. L'imaginaire géographique des Haïtiens envers Port-au-Prince joue un certain rôle. Souvent, on pense qu'à la ville, on trouvera un travail, on aura accès à l'éducation et cette vision va pencher pour une migration. Une fois sur place, la réalité est, malheureusement, bien différente. Elle n'est pas ce dont chacun a rêvé. L'insécurité dans la ville est l'un des seuls facteurs push qui a fait partir certaines personnes.

Les facteurs politiques ont très peu été abordés. Néanmoins, il ressort que les décisions politiques de l'Etat, concernant le marché du travail et l'environnement, peuvent être un aspect qui décide les personnes à partir de la ville.

Les facteurs économiques et socioculturels sont interdépendants. Il est rare qu'un seul facteur pousse les individus à migrer. Dans la prochaine partie, un accent sera mis sur les facteurs environnementaux, car plusieurs interlocuteurs ont mentionné l'environnement dans les causes de leur migration.

5.2. MIGRATION ET ENVIRONNEMENT

Arrêtons-nous sur l'analyse du facteur environnemental dans la prise de décision de migrer. Trouve-t-on un lien entre la migration vers Port-au-Prince et l'environnement ? La question de recherche pour cette partie est la suivante :

Quel rôle joue le facteur environnemental dans la migration vers Port-au-Prince ?

L'hypothèse suggère que les dégradations environnementales intensifient la migration vers la ville à cause de ses conséquences sur la vie des communautés rurales.

L'objectif de cette hypothèse est de pondérer le poids des changements environnementaux sur les migrations à destination de Port-au-Prince. En effet, Haïti connaît plusieurs problèmes environnementaux qui peuvent aboutir à une décision de migrer. Le but final étant de quantifier, par rapport aux autres facteurs explicatifs, quelle est l'importance de ceux liés aux changements environnementaux.

Tous les phénomènes environnementaux présents à Haïti ont été catalogués et analysés au travers des entretiens effectués, notamment dans l'Artibonite, zone agricole très importante du pays. Le but est de saisir l'incidence de ces phénomènes environnementaux sur la migration.

5.2.1. Les cyclones, pluies torrentielles et inondations

Nous avons mentionné dans la partie théorique que les catastrophes soudaines et extrêmes peuvent entraîner de fortes migrations mais qui restent temporaires. A Haïti, cela peut se vérifier pour le cas du tremblement de terre par exemple. Un flux migratoire a été observé directement après le tremblement de terre de 2010. Quelques mois après, une vague de migration est arrivée à Port-au-Prince. Cet évènement est toutefois ponctuel, il se traduit par une migration temporaire. Qu'en est-il lors de problèmes répétitifs comme les pluies torrentielles dans certaines parties du pays ?

*«Chaque fois qu'il pleut, tout est inondé et les cultures détruites mais ce qui est le plus dur c'est qu'en Haïti, on alterne entre périodes de sécheresse avec de fortes chaleurs et les périodes fortes de pluies»
(Filius Beloni, 33 ans, enseignant)*

Dans les provinces, la situation est délicate mais de véritables inondations sont rares alors qu'à Port-au-Prince les pluies torrentielles sont dévastatrices.

«Quand il pleut, personne peut sortir de chez eux parce que si tu sors ben tu peux mourir. Piétonville surtout parce que c'est sur une colline et quand il pleut l'eau elle glisse vers en bas et elle prend tout avec elle. Les débris, la terre et ça peut aller jusqu'aux coulées de boue.

Une fois une à emporter un mur [en taule] de ma maison» (Joëlle¹⁷, 43 ans, domestique).

Malgré les difficultés destructives, il semble que ce soit véritablement en province que les phénomènes climatiques soudains déclenchent un facteur explicatif de la migration. Les personnes interrogées vivant à Port-au-Prince précisent pouvoir pallier à ces difficultés. En effet, même s'ils ne peuvent pas aller travailler quelques jours à cause de la pluie cela ne se répercute pas sur leur niveau de vie.

Le tremblement de terre de 2010 a provoqué une vague de migration soudaine vers les provinces mais quelques mois après, les personnes sont revenues dans la capitale.

«J'ai décidé de revenir à Port-au-Prince parce que j'avais rien à faire à Jérémie et tout va se reconstruire donc je me suis dit que je devrais juste aller dans un camp quelques temps avant de retrouver ma maison» (Maya, 31 ans, sans emploi)

La terrible catastrophe n'a pas suffi à susciter un déclic pour donner l'envie de migrer. Une explication possible se trouve dans la religion. Les Haïtiens étant un peuple extrêmement religieux, pour beaucoup, cet épisode se justifiait par un test de Dieu. Donc les habitants ne pouvaient pas partir ailleurs. L'aspect spirituel se retrouve moins dans les facteurs économiques ou socioculturels comme l'explique Desmond :

«Pour moi la Nature c'est Dieu donc si j'ai des problèmes avec l'environnement c'est que j'ai fait quelque chose de mal ou alors Dieu essaie de m'expliquer quelque chose. Je ne peux donc pas partir à cause de la Nature parce que chaque problème est un message et je dois vivre dans les conditions choisies pour moi» (Desmond, 34 ans, chauffeur de tap-tap)

Donc, les phénomènes climatiques soudains ne sont pas explicatifs dans la prise de décision de migrer car des solutions sont trouvées pour pallier aux difficultés du moment.

5.2.2. La déforestation

La déforestation est le problème le plus grave à Haïti. Elle entraîne des multiples autres conséquences alarmantes. Cette désastreuse situation est, en partie, créée par la pauvreté de la population. Comme la plupart des personnes sont au chômage, il faut trouver de quoi se nourrir. Une solution s'impose, couper du bois pour premièrement cuire la nourriture et ensuite pour le vendre à des menuisiers.

¹⁷ Nom fictif

Ce phénomène est induit par l'homme afin d'essayer de survivre à la pauvreté dans laquelle il vit. En coupant des arbres, les Haïtiens créent d'autres difficultés qui les rendront encore plus pauvres.

«Mon cousin qui étudie ça m'a expliqué une fois ce que ça faisait de couper des arbres et là je me suis dit qu'on était vraiment bêtes parce qu'on se tire une balle dans le pied. Tous les problèmes climatiques, ils sont amplifiés par nos actions» (Jean, 22 ans, commerçant)

«Parce qu'on coupe des arbres, il fait plus chaud et quand il pleut, il y a souvent des éboulements qui font que tout ce qu'on avait planté part et il reste rien»

Beaucoup de personnes migrent à cause des détériorations dues à la déforestation. Ce déséquilibre de la nature péjore principalement l'économie entraînant un moindre rendement des récoltes donc un salaire inexistant.

«Je sais que j'ai migré à cause qu'il y a plus d'arbres même si c'est déguisé. Pour bien planter et que ça pousse, il faut une nature en pleine forme et quand il y a pas d'arbres ça va pas» (Pierre, 65 ans, agriculteur)

On ne peut donc pas établir que la déforestation est un facteur en soi qui pousse les individus à migrer, mais il joue un rôle non négligeable sur certains facteurs économiques.

5.2.3. L'érosion

L'érosion est un phénomène relativement lent mais visible aussi bien sur les sols agricoles que dans les zones côtières. Le véritable problème est que l'érosion est irréversible. Donc, une grande partie des terres agricoles haïtiennes sont devenues incultivables.

«C'est très difficile d'être agriculteur maintenant parce que les terres sont très pauvres en minéraux et on n'a plus de rendement quand on plante. On plante mais rien ne pousse parce que la terre est trop pauvre et ça c'est à cause de l'érosion» (Monsieur Sylvain, 48 ans, technicien agricole)

Ce phénomène d'érosion influence la migration, mais il est surtout lié aux facteurs économiques. L'érosion diminue les revenus des agriculteurs. En conséquence, si les agriculteurs veulent pallier à ce manque, il faut envisager la migration vers des zones plus favorables.

«Je suis agriculteur et menuisier et comme dans l'Artibonite je n'arrivais plus rien à faire pousser j'ai décidé de partir à Port-au-Prince pour tenter ma chance dans un métier qui n'est pas contrôlé par la Nature» (Richard¹⁸, 56 ans, menuisier)

¹⁸ Nom fictif

Tout comme la déforestation, l'érosion a un impact indirect sur le mode de vie des personnes. En définitive, ces problèmes n'affectent pas directement les hommes comme le ferait un cyclone. L'érosion agit sur la terre qui est une source de revenus et de nourriture pour les Haïtiens. On peut dire qu'il y a un impact sur la décision de migrer, mais au travers des facteurs économiques qui sont affectés.

5.2.4. La perception des changements environnementaux

Il est important de savoir comment les personnes interrogées perçoivent les changements environnementaux à Haïti. Nous essaierons de pondérer ceux-ci pour préciser s'ils ont eu ou non une incidence sur la décision de migrer.

Le problème le plus visible est sans aucun doute la déforestation. La totalité des personnes interrogées ont mentionné ce danger comme le plus grave.

«Ce n'est pas bon à cause de la déforestation, les arbres sont détruits et il y a beaucoup de problèmes dans la nature. Des fois on a plus de pluie pendant 1 an et après quand il pleut comme il y a plus d'arbre c'est la catastrophe» (Audeline, 21 ans, enseignante)

«Les gens quand ils n'ont pas de travail ben ils coupent du bois pour après aller le revendre mais personne replante des arbres donc on va avoir un problème» (Filius Beloni, 33 ans, enseignant)

Que ce soit à Port-au-Prince ou dans les provinces, le problème des inondations et des pluies torrentielles est très régulièrement mentionné. En effet, la trop grande quantité d'eau peut avoir des conséquences graves sur la vie des personnes. L'eau, à cause du manque d'arbres, n'a plus aucun obstacle. Elle emporte tout sur son passage en laissant derrière elle d'importants dégâts.

«Quand il pleut fort moi je ne peux pas sortir de chez moi parce que comme je suis sur un versant de la montagne, si je sors je me fais prendre par l'eau et je peux mourir.» (Marquise, 45 ans, commerçante)

De nombreux changements climatiques sont perceptibles à Haïti. Ils sont pour la plupart reliés les uns aux autres. Lors, de l'entretien avec un agronome, celui-ci résume de manière complète le problème d'environnement à Haïti.

«Alors, on est tous d'accord pour dire qu'à Haïti, la déforestation c'est le plus grave. A cause de la déforestation, il y a l'érosion des sols parce que, quand il pleut, il n'y a pas de barrières pour retenir l'eau qui érode le sol. Cette érosion rend l'agriculture très compliquée, car le sol est en mauvais état et l'eau ne s'infiltre pas dans le sol et donc rien ne pousse. La déforestation engendre aussi une hausse des températures parce que les arbres, ça aide à garder la fraîcheur. Il fait donc plus chaud et selon les périodes, il ne pleut pas et donc, il est impossible de cultiver des plantes. A cause de tout ça, notre terre

est plus fragile et donc quand il y a des tremblements de terre, des cyclones ou fortes pluies, ça donne des catastrophes parce qu'il n'y a pas d'arbre pour protéger le sol, les maisons. Le problème de tout c'est la déforestation et donc l'homme» (entretien avec Pierre¹⁹, 50 ans, agronome)

D'autres perturbations climatiques existent, comme par exemple, la montée de la mer, mais elles n'ont pas été abordées dans cette étude. Une seule personne nous a fait part de son inquiétude quant à l'érosion des zones côtières, mais il ressort que la déforestation est vraiment le principal problème.

Les dégradations environnementales sont très connues. Elles influencent la vie des individus mais les personnes interrogées font très rarement le lien entre les dégradations environnementales et leur volonté de migrer. Il en ressort que les problèmes économiques sont toujours mentionnés en priorité mais que très peu de personnes font un lien entre leurs difficultés économiques et l'environnement. Le facteur économique revient donc toujours comme le plus influent.

«J'ai dû partir parce que j'avais plus d'argent et tu comprends je plantais du maïs, du riz mais rien ne poussait alors pour pas mourir de faim, je suis venu à Port-au-Prince»

A.T : «Tu n'avais pas d'argent à cause des problèmes environnementaux ?»

«Non j'avais des problèmes d'argent parce que je ne pouvais pas planter, ça poussait pas» (Michel, 28 ans, agriculteur)

Cet exemple n'est pas isolé dans mes entretiens, car 23 personnes sur 30 n'ont pas fait de lien entre certaines difficultés rencontrées et l'environnement. Les personnes ayant fait le lien étaient toutes allées à l'Université ou avaient des parents agriculteurs. L'éducation permet-elle non seulement de percevoir les problèmes environnementaux mais également de comprendre leurs conséquences ? Cette étude ne peut pas répondre à cette question mais l'acquisition de connaissances scientifiques empiriques ou scolaires facilite forcément la compréhension et la sensibilisation aux phénomènes environnementaux.

5.2.5. Bilan

Notre but est de savoir si les dégradations environnementales sont un facteur important dans la décision de migrer. Il en ressort qu'uniquement sept personnes ont mentionné les problèmes environnementaux comme cause première de la migration. Selon les entretiens, on peut établir que pour cinq de ces sept personnes, les problèmes environnementaux ne sont pas le seul facteur explicatif car il y a des facteurs économiques directement liés aux environnementaux. Uniquement deux personnes ont véritablement migré à Port-au-Prince à

¹⁹ Nom fictif

cause d'un cyclone qui a emporté leurs maisons et tué toute leur famille. De manière générale, nous pouvons constater que les facteurs environnementaux et économiques sont interdépendants. Les conséquences de l'environnement sur les récoltes entraînent des incidences négatives sur le revenu. C'est véritablement l'impact de l'environnement sur les facteurs économiques qui suscite les migrations à destination de Port-au-Prince. Les facteurs environnementaux seuls ne suffisent pas à provoquer la migration.

5.3. L'IMPORTANCE DE LA DIASPORA

Pour terminer, nous réalisons une brève analyse de l'importance de la diaspora. Cette partie de la recherche doit être lue avec une certaine distance. Effectivement, nous avons été confrontées à un refus de répondre à certaines questions surtout concernant les transferts de fonds. L'argent étant un sujet délicat, les interlocuteurs ne désirent pas ou très vaguement me parler de l'aide financière reçue. Des résultats peuvent tout de même être avancés. Tout en gardant un regard critique et en sachant que mes réponses ne correspondront pas nécessairement à la théorie.

La diaspora haïtienne est importante et c'est pourquoi il est intéressant de saisir plus précisément sa force sur la mobilité des Haïtiens. La question de recherche étant :

Quel rôle joue la diaspora sur la population restante en termes de mobilité ?

L'hypothèse est la suivante : Les transferts de fonds de la diaspora ont tendance à freiner la migration. En effet, cet argent permet de diversifier les risques et donc de pouvoir rester dans son lieu d'origine en palliant au manque d'argent grâce aux transferts de fonds.

L'objectif de cette hypothèse est de cerner l'impact de la diaspora sur la mobilité de la population restante. En effet, un grand nombre de familles haïtiennes reçoivent de l'argent provenant de l'étranger. Cette diaspora a-t-elle un impact sur la propension à migrer ou non ?

5.3.1. L'Influence de la diaspora sur la mobilité

Les diasporas ont un très grand pouvoir économique et un certain poids sur les migrations dans les économies locales. A Haïti, les transferts de fonds constituaient 21% du PIB en 2013. Lors des entretiens, il en est ressorti que pratiquement chaque interlocuteur avait un membre de sa famille à l'étranger, principalement aux USA et au Canada.

«Oui, moi j'ai tout le côté de ma femme qui est parti à l'étranger vivre au Canada. Ça donne envie mais bon ils nous aident quand même bien chaque mois.»

A.T : «Est-ce que je peux vous demander combien vous recevez ?»

«Euh... j'aime pas trop parler de ça mais je peux dire autour des 500-1000 dollars, ça dépend des mois» (Nixon, 30 ans, enseignant).

Les transferts de fonds aident avant tout à diversifier les risques. La diversification des risques a été mentionnée précédemment. Le mécanisme est identique. Un individu décide de partir à l'étranger pour aider sa famille. Il doit trouver un travail et il a l'obligation d'envoyer chaque mois de l'argent. Ce type de migration entraîne néanmoins beaucoup de contraintes pour la personne migrante, car elle crée une attente très forte de la part des personnes restées sur place.

«Quand je suis allé aux USA, j'ai dû trouver un travail très vite parce que ma famille attendait sur moi. Sauf que c'était beaucoup plus dur que prévu parce que je ne gagnais pas beaucoup et la vie là-bas est chère et alors il y avait des mois je ne pouvais pas envoyer l'argent. Il y a eu beaucoup de problèmes dans ma famille et dans la communauté parce que les gens pensaient que je les avais oubliés. J'ai décidé de revenir vivre en Haïti parce que c'était vraiment trop dur et je ne voulais pas de problème après avec la communauté» (Pierre H, 65 ans, agriculteur).

«J'avais une cousine en France mais elle a arrêté d'envoyer de l'argent alors la famille a coupé contact avec elle. Ça se fait pas ça quand on a une famille il faut toujours donner et si on peut pas, on trouve une solution» (Kitty, 19 ans, étudiante).

Ces citations montrent la pression mise sur les migrants et l'attente d'une meilleure condition de vie de la part des personnes non migrantes. Les différents témoignages recueillis véhiculent l'idée qu'il existe une sorte de contrat entre la personne migrante et la famille ou la communauté restée sur place. La nouvelle économie des migrations (NEM) postule que l'émigration est une assurance contre les aléas conjoncturels et permet de diversifier les risques.

En analysant les entretiens, il en ressort que la diaspora a un effet négatif sur la migration interne. En effet, les différentes familles d'agriculteurs interrogées témoignent que, grâce à l'argent reçu, ils peuvent survivre en campagne malgré les difficultés de la vie.

«Moi je suis agriculteur, je plante du maïs. Ça prend du temps à pousser et des fois à cause des pluies torrentielles dans l'Artibonite ben je perds tout. J'ai donc pas d'argent pour vivre et c'est pour ça qu'on a envoyé mon fils aux USA»

A.T : «Est-ce qu'il vous aide financièrement ?»

«Oui bien sûr»

A.T : «Quel est l'impact de cette aide sur votre vie ?»

«Ben j'ai pas besoin d'aller à Port-au-Prince pour trouver un autre travail. Je peux vivre parce qu'il nous aide et alors si j'ai pas pu récolter ben il envoie un peu plus que d'habitude et on survit grâce à lui» (Monsieur Sylvain, 42 ans, agriculteur)

C'est un exemple parmi d'autres qui montre l'impact de la diaspora sur la mobilité des Haïtiens. Néanmoins, on pourrait penser que ce revenu supplémentaire donnerait envie d'avoir un meilleur statut social, donc, de migrer à Port-au-Prince. Seule Melisa exprime le désir de partir à Port-au-Prince si elle en avait les moyens.

«Moi si j'avais quelqu'un qui me donnait de l'argent tous les mois, je pense que j'irais vivre à Port-au-Prince pour m'acheter une belle maison et avoir un travail plus facile qu'agricultrice. Je pense que la vie est plus facile à Port-au-Prince mais après je ne sais pas vraiment» (Melisa, 20 ans, agricultrice).

Les 29 autres interlocuteurs désirent rester en province où la vie est plus calme. S'ils doivent vraiment migrer alors ils iraient rejoindre leurs proches à l'étranger.

«Moi je pense que si je migre, je vais aller au Canada pourquoi est-ce que j'aurais envie de rester dans ce pays où rien ne va ? Non vraiment dans l'Artibonite on est bien malgré certaines difficultés donc si je peux partir ben ça sera loin, loin» (Francesca, 35 ans, couturière).

Certains interlocuteurs établis à Port-au-Prince soulignent que les transferts de fonds ne suffisent pas forcément pour vivre dans la capitale. Même s'ils sont réguliers car la vie coûte extrêmement cher à Port-au-Prince. Recevoir de l'argent soulage évidemment mais pour vraiment bien vivre, il faut une somme importante.

«Les gens croient que quand on reçoit de l'argent c'est bon, on peut tout acheter, vivre bien mais faut pas oublier qu'ici c'est la misère et que seulement les très riches vivent bien. Moi je reçois chaque mois ben tout part pour l'écolage de mes enfants, pour les nourrir un peu et après c'est comme avant. Mes enfants font des études grâce à ça mais on vit pas mieux» (Joëlle²⁰, 43 ans, domestique).

Lors du tremblement de terre, la diaspora a agi en urgence pour soutenir les personnes touchées. Elle a transféré de l'argent pour participer à la reconstruction et à l'acheminement de l'aide dans les camps. Les transferts de fonds figurent pour beaucoup d'entre eux dans l'économie souterraine et ils ne sont pas déclarés. Il est donc extrêmement difficile de savoir exactement le nombre et le montant de ces transferts.

5.3.2. Bilan

Cette brève analyse montre que la diaspora joue un rôle important dans la diversification des risques pour les familles restantes. Le revenu supplémentaire leur sert à pallier aux difficultés qu'ils pourraient rencontrer, spécialement pour les agriculteurs. Le soutien de la diaspora leur

²⁰ Nom fictif

évite de devoir migrer et tout quitter pour aller à Port-au-Prince. La diaspora a donc un effet négatif sur la migration interne, car celle-ci n'est plus la seule solution pour résoudre leurs difficultés. Toutefois, notons qu'une pression importante est mise sur les migrants car l'attente des familles est considérable. Elles espèrent un statut social plus élevé pour une amélioration de leur condition de vie. Revers de la médaille, cela crée parfois des tensions entre familles ou communautés. Il y a l'attente que grâce à cette personne le statut social de la famille soit plus élevé pour ainsi avoir une meilleure condition de vie. Malheureusement, l'analyse ne peut pas être plus précise sur les transferts de fonds et le véritable impact sur les familles, à cause de la réticence, des personnes interrogées, à répondre aux questions sur ce sujet.

5.4. ANALYSE DES QUESTIONNAIRES

Des questionnaires ont été distribués afin d'élargir l'échantillon que constituait les entretiens. Cette analyse complémentaire répond aux différentes questions de notre recherche. Son but est d'étudier les réponses obtenues pour comparer si elles confirment ou infirment les conclusions obtenues plus haut dans l'analyse. Un total de 30 questionnaires ont été distribués dans les rues de Port-au-Prince à des personnes ayant déjà migré. Des graphiques ont été créés pour mieux visualiser l'importance des différents facteurs. Quelquefois, des commentaires issus des questionnaires seront utilisés.

5.4.1. Les facteurs explicatifs des migrations

Pour bien visualiser les différentes causes des migrations, chaque facteur a été divisé en plusieurs aspects susceptibles d'avoir un impact sur la volonté de migrer. Les graphiques permettront de cibler l'importance que les personnes donnent à chaque cause et ainsi ressentir, comment ils perçoivent leur propre migration. Chaque motivation devait être notée selon l'importance donnée à ce problème ; soit important, moyen et pas important.

5.4.1.1. Les facteurs économiques

Nous découvrons sur le graphique de la figure 7 que les raisons les plus importantes pour les Haïtiens sont le mode de vie insatisfaisant et le salaire trop bas. La moitié des personnes pensent que leur revenu est plus faible à cause des dégradations environnementales. Contrairement à ce qui est dit plus haut, la privation relative n'est pas une cause très importante pour la migration.

«Je suis partie parce que j'arrive pas à vivre avec mon salaire alors je suis partie...»

« 'étais pas heureux dans la campagne alors je suis allé à Port-au-Prince pour trouver un travail et en même temps aider ma famille»

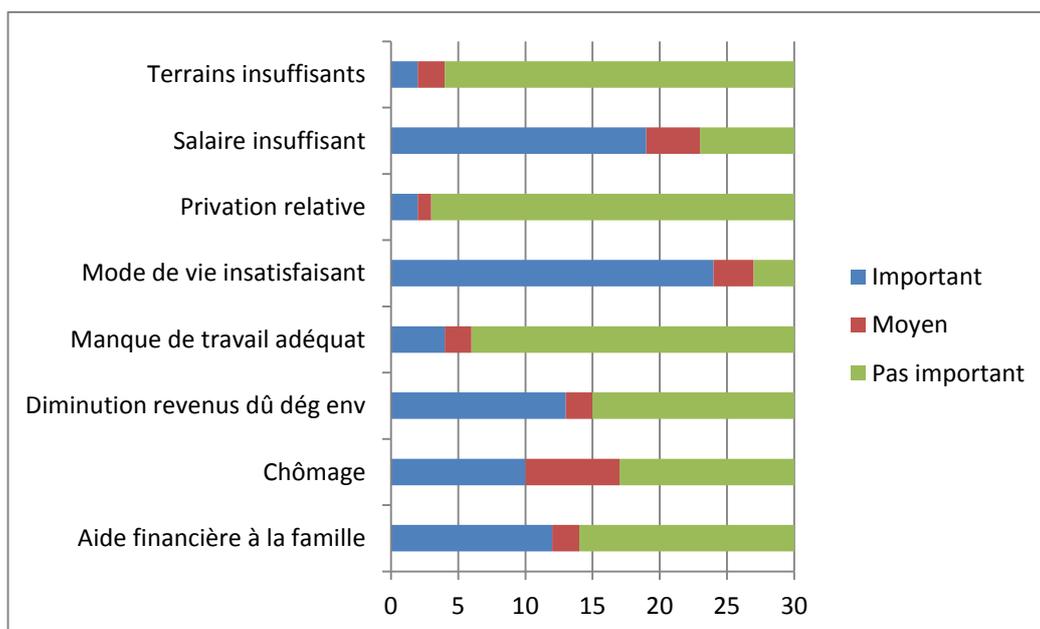
«Du travail, il y en avait à Gonaïves mais on gagne plus à Port-au-Prince alors je suis venue»

Ces citations expliquent pourquoi certaines personnes ont migré à Port-au-Prince. On peut donc s'apercevoir qu'il ne manque pas de travail dans les campagnes (tout dépend de l'emploi) mais que les gens préfèrent travailler en ville plutôt que dans la campagne.

«Je suis sage-femme et quand je suis allée aux Cayes c'était un enfer, les gens comprennent pas les choses comme en ville. Je leur expliquais les choses mais ils regardaient d'un mauvais œil»

L'attrait économique de la ville sur les personnes vivant dans les zones rurales apparaît clairement sous la forme du salaire et de l'aide financière à la famille.

Figure 8: Facteurs économiques dans la migration (N=30)



Ce graphique nous précise que pour les facteurs économiques, les individus ont principalement migré avec l'idée d'augmenter leur salaire et de rechercher un meilleur mode de vie à Port-au-Prince.

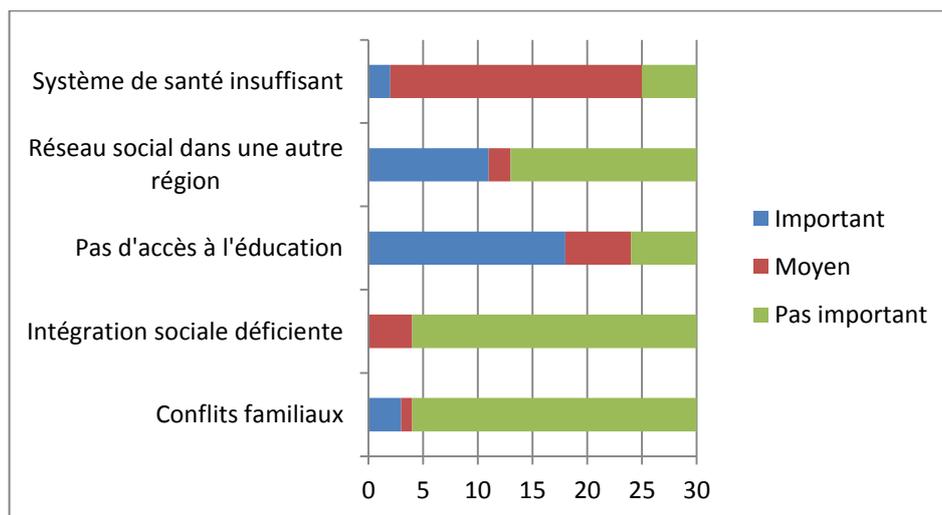
5.4.1.2. Les facteurs socioculturels

Les facteurs socioculturels nous indiquent surtout deux causes influençant le processus migratoire. Tout comme dans les entretiens, la nécessité d'un bon système éducatif est la principale cause déterminant la migration. Pour le système de santé, tout comme vu précédemment, il est considéré comme un facteur moyennement important.

«Pour moi c'était l'école pour mes enfants qui était importante après l'hôpital c'est un peu un plus»

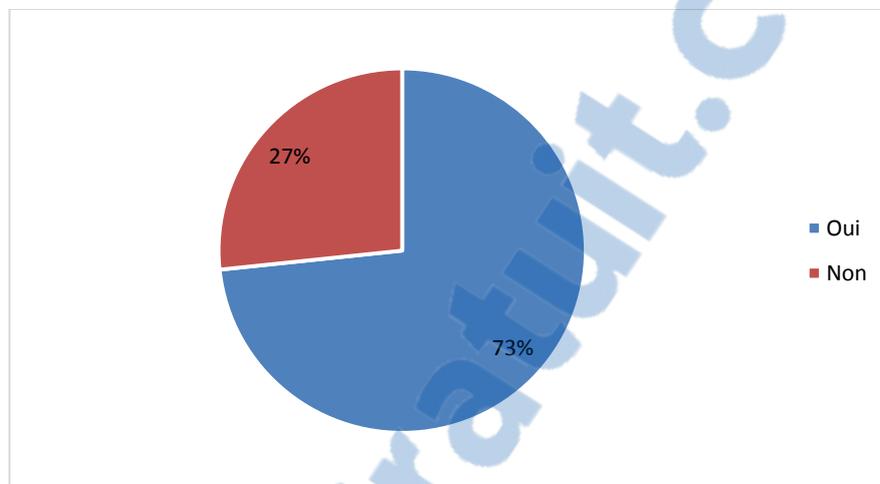
«L'hôpital tu en as besoin que si tu es malade mais l'école tu en as besoin toujours»

Figure 9: Les facteurs socioculturels dans les migrations (N=30)



Un autre aspect qui ressort de ce questionnaire est l'existence d'un réseau social dans la zone de migration de Port-au-Prince. Nous avons constaté qu'un réseau social était très important, car il facilitait la migration grâce à l'aide de la famille ou amis sur place. Un second graphique a été dessiné pour afficher l'importance du réseau dans la décision de migration.

Figure 10: Présence d'un réseau social à Port-au-Prince avant la migration (N=30)



Nous observons que plus de 70% des personnes ayant rempli ce questionnaire avaient un réseau à Port-au-Prince qui les a aidés en arrivant.

«Moi j'avais presque toute ma famille donc quand je suis venue c'était facile»

«J'avais pas de famille mais une connaissance qui a accepté de m'héberger le temps que je trouve quelque chose»

Certaines des personnes ont montré un désir de revenir vivre dans les provinces après avoir terminé leurs études pour épauler leur communauté.

«J'ai étudié l'agronomie exprès pour pouvoir retourner chez moi et aider ma famille mais pas seulement, tous ceux qui veulent de l'aide»

Très peu de personnes ont considéré être parties à cause de conflits familiaux ou parce qu'ils n'étaient pas suffisamment intégrés dans la vie sociale de leur village. Nous constatons que les facteurs économiques gardent une place prépondérante dans la décision de migrer sauf pour le cas de l'accès à l'éducation.

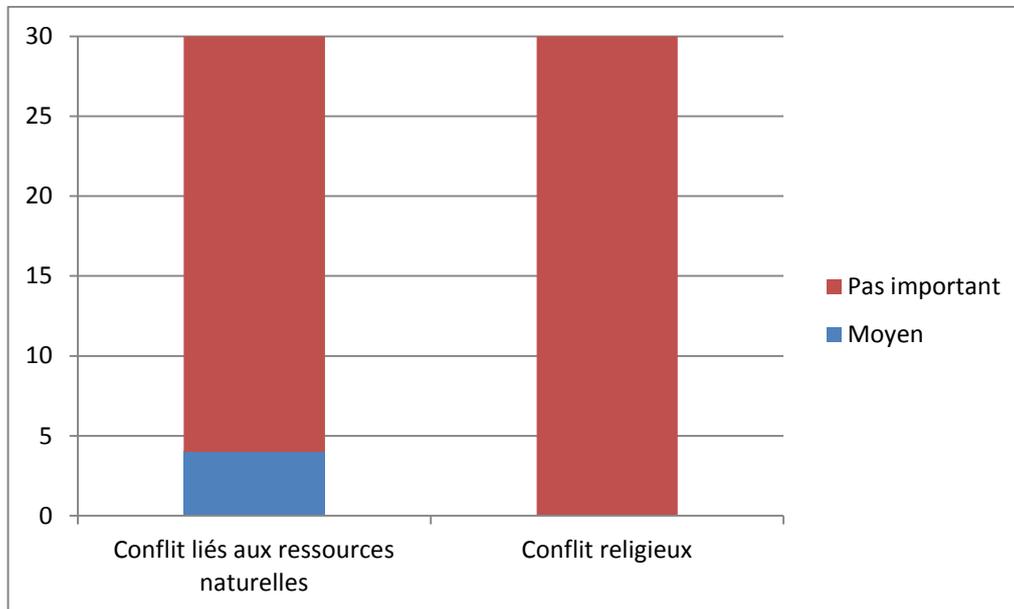
5.4.1.3. Les facteurs politiques

Les facteurs politiques ne paraissent pas prédominants pour les Haïtiens. Aucun conflit religieux ne semble entrer en ligne de compte lors de la migration. Seulement, quatre personnes interrogées sur 30 ont connu des problèmes liés aux ressources naturelles.

«J'ai pas vraiment de problèmes politiques ces dernières années c'est beaucoup plus calme»

«Je ne trouve pas qu'il y ait vraiment des problèmes entre les groupes religieux en tout cas moi j'ai jamais eu de problèmes avec les groupes vodou»

Figure 11: Les facteurs politiques dans les migrations (N=30)



Pour les Haïtiens, le principal problème est les décisions politiques de l'Etat concernant la gestion de l'environnement et le marché du travail. Le manque d'investissements publics interpelle plusieurs personnes mais ce n'est semble-t'il pas suffisant pour éveiller une migration.

«Haïti c'est déjà un pays très pauvre et instable mais en plus l'Etat fait rien si c'est pas dans leur intérêt alors faut bien penser qu'ils vont rien faire pour que l'environnement et l'agriculture aillent mieux»

«Faut réfléchir parce que moi je pense que si on a un meilleur marché du travail et que les gens trouvent plus facilement du travail et que les agriculteurs sont encadrés ben beaucoup de problèmes seront résolus»

«Si les gens ont du travail et que les gens arrivent à planter et vivre de leur récolte ça veut dire plus d'importation et donc moins d'argent pour l'Etat... donc ils préfèrent rien faire. Le problème c'est ça»

Aucune de ces inquiétudes n'engendre néanmoins de la migration. Les problèmes politiques n'interfèrent guère sur leur vie pour désirer migrer. Nous ne pouvons pas prétendre qu'une corrélation existe entre la migration et la politique.

5.4.2. La migration et l'environnement

Le sujet principal de ce travail est le lien entre la migration et les dégradations environnementales. Nous allons, à présent nous pencher sur le facteur environnemental. Quelle est son importance dans le processus de décision de migrer. Quelle est le ressenti des individus sur l'environnement.

5.4.2.1. La perception des dégradations environnementales

Chaque individu a témoigné de quelle manière il percevait l'environnement dans son lieu d'origine. Nous réalisons que les enquêtés observent bien les changements environnementaux et sont conscients de leur gravité.

«Chez moi à l'Île à Vache on voit bien que la mer enlève la terre. Il y a l'érosion et c'est grave parce que des plages entières disparaissent»

«Quand on se promène en voiture, on peut que voir qu'il n'y a plus d'arbres du tout sur les montagnes»

«La température elle a augmenté et on plante beaucoup plus tard et des fois c'est tellement sec que rien ne pousse»

Les différents problèmes qui sont mentionnés dans les questionnaires rejoignent ceux relevés lors des entretiens. Les problèmes majeurs sont la déforestation et l'érosion mais également les pluies torrentielles. Sans barrières naturelles, l'eau se transforme en torrents et emporte tout sur son passage. Un autre élément qui se dégage des questionnaires est que la chaleur augmente et selon les régions les pluies se font toujours plus rares.

«Bon comme il y a plus d'arbres ça veut dire que plus rien retient la pluie et alors ça fait de l'érosion et voilà on ne peut plus planter parce que les sols sont tout pauvres»

«A Port-au-Prince c'est simple il y a plus d'arbres du tout dans la ville. La chaleur est immense et comme la ville est construite en niveau quand il pleut ça inonde tout et il y a des torrents d'eau et on peut rien faire pour l'arrêter»

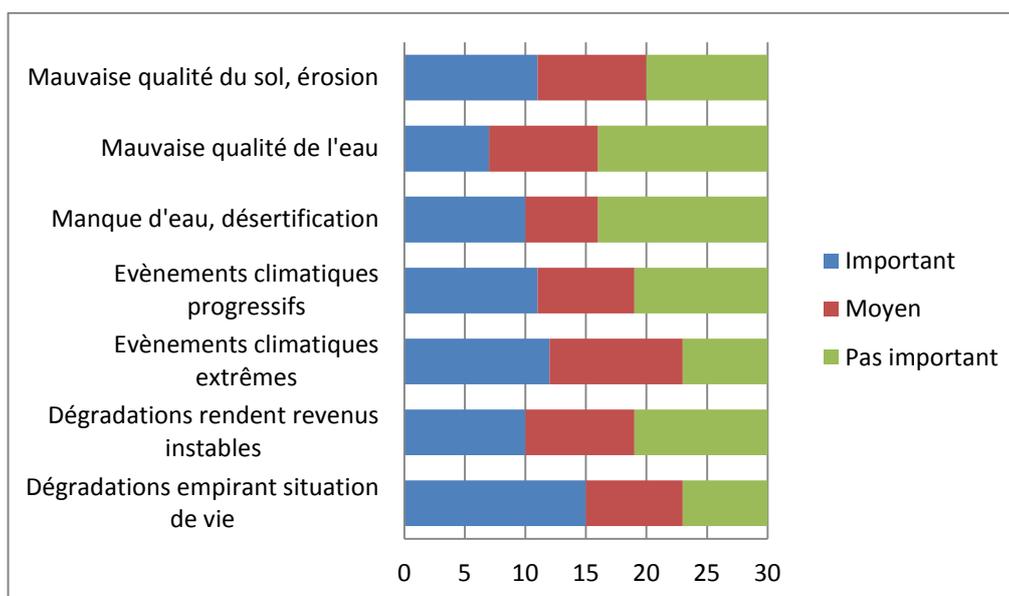
Les Haïtiens ont donc conscience des nombreux problèmes environnementaux, aussi bien dans les zones rurales qu'à Port-au-Prince. Il s'agit à présent de pondérer les différents problèmes afin de pouvoir saisir si, pour les enquêtés un lien interfère avec leur migration.

5.4.2.2. Le lien entre dégradations environnementales et migration

A l'aide du questionnaire, on cherche à détecter dans quelle mesure les dégradations environnementales provoquent la décision de migrer. Ces facteurs imposent-ils une migration

de la campagne vers la ville. Le graphique ci-dessous démontre que tous les facteurs ont plus ou moins la même importance aux yeux des Haïtiens.

Figure 12: Les facteurs environnementaux dans la migration (N=30)



Les dégradations environnementales qui empirent la situation de vie sont néanmoins estimées par 15 personnes comme étant la cause environnementale les ayant faits migrer. Ce problème touche en priorité les agriculteurs.

«Je suis agriculteur et c'est vrai que moi je suis parti parce que je ne pouvais plus rien planter à cause de la pluie trop forte ou de la sécheresse selon les saisons. J'étais toujours en déficit»

Les évènements climatiques extrêmes (cyclones, pluies torrentielles, tremblement de terre) sont considérés comme importants ou moyennement importants par la plupart des enquêtés. Ces évènements soudains et souvent imprévisibles rendent les récoltes et la vie des agriculteurs encore plus précaire que d'ordinaire.

«Je suis venue à Port-au-Prince parce que j'en ai eu marre. J'avais planté deux fois de suite du maïs et par deux fois, il y a des pluies torrentielles et pouf plus rien. Deux fois. C'était trop»

Les événements climatiques progressifs (érosion, sécheresse, etc.) sont également jugés importants ou moyennement importants. L'érosion est le facteur qui met le plus à mal l'agriculture dans les provinces mais également à Port-au-Prince. Elle fragilise les fondations des maisons déjà précaires.

«Dans les rues de Port-au-Prince, on voit bien qu'il y a des problèmes parce que les rues sont toutes lisses et on voit les sillons qui se creusent entre les maisons»

Pour conclure, un lien entre les dégradations environnementales et la migration se profile mais rarement les Haïtiens jugent leur environnement comme étant la cause principale de leur départ. Pour eux, ce sont les problèmes économiques engendrés par l'environnement qui déclenchent l'envie de migrer.

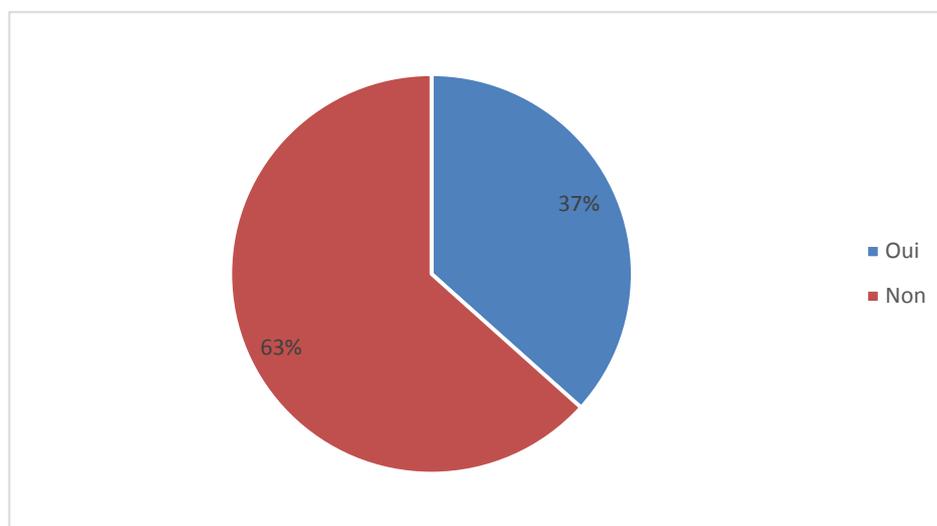
5.4.2.3. La migration après le tremblement de terre de 2010

A présent, un accent est mis sur la vague de migration vers les provinces après le tremblement de terre de 2010. Comme nous montre le graphique de la figure 12 dans l'échantillon, uniquement 37% des personnes interrogées sont retournées en province. Il faut garder à l'esprit que cet échantillon n'est pas représentatif de l'intégralité de la population touchée. En effet, comment mentionné dans la partie théorique, un grand nombre de personnes a migré à la suite du tremblement de terre.

«Après le tremblement, je suis retournée chez moi parce que ma maison a été détruite et je ne pensais pas pouvoir survivre dans un camp»

«Je n'ai pas ressenti le besoin de rentrer en province parce que j'étais avec ma famille dans un camp et même si c'était difficile au moins je ne devais pas demander de l'aide à mes parents»

Figure 13: Migration après le tremblement de terre de 2010 (N=30)



La plupart des personnes de cet échantillon sont allées vivre dans un camp à Port-au-Prince après la catastrophe. Elles n'avaient pas forcément le désir de retourner en province, car toute l'aide internationale était dirigée vers la capitale.

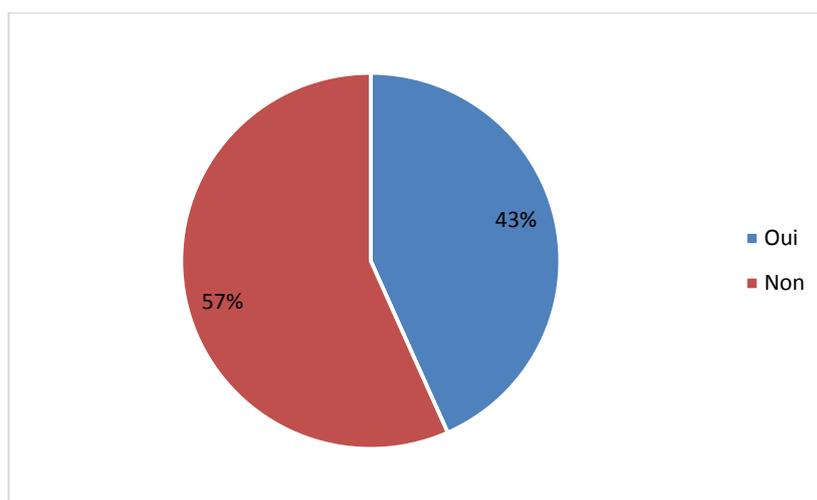
«Quand j'ai vu qu'on nous donnait à manger et à boire, je ne voulais pas partir. Il y avait tout à Port-au-Prince»

D'après l'analyse des entretiens, cet évènement climatique extrême a déclenché une migration. Néanmoins, une grande partie de la population est restée sur place. Le refus de migrer se justifie par la présence d'aide sur place. Celle-ci a fortement motivé ce choix.

5.4.3. L'importance de la diaspora

Seuls deux items du questionnaire portent sur la diaspora (questions 8 et 9). On peut essayer de tirer des conclusions quant à l'impact de la diaspora sur la mobilité des individus. Le graphique détermine qu'uniquement 43% des personnes interrogées reçoivent une aide financière de la part de la diaspora.

Figure 14: Soutien financier reçu par la diaspora (N=30)



Cette aide financière diversifie les risques. Les familles restent en province, car elles peuvent pallier au manque de revenu grâce à la diaspora.

La question 9 établit si une propension à migrer se crée grâce au soutien financier reçu. Les réponses rejoignent les conclusions obtenues lors de l'analyse des entretiens. L'unique migration envisagée est celle internationale pour aller rejoindre la famille ou des amis expatriés.

«Souvent je me demande pourquoi je ne vais pas les rejoindre parce que j'ai vraiment envie. Ils ont tout là-bas [USA], nourriture, voiture, habits. Je les envie beaucoup»

«Moi j'ai beaucoup migré. Je suis partie des Cayes pour aller à Port-au-Prince. Ensuite je suis retournée aux Cayes et revenue en ville. Maintenant j'aimerais une vie tranquille sans manquer de rien. Pour ça je dois partir au Canada et j'économise pour»

On décèle une envie et une certaine jalousie chez les personnes qui vivent à Haïti. Une privation relative pousse les personnes et principalement les jeunes à vouloir s'expatrier. Cette volonté d'émigrer est forte chez la jeunesse, car elle a peu de débouchés à Haïti.

«Les jeunes s'ils ont fait des études, ils ont envie de partir et c'est normal. Aux USA, au Canada il y a tellement de choses à faire pour eux et ici rien, ils s'ennuient»

En finalité, la diaspora a un impact sur la volonté de migrer à l'international mais peu en ce qui concerne les migrations internes. Ce phénomène peut s'expliquer par la privation relative que ressentent les individus et surtout les jeunes face à la vie à l'étranger.

5.4.4. Bilan

Il convient de reconnaître que les résultats obtenus par les questionnaires vont dans le sens de ceux qui sont obtenus par les entretiens. Les facteurs économiques, tout particulièrement le faible revenu, apparaissent comme étant ceux qui sont le plus pris en compte par les individus ayant migré. L'accès à l'éducation, facilité en ville, est le facteur socioculturel le plus prépondérant. Avoir une bonne instruction résout les problèmes économiques, car le travail et le salaire seront en rapport avec le niveau d'études. Il est donc primordial de pouvoir étudier et ainsi aspirer à un meilleur mode de vie. Les facteurs économiques et socioculturels sont donc liés. L'amélioration de l'un conduit généralement à l'amélioration de l'autre.

Les dégradations environnementales sont perçues par la totalité des individus mais principalement par les agriculteurs. Elles jouent un rôle important dans la migration d'une certaine tranche de la population (agriculteurs ou famille d'agriculteurs). Un certain nombre a dû migrer en raison des dégradations environnementales qui détruisent leurs récoltes et donc péjoraient leur revenu.

La diaspora a également un rôle dans la migration ou non migration de la population restée sur place. Chez les jeunes, la privation relative favorise une certaine jalousie envers les membres de la diaspora. Cette envie peut déterminer une volonté de migrer pour atteindre le niveau de vie souhaité. Le soutien financier est également une diversification des risques. Grâce à lui, des familles restent vivre en province sans devoir tout abandonner pour survivre.

Sixième partie

CONCLUSION

6.1. CONCLUSION

Tout au long de ce travail, j'ai cherché à comprendre «*comment se caractérisent les flux migratoires vers Port-au-Prince*». Quels sont les éléments qui permettent d'expliquer la migration vers la ville ? Pour répondre à ces questions, une analyse des propos recueillis lors d'entretiens a été effectuée. Les interlocuteurs ont fait un effort de compréhension sur leur parcours migratoire et les raisons qui l'ont engendré. Les théories explicatives des migrations ont été primordiales dans la compréhension des parcours des migrants. Il s'agit à présent de synthétiser les résultats obtenus et de proposer des pistes de recherche supplémentaires pour compléter ce travail de mémoire.

La première sous-question vise à établir quelles sont les différentes causes de la migration vers Port-au-Prince. L'hypothèse posée au début était que les migrations sont principalement dues aux possibilités d'emploi et aux gains économiques supérieurs qu'offre la ville mais également aux opportunités d'études, rares dans les zones rurales. L'analyse des entretiens permet en partie de confirmer l'hypothèse posée. Les facteurs économiques sont, en effet, ceux qui apparaissent comme les plus importants. Le différentiel de salaire est la cause majeure des départs vers la capitale selon les données. La masse importante d'activités commerciales à Port-au-Prince permet d'avoir un revenu stable, en comparaison avec les revenus liés à l'agriculture. Cet attrait économique de la ville est également une manière de diversifier les risques. La tendance observée est l'envoi des enfants à Port-au-Prince, chez des proches. Ils ont ainsi accès à l'éducation et peuvent travailler pour apporter un revenu supplémentaire aux familles. Port-au-Prince représente la solution ultime pour gagner de l'argent et subvenir aux besoins de la famille.

Les facteurs sociaux sont tout autant importants et particulièrement l'accès à l'éducation. En effet, toutes les bonnes écoles et universités se trouvent à Port-au-Prince. Pour espérer avoir une bonne éducation et par la suite trouver un emploi, le plus souvent à Port-au-Prince, les Haïtiens n'ont pas d'autre choix que de migrer. Le système de santé n'a été que très peu mentionné. En effet, les centres hospitaliers sont plus faciles d'accès à Port-au-Prince, mais la prise en charge ne diffère pas des zones rurales. Un autre argument qui a été avancé comme favorisant la migration est la présence d'un réseau social à Port-au-Prince. Ce dernier facilite l'établissement dans la ville, car une aide est apportée aux migrants. Les personnes interrogées ont pour la quasi-totalité admis avoir choisi Port-au-Prince car, il y avait un réseau d'amis ou de connaissances. Le dernier aspect important à relever est l'imaginaire géographique qu'ont les Haïtiens de Port-au-Prince. Effectivement, pour les Haïtiens des zones rurales, il y a l'illusion que la migration vers Port-au-Prince apporte automatiquement une

amélioration du niveau de vie. Il apparaît clairement que ce n'est pas le cas, car la plupart des personnes qui quittent des situations stables, dans l'espoir d'une vie meilleure, finissent par s'installer dans des bidonvilles où leur situation est précaire.

Les facteurs économiques et socioculturels ont donc un rôle non négligeable à jouer dans la migration de la population. Au contraire, le facteur politique ne semble pas affecter la décision de migrer, car aucun entretien ou questionnaire n'a permis de constater qu'à la suite d'un problème politique, il y ait eu un mouvement migratoire. Toutefois, il faut admettre que des décisions de la part du gouvernement peuvent avoir un impact sur les flux migratoires. Un exemple concret fut le manque de réactivité du gouvernement suite au tremblement de terre de 2010 qui a engendré des vagues de migration vers des camps de réfugiés ou vers des zones reculées.

L'hypothèse concernant l'impact des dégradations environnementales sur la migration vers la ville semble se vérifier, mais avec une certaine réserve. En effet, les problèmes environnementaux en Haïti sont très visibles et ceux-ci ont un impact certain sur la migration des populations. La perception de ces dégradations par les Haïtiens est à considérer avec une certaine réserve, car ils ne semblent pas se rendre compte des conséquences de l'environnement sur leurs conditions de vie. Le problème le plus voyant est sans aucun doute la déforestation du pays. Cette dernière engendre l'érosion des sols arables et ceux-ci deviennent incultivables et les agriculteurs n'arrivent plus à faire du profit. La déforestation engendre donc la pauvreté extrême des Haïtiens qui n'arrivent plus à subvenir à leurs besoins et doivent quitter leur région. Il faut noter que pour essayer de survivre, les Haïtiens optent pour la coupe de bois, ce qui aggrave encore l'état de l'environnement. La situation environnementale en Haïti est très complexe. En effet, plus que le climat lui-même et les catastrophes naturelles, c'est principalement les actions de l'Homme qui les fragilisent car elles créent un impact important sur l'écosystème de cette région des Caraïbes.

Il est démontré que l'environnement est un facteur qui engendre la migration, mais rarement de manière individuelle, sauf lors d'événements climatique soudains, comme le tremblement de terre de 2010. Les principales causes de migration qui ont été mentionnées, sont les problèmes économiques et socioculturels. Toutefois, très souvent, lorsque des conditions climatiques défavorables se rajoutent, comme de fortes pluies ou la sécheresse, ce mouvement migratoire s'intensifie et incite les populations à se déplacer vers Port-au-Prince dans l'espoir d'une vie meilleure. Il faut également noter la dimension spirituelle autour des catastrophes environnementales, qui n'existe pas pour les autres facteurs. Les Haïtiens étant un peuple très religieux, ils considèrent les catastrophes naturelles comme un message de

Dieu. Un exemple significatif est donné par cette personne interrogée qui s'est déplacée à Port-au-Prince suite à la destruction de sa maison par un cyclone. Lors de l'entretien, elle nie avoir migré à cause du cyclone, car pour elle c'était un message de Dieu, lui indiquant que sa place était à Port-au-Prince et non aux Cayes. Cette dimension spirituelle peut expliquer la réserve que les personnes ont montrée quand elles devaient s'exprimer sur leur perception des dégradations environnementales.

L'hypothèse concernant la diaspora postule que les transferts de fonds ont tendance à freiner la migration. En effet, cet argent permet de diversifier les risques, donc, de pouvoir rester dans son lieu d'origine en palliant les manques grâce aux transferts de fonds. Les personnes interrogées considèrent que l'aide de leur proche vivant à l'étranger leur permet de subvenir à leurs besoins. Il existe une pression importante sur la diaspora. Une famille qui envoie un de ses membres à l'étranger est dans l'attente d'une aide financière et si elle ne la reçoit pas, cela peut engendrer des conflits familiaux. De manière plus générale, cette aide permet aux familles de combler les déficits dus aux problèmes environnementaux et ainsi elles ne sont pas dans l'obligation de migrer. Toutefois, il a été difficile de démontrer la significativité de cette hypothèse, car les Haïtiens interrogés n'étaient pas à l'aise avec cette question et éludaient ce sujet.

Les flux migratoires haïtiens sont engendrés par une multitude de facteurs qui se corrént et qui créent une situation de vie très précaire. Les facteurs économiques et socioculturels sont les deux plus importants, mais très souvent l'environnement a un poids significatif. La dégradation environnementale à un effet indirect sur la migration, mais aggrave clairement la situation économique et sociale des Haïtiens qui se retrouvent dans l'obligation de migrer vers la ville et de se diriger vers des activités commerciales au détriment de celles agricoles.

6.2. REMARQUES RÉFLEXIVES ET PISTES DE RECHERCHE

Plusieurs réflexions peuvent être apportées à cette étude pour permettre de proposer d'autres pistes de recherche à approfondir dans le futur.

Premièrement, pour des raisons très pragmatiques, uniquement deux régions en Haïti ont été choisies pour ce travail. Port-au-Prince et l'Artibonite sont des régions qui assurent d'obtenir des résultats satisfaisants. Néanmoins, il serait fort intéressant de se focaliser sur certaines autres régions pour effectuer des comparaisons. Les villes comme les Cayes, Cap-Haïtien et Jérémie semblent être des villes connaissant également des problèmes environnementaux. La

plupart des personnes interrogées sont originaires de ces régions et donc il serait judicieux d'examiner la situation dans ces villes. L'île à Vache a été visitée durant la semaine de préparation mais de nouveau par manque de temps, il n'a pas été possible d'y effectuer des entretiens. Etant une île connaissant une forte érosion côtière et la montée du niveau de la mer, il aurait été intéressant d'avoir une perception sur ce problème qui n'a pas été traité dans ce travail. Il serait très intéressant de mener cette recherche en comparaison avec la République-Dominicaine. Ce travail permettrait de mettre à jour les différences des deux pays voisins, qui font face aux mêmes changements climatiques. Comment se fait-il que la République-Dominicaine réussit à faire face à ces changements et qu'elle constate moins de dégâts tant matériels qu'humains face aux différentes catastrophes ?

Deuxièmement, les entretiens ont été effectués avec des personnes ayant migré et pour la plupart ayant une activité agricole. Cet échantillonnage était désiré, mais pour une étude future, il serait intéressant de rencontrer des personnes dans la sphère politique pour avoir un autre point de vue de la situation environnementale haïtienne. Le manque d'action du gouvernement face aux difficultés rencontrées a été mentionné fréquemment. Le facteur politique a été très peu traité dans ce travail, car les personnes interrogées ne mentionnaient pas des problèmes politiques particuliers. Toutefois, connaissant le contexte politique du pays, il est probable que ce facteur ait un impact plus sérieux. Une des solutions qui ressort très clairement de mes entretiens, est un engagement plus important du gouvernement. Les Haïtiens sont responsables des dégradations environnementales mais le manque d'éducation et de moyens les obligent à continuer à couper du bois avec les conséquences néfastes que cela engendre. Le gouvernement doit mettre en place une politique d'aide et d'information à la population pour les sensibiliser face aux conséquences de leurs pratiques et les soutenir dans la recherche de solutions. C'est pourquoi il est d'autant plus important d'approfondir ce sujet et d'esquisser des pistes de recherche à soumettre au gouvernement.

Troisièmement, le manque de réponse sur le sujet de la diaspora ne permet pas de vérifier scientifiquement l'impact de celle-ci sur la migration. La littérature utilisée a fait ressortir l'importance économique de cette diaspora dans le pays. Cependant, les entretiens n'ont pas permis de souligner une véritable tendance et ceci malgré que 25 personnes sur 30 interrogées avaient un membre de leur famille à l'étranger. Les résultats obtenus permettent de corroborer les différentes études déjà effectuées, en montrant qu'il y a une pression sur la diaspora pour aider la population restée sur place. Les transferts de fonds sont une problématique qui mérite d'être approfondie pour comprendre le véritable impact de ceux-ci sur la mobilité des Haïtiens.

Quatrièmement, n'ayant effectué qu'un nombre limité d'entretiens (30), la base de données établie, même si elle est très complète, ne permet pas d'affirmer que ces résultats obtenus sont représentatifs de toute la population haïtienne. Ces résultats donnent quelques clés pour la lecture et la compréhension des migrations internes à Haïti. Il faut prendre ces résultats avec un certain recul, car l'échantillonnage représente uniquement la partie défavorisée et vulnérable de la population haïtienne. Très certainement les réponses des personnes aisées divergeront par rapport à celles obtenues dans ce travail.

Finalement, les objectifs de ce travail ont été atteints malgré les difficultés rencontrées et l'hostilité rencontrée face aux questions sur la diaspora. Haïti étant un pays peu étudié concernant cette thématique, cette recherche apporte un éclairage nouveau sur les flux migratoires vers Port-au-Prince en relation avec l'environnement. La dimension de l'environnement en lien avec la migration a été développée et cela peut apporter des pistes futures pour approfondir les connaissances sur ce sujet d'actualité.

Septième partie

ANNEXES

7.1. BIBLIOGRAPHIE

- Académies Suisses des sciences** éditeur 2013 : Changements environnementaux et migrations dans les pays en développement. *Fact Sheet*. 1-4.
- Alscher, S.** et **Faist, T.** 2008: Hispaniola Island, Dominican Republic and Haiti: Case Study Report for the EACH-FOR Project: United Nations University EHS - Case study Report
- Alscher, S.** 2010 : Ile d'Hispaniola. Des voisins inégaux confrontés à des défis semblables: dégradation environnementale et migration. *Hommes et migrations*, 1248 (mars-avril), 84-97.
- Alscher, S.** 2011: Environmental Degradation and Migration on Hispaniola Island. *International Migration*, 49, 164-188. doi: 10.1111/j.1468-2435.2010.00664.x
- Bardsley, D.** & **Hugo, G.** 2010: Migration and climate change: examining thresholds of change to guide effective adaptation decision-making. *Population & Environment*, 32, 238-262.
- Bellande, A.** 2009: *Impact socioéconomique de la dégradation des terres en Haïti et interventions pour la réhabilitation du milieu cultivé*. Commission économique pour l'Amérique Latine et les Caraïbes (CEPALC) éditeur. Santiago du Chili.
- Black, R.** 2001: Environmental refugees: myth or reality? *New Issues in Refugee Research – UNHCR Working Paper 34*. 1-19.
- Bordes-Benayoun, C.** 2012: La diaspora ou l'ethnique en mouvement. *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 28, 13-31.
- Bracken, A.** 2004: „Deforestation exacerbates Haiti Floods“, The Associated Press, 22 septembre, (consulté le 12 février 2015).
<http://www.globalexchange.org/news/deforestation-exacerbates-haiti-floods>.
- Braun, V. And Clarke, V.** 2006: Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101.
- Castles, S.** 2002: Environmental change and forced migration: making sense of the debate. *New Issues in Refugee Research, Working Paper 70*. UNHCR, Geneva.
- Catanese, A.** 1999: *Haitians – Migration and Diaspora*. Westview Press, Boulder.
- Cohen, J. H.** 2011: Migration, Remittances, and Household Strategies. *Annual Review of Anthropology*, 40, 103–114.

- Cournil, C. Et Mayer, B.** 2014: *Les migrations environnementales. Enjeux et gouvernance*. Paris: Presses de Sciences Politiques.
- Denzin, N-K. And Lincoln, Y-S.** 2005: Introduction: The discipline and practice of qualitative research. In *N.K. Denzin & Y.S. Lincoln (Eds.), The sage handbook of qualitative research (2nd ed.)*. Thousand Oaks. Sage, 1-32.
- Elisdort, R.** 2006: *Motivations et soutien de membres de la diaspora haïtienne montréalaise envers Haïti via le regroupement des organismes canado-haïtiens pour le développement (ROCAHD)*, Mémoire de Maîtrise en sociologie, sous la direction de Jean-Marc Fontan, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Esnard, A.-M. and Sapat, A.** 2014: *Displaced by disaster. Recovery and Resilience in a Globalizing World*. New-York: Routledge.
- Flick, U.** 2014: *An introduction to qualitative research Edition 5*. London: Sage.
- Foresight.** 2011: *Migration and Global Environmental Change – Future Challenges and Opportunities*. London: Government Office for Science.
- Guélat, J.** 2011: *Migration et environnement. Etude de cas sur les flux migratoires à destination de La Paz et El Alto, Bolivie*, Mémoire de Master en géographie, sous la direction d'Etienne Piguet, Neuchâtel, Université de Neuchâtel.
- Gütermann, N. et Schneider, E.** 2011: The earthquake in Haïti. In F. Gemenne, P. Brücker & J. Glaser (Eds.), *The State of Environmental Migration 2010* (Vol. 07/2011, pp. 39-48). Paris: IDDRI Sciences Po and IOM (International Organization for Migration).
- Haug, S.** 2008: Migration Networks and Migrations Decision-Making. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 34. 585-605.
- Howard, P.** 1998: *Environmental Scarcities and Conflict in Haiti. Ecology and Grievances in Haiti's Troubled Past and Uncertain Future*, Canadian International Development Agency, Ottawa.
- IDMC Internal Displacement Monitoring Centre and NRC Norwegian Refugee Council** editor 2015: *Global Estimates 2015. People displaced by disasters*. Geneva: IDMC
- IDMC Internal Displacement Monitoring Centre and NRC Norwegian Refugee Council** editor 2016: *Global Report on Internal Displacement*. Geneva: IDMC
- IOM International Organization for Migration** editor 2011: *Glossary on Migration 2nd Edition*. Geneva: IOM

- Johnson, S.** 2007: Extreme events and Haitian environmental refugees. *ICE Case Studies*, Nr. 209. May, American University, Washington, DC, (consulté le 10 janvier 2015).
<http://www1.american.edu/ted/ice/haiti-hurricane.htm>.
- Laczko, F. And Aghazarm, C.** Editors 2009: *Migration, Environment and Climate change: Assessing the evidence*. Geneva: IOM International Organization for Migration.
- Lee, E. S.** 1966: A Theory of Migration. *Demography* 3(1), 47-57.
- Lévy, J et Lussault M.** 2003 : *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.
- Massey, D. S., Arango, J., Hugo, G., Kouaouci, A., Pellegrino, A. and Taylor, J. E.** 1993: Theories of International Migration: A Review and Appraisal. *Population and Development Review* 19. 431-466.
- McLafferty, S. L.** 2003 : Conducting Questionnaire Surveys. In Clifford, N. J and Valentine, G. Editors, *Key Methods in Geography*. London: Sage, 87-100.
- Mezdour, A.** 2014 : « Le rôle des facteurs environnementaux dans la migration internationale : Etude de cas des immigrants haïtiens au Canada », Thèse de maîtrise du département de géographie, sous la direction de Dr Luisa Veronis, Ottawa, Université d'Ottawa.
- Milan, A., Melde, S., Cascone, N., Schindler, M. And Warner, K.** 2015: When do households benefit from migration? Insights from vulnerable environments in Haiti. *MECLEP: Policy Brief Series* 8 (1) December, 1-8.
- Nurse, K.** 2004: Diaspora, Migration and Development in the Caribbean. *FOCAL Policy Paper*, FPP-04-6, 1-11.
- Piguet, E. et de Coulon, G.** 2010 : La circulation des personnes : La volonté de migrer. Etat des lieux théoriques. *MAPS Working Paper Series* 11. 1-17.
- Piguet, E., Pécoud, A. et de Gutcheneire, P.** éditeurs 2011 : *Migration and Climate Change*. Paris, Cambridge : Editions de l'UNESCO, Cambridge University Press.
- Piguet, E., Pécoud, A. et de Gutcheneire, P.** 2011b : Migration and climate change : an overview. *Refugee Survey Quarterly UNHCR*, 1-23.
- Piguet, E., Pécoud, A. et de Gutcheneire, P.** 2011c : Changements climatiques et migrations : Quels risques, quelles politiques ?. *L'Information géographique* 75 (4), 86-109.
- Piguet, E.** 2012 : Des apatrides du climat ?. *Annales de Géographie*, 1(683), 86-100.

- Piguet, E.** et **Laczko, F.** éditeurs 2014 : *People on the Move in a Changing Climate. The Regional Impact of Environmental Change on Migration*. Global Migration Issues 2. Geneva: International Organization for Migration.
- Preeg, E.** 1996: The Haitian dilemma a case study in demographics, development, and U.S. foreign policy. *Significant Issues Series*, 18 (1), Center for Strategic and International Studies, Washington, DC.
- Quivy, R** et **Van Campenhoudt, L.** 2013 : *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Sheller, M.** 2012: The islanding effect: post-disaster mobility systems and humanitarian logistics in Haiti. *Cultural Geographies*. doi: 10.1177/1474474012438828
- Simms, A.** & **Reid, H.** 2006: Up in smoke? Latin America and the Caribbean. The threat from climate change to environment and human development. *International Institute for Environment and Development*.
- Singh, B.** & **Cohen, M. J.** 2014: Adaptation aux changements climatiques. Le cas d'Haïti. *Rapport de recherche OXFAM*.
- UNHCR** editor 1951: *Convention de Genève du 28 juillet 1951*, relative au statut des réfugiés entrée en vigueur le 22 avril 1954. Genève : UNHCR.
- Vertovec, S.** 1999: Three meanings of "diaspora", exemplified among South Asian religions. *Diaspora*, 7(2), 1-37.
- Vertovec, S.** 2005: The Political Importance of Diasporas. *Migration Policy Institute (MPI)*, 13, 1-11.
- Wargny, C.** 2004 : *Haïti n'existe pas. 1804-2004 : deux cents ans de solitude*. Paris : Autrement.
- Wucker, M.** 2004: Remittances: The Perpetual Migration Machine. *World Policy Journal*, 21(2), 37-46.

7.2. GRILLES D'ENTRETIEN

7.2.1. GRILLE D'ENTRETIEN POUR LES PERSONNES AYANT MIGRÉ À PORT-AU-PRINCE

Introduction

Le thème de cette étude concerne les migrations à destination de Port-au-Prince. Ce questionnaire se divise en 3 parties. Premièrement, nous allons essayer de comprendre les caractéristiques de votre migration, sa forme, sa durée, comment la prise de décision s'est effectuée. Ensuite, nous allons nous intéresser aux différents facteurs qui ont provoqué votre migration. Pour finir, nous allons analyser plus spécifiquement la relation entre votre migration et les dégradations environnementales. La recherche étant confidentielle, les noms des personnes interrogées ne seront utilisés qu'avec accord.

1. Données personnelles :

Nom et Prénom

Quel âge avez-vous ?

Sexe ?

Avez-vous des enfants ?

Quel est votre travail ?

De quelle région venez-vous ?

2. Votre migration

Pouvez-vous me raconter comment vous êtes arrivé à Port-au-Prince ?

Quels sont les éléments qui vous ont fait partir de votre région d'origine ?

Qu'est-ce qu'il manquait pour que vous restiez ?

Quelles sont les différences majeures avec votre lieu d'origine et Port-au-Prince?

Pourquoi être venu dans une ville et non dans une région de la campagne?

Qu'est-ce qui vous a attiré à Port-au-Prince ?

Comment décririez-vous votre région d'origine ? (situation économique, sociale et environnementale)

3. Forme de la migration

Pourquoi avez-vous pris la décision de migrer, est-ce que vous n'avez pas eu d'autres choix ?

Qui a pris la décision ? Étiez-vous seul ou avec votre compagne, famille ?

Comment avez-vous pris la décision de migrer ?

Combien de temps cela vous a pris avant de prendre la décision ?

Comment vous-êtes vous établis à Port-au-Prince ?

Depuis combien de temps habitez-vous à Port-au-Prince ?

Réseau de migration

Aviez-vous déjà un réseau établi à Port-au-Prince ?

Si oui, avez-vous eu de l'aide d'amis, de la famille ou autres personnes pour vous établir à Port-au-Prince ?

Est-ce que vous êtes venu à Port-au-Prince parce que vous avez de la famille sur place ?

Pourquoi avoir choisi cette partie de Port-au-Prince ?

Avez-vous bénéficié d'informations sur Port-au-Prince avant d'y venir ? Est-ce que vous connaissiez déjà la ville ?

Est-ce que vous pensez rester ici définitivement ?

Est-ce que vous retournez dans votre région d'origine ?

Si oui, combien de fois et pourquoi ?

4. Facteurs ou causes de la migration

Quelles ont été les raisons qui vous ont poussé à venir vous installer à Port-au-Prince autres qu'environnementales ?

Raisons économiques :

Est-ce que vous êtes venu chercher un travail à Port-au-Prince ?

Quel était votre travail dans votre région d'origine ?

Est-ce que le salaire est meilleur ?

Est-ce que votre statut social est meilleur à Port-au-Prince ?

Est-ce que l'environnement avait un impact sur votre travail ? Et aujourd'hui ?

Est-ce que vous avez migré pour apporter un soutien financier plus grand à votre famille ?

Raisons sociales, culturelles

Quel est le niveau d'accès à l'éducation dans votre région d'origine ?

Quel est le niveau d'accès au système de santé dans votre région d'origine ?

Avez-vous migré pour améliorer l'éducation de vos enfants ?

Raison politiques

Est-ce que la politique a joué un rôle dans votre migration ?

Est-ce que des conflits religieux vous ont poussé à migrer ?

5. Importance de la famille et de la diaspora

Est-ce qu'un membre de votre famille est allé vivre à l'étranger ?

Est-ce qu'un membre de votre famille avait déjà migré ?

Si oui, où et pourquoi cet endroit ?

Selon le pays demander pourquoi ce pays en particulier, est-ce la présence d'une diaspora ?

Est-ce que cela a eu une influence sur votre décision de migrer ?

Si oui, comment cela vous a-t-il influencé ?

Si non, est-ce qu'il y a eu une pression quelconque sur vous pour migrer de la part de votre famille ?

Est-ce qu'un membre de votre famille est parti dans le but de soutenir financièrement votre famille ?

Si oui, quel est l'impact sur votre niveau de vie ?

Avez-vous pu migrer grâce à un revenu envoyé par un membre de la famille à l'étranger ?

6. Dégradations environnementales

Dans quelle mesure votre région d'origine a été affectée par les changements environnementaux ?

Avez-vous vécu des fortes dégradations soudaines comme des cyclones, pluies torrentielles ?

Si oui, quels ont été les effets sur vous et votre revenu (niveau social, économique) ?

Avez-vous eu à faire à des dégradations progressives comme la désertification, la déforestation, l'érosion des sols ?

Si oui, quels ont été les effets sur vous et votre environnement proche et votre revenu ?

Est-ce que l'environnement dans votre lieu d'origine a eu un impact sur la décision de migrer ?

Si oui, quelles sont les caractéristiques de l'environnement qui ont favorisé la prise de décision de migrer ? (éboulements des terres, sécheresse, pluie torrentielle)

Compte tenu de ce que l'on a dit, est-ce que vous pensez que des facteurs environnementaux ont été importants dans votre décision de migrer ?

Est-ce que l'environnement est plus favorable à Port-au-Prince ?

Si oui, quels sont les éléments qui améliorent votre condition de vie ?

Si non, est-ce des dégradations différentes que dans votre région d'origine ou pareil ?

Etiez-vous à Port-au-Prince pendant le tremblement de terre ?

Si oui, a-t'il eu un impact sur votre volonté de migrer ?

Si oui, quelles ont été les conséquences sur votre vie ?

Avez-vous migré après le tremblement de terre ?

Si oui, où et pourquoi ?

Si non pourquoi ?

7.2.2. GRILLE D'ENTRETIEN POUR LES PERSONNES DANS UNE ZONE RURALE

Introduction

Le thème de cette étude concerne les migrations à destination de Port-au-Prince. Ce questionnaire se divise en 3 parties. Premièrement, nous allons essayer de comprendre les caractéristiques de votre migration, sa forme, sa durée, comment la prise de décision s'est effectuée. Ensuite, nous allons nous intéresser aux différents facteurs qui ont provoqué votre migration. Pour finir, nous allons analyser plus spécifiquement la relation entre votre migration et les dégradations environnementales. La recherche étant confidentielle, les noms des personnes interrogées ne seront utilisés qu'avec accord.

1. Données personnelles :

Nom et Prénom

Quel âge avez-vous ?

Sexe ?

Avez-vous des enfants ?

Quel est votre travail ?

2. Description de la région d'origine

Comment décririez-vous votre région d'origine ? (situation économique, sociale et environnementale)

Quels sont les éléments que vous n'aimez pas dans votre région et qui pourraient vous faire partir ?

Au contraire, qu'est-ce qui vous plaît ?

Quelle est la principale activité économique dans votre région ?

3. Migration

Est-ce que vous avez déjà migré vers Port-au-Prince ou vers une autre région du pays ?

Si oui, pourquoi et où ?

Pourquoi être revenu après avoir migré ?

Si non, avez-vous déjà envisagé de partir de votre région d'origine ?

Si oui, pour quel motif (économique, étude, social) ?

Si non, pourquoi ?

Est-ce qu'un membre de votre famille a déjà migré ?

Si oui, pour quelles raisons est-il parti ? Est-ce pour les études, pour le travail ?

(Si c'est pour le travail, est-ce qu'il vous envoie un revenu ?)

4. Dégradations environnementales

Votre région est-elle affectée par les changements climatiques ?

Est-ce que les facteurs environnementaux pourraient avoir une influence sur votre envie de migrer ?

Si oui, pourquoi ?

Si non, pourquoi ?

Remarquez-vous les changements qui sont dûs à l'environnement ?

Avez-vous remarqué les problèmes suivants :

L'érosion des sols

Le manque d'eau potable

La déforestation

Les glissements de terrain

Les pluies torrentielles

Les cyclones

Les tremblements de terre

Quels effets ont sur vous les phénomènes météorologiques suivants :

Les pluies torrentielles

Les cyclones

Les tremblements de terre

Est-ce que ces phénomènes ont un effet sur votre condition de vie ?

Est-ce qu'ils ont une conséquence sur votre revenu ?

Si oui, est-ce qu'un membre de votre famille a dû migrer pour vous soutenir financièrement ?

Si non, comment parvenez-vous à pallier cette perte ?

Après avoir parlé des dégradations environnementales, est-ce que vous pensez que cela peut avoir un impact sur une future migration de votre part ?

Si la situation se détériore, est-ce que vous envisagez la migration comme solution ?

Si oui, pourquoi ?

Si non, est-ce qu'il y a d'autres solutions pour améliorer votre situation (comme la migration d'un membre de votre famille)

Selon vous, quelles sont les raisons qui poussent les personnes de votre région à migrer ? (facteurs économiques, environnementaux, sociaux, politiques)

Si les personnes ont vécu à Port-au-Prince pendant une certaine durée

Quelles sont les différences entre votre région et Port-au-Prince par rapport aux problèmes environnementaux ?

Avez-vous également vu les problèmes de déforestation, érosion, manque d'eau potable ?

Y-a-t'il des problèmes différents à Port-au-Prince que vous ne retrouvez pas dans votre région ?

7.2.3. GRILLE D'ENTRETIEN D'EXPERT

Introduction

Le thème de cette étude concerne les migrations à destination de Port-au-Prince. Ce questionnaire se divise en 3 parties. Premièrement, nous allons essayer de comprendre les caractéristiques de votre migration, sa forme, sa durée, comment la prise de décision s'est effectuée. Ensuite, nous allons nous intéresser aux différents facteurs qui ont provoqué votre migration. Pour finir, nous allons analyser plus spécifiquement la relation entre votre migration et les dégradations environnementales. La recherche étant confidentielle, les noms des personnes interrogées ne seront utilisés qu'avec accord.

Pouvez-vous vous présenter et nous expliquer votre profession ?

Pouvez-vous nous expliquer globalement la situation environnementale haïtienne ?

Selon vous, quelles sont les conditions les plus graves et pour lesquelles il faudrait agir rapidement ?

Pouvez-vous nous faire un état de la situation par rapport aux problèmes suivants :

Érosion des sols

Manque d'eau potable

Déforestation

Les pluies torrentielles

Les cyclones

Les tremblements de terre

Quels sont les impacts des dégradations environnementales soudaines ou progressives sur l'environnement et sur la population ?

Est-ce qu'il y a, selon vous, des influences des facteurs environnementaux dans la décision de migrer à Haïti ?

Si oui, selon vous quels sont les facteurs qui semblent influencer le plus la décision de migrer ? (sécheresse, terres non cultivables, catastrophes naturelles)

Quelles sont les différences dans l'impact des facteurs environnementaux sur la décision de migrer par rapport aux autres facteurs ? (économiques, politiques, sociaux)

Jusqu'à quel point est-ce que les facteurs environnementaux sont combinés (ou pas) avec les facteurs économiques et sociaux ?

Avez-vous remarqué une différence entre les régions (rurales-urbaines) ?

Avez-vous remarqué une différence concernant le type de migrants pour lesquels les facteurs environnementaux pourraient avoir un impact important ?

Avez-vous remarqué des stratégies particulières qu'utilisent les migrants pour pallier aux problèmes environnementaux, économiques ou politiques ?

Quels ont été les impacts du tremblement de terre de 2010 sur les migrations ?

Est-ce qu'il y a eu des mouvements spécifiques à de telles catastrophes ?

Connaissez-vous l'importance de la diaspora haïtienne sur la population habitant Haïti ?

Est-ce que selon vous cette diaspora peut être due aux dégradations environnementales ?
(Est-ce que les dégradations environnementales engendrent des départs pour pallier aux difficultés que rencontrent les familles haïtiennes)

Jusqu'à quel degré pensez-vous que les dégradations environnementales ont un impact sur la migration à l'étranger ?

Est-ce que selon vous le transfert de fonds est une solution pour les familles de pouvoir continuer de vivre convenablement ?

Est-ce que des solutions sont mises en place par le gouvernement pour diminuer au maximum l'impact de l'homme sur l'environnement ?

Selon vous, quelles sont les solutions qu'il faudrait mettre en place pour que la situation s'améliore ?

7.3. QUESTIONNAIRES

Introduction

Le thème de cette étude concerne les migrations à destination de Port-au-Prince. Ce questionnaire se divise en 3 parties. Premièrement, nous allons essayer de comprendre les caractéristiques de votre migration, sa forme, sa durée, comment la prise de décision s'est effectuée. Ensuite, nous allons nous intéresser aux différents facteurs qui ont provoqué votre migration. Pour finir, nous allons analyser plus spécifiquement la relation entre votre migration et les dégradations environnementales. La recherche étant confidentielle, les noms des personnes interrogées ne seront utilisés qu'avec accord.

Numéro du questionnaire :

A. Données personnelles

Âge :

Genre :

Métier :

Statut : Célibataire/ Séparé/ Veuve/veuf/ Marié/ Avec enfants (*encerclez la réponse*)

Enfants :

Niveau d'éducation : école primaire/ école secondaire/ université/ non scolarisé (*encerclez la réponse*)

Domicile d'origine :

Domicile actuel :

B. Forme de la migration

1. Est-ce qu'il y a eu un motif à la migration vers Port-au-Prince ou était-ce forcé ?

2. Qui a pris la décision de migrer (seul ou en famille)?

3. Comment avez-vous pris la décision de migrer ?

4. À quel âge avez-vous migré ?

5. Quel était votre statut social quand vous avez migré ? Marié/ Célibataire/ Avec enfants
(*encerclez la réponse*)

6. Combien de fois par an retournez-vous dans votre domicile d'origine ? Pourquoi ?

7. Avez-vous un réseau qui vous a aidé à migrer ? Des personnes qui vous ont aidé quand vous êtes arrivé à Port-au-Prince ?

8. Avez-vous un membre de votre famille qui avait déjà migré à Port-au-Prince ou à l'étranger ? Si oui, dans quel but ?

9. Est-ce que le fait qu'un membre de votre famille ait déjà migré a eu un impact sur votre volonté de migrer ?

C. Facteurs qui ont influencé votre migration

Instruction : Encerclez l'opinion qui correspond à votre avis pour savoir si les éléments ci-dessous sont importants ou pas dans votre décision de migrer.

Economique

1. *Salaire insuffisant*

Important Peu important

2. *Chômage*

Important Peu important

3. *Travail par rapport à mes compétences indisponibles*

Important Peu important

4. *Terres insuffisantes*

Important Peu important

5. *Non satisfait avec mon mode de vie*

Important Peu important

6. *Mes voisins avaient une meilleure condition de vie*

Important Peu important

7. *Les dégradations environnementales ont aggravé mes revenus*

Important Peu important

8. *La possibilité d'aider ma famille avec de l'argent supplémentaire*

Important Peu important

9. Autres raisons :

Social

1. *Il n'y a pas d'accès à l'éducation pour mes enfants*

Important Peu important

2. *Le système de santé est insuffisant*

Important Peu important

3. *Un réseau plus développé dans une autre région*

Important Peu important

4. *Je ne suis pas intégré à la vie de la communauté de ma région d'origine*

Important Peu important

5. *Conflits familiaux*

Important Peu important

6. Autres raisons :

Politique

1. *Conflit religieux*

Important Peu important

2. *Conflit par rapport à la gouvernance des ressources naturelles*

Important Peu important

3. Autres raisons :

Environnement

1. *Qualité de l'eau*

Important Peu important

2. *Quantité insuffisante d'eau, désertification*

Important Peu important

3. *Mauvaise qualité des sols (érosion)*

Important Peu important

4. *Evènements climatiques extrêmes (inondations, tremblements de terre, cyclones)*

Important Peu important

5. *Evènements climatiques progressifs (érosion des sols, désertifications, déforestations ?)*

Important Peu important

6. *Les dégradations climatiques empirent ma situation personnelle*

Important Peu important

7. *Les dégradations rendent mes revenus instables*

Important Peu important

8. Autre raisons :

D. Dégradations environnementales

1. Dans quel secteur travailliez-vous dans votre région d'origine ? (*encerclez la réponse*)

Secteur industriel (fabrique, mines)

Secteur des services (taxiste, restaurant, tourisme)

Secteur de l'agriculture

Secteur public (gouvernement, professeur)

Sans emploi

Pas dans le marché du travail (étudiant, femme au foyer)

Autres emplois :

2. Quelles sont les dégradations environnementales que vous avez rencontrées dans votre région d'origine ?

3. Quelles ont été les conséquences sur votre vie ?

4. Est-ce que vos revenus ont diminué suite à ces dégradations ?

Merci pour vos réponses et votre temps

7.4. ENTRETIEN DE PIERRE²¹, 50 ANS, AGRONOME

A : Je fais un travail sur l'exode rural en lien avec l'environnement en Haïti. Si vous deviez décrire votre région à quelqu'un comme moi vous diriez quoi ?

P: Alors Désarme contient deux sections, elle se situe dans la commune des Verrettes.

A : Qu'est-ce que vous aimez bien ici ?

P: Je suis fière de vivre ici parce que le climat est plus ou moins favorable qu'à Port-au-Prince et que dans les autres villes. Il y a de la paix ici, de la paix environnementale, on n'a pas de bruit, on entend le bruit des oiseaux. Il y a beaucoup d'arbres ici alors on peut véhiculer sans problème. Il y a moins de gens. Moins de déchets et pleins d'autres choses. Cela fait que la vie est plus ou moins confortable et vivable ici que dans les villes.

A : Est-ce qu'il y a quelque chose que vous n'aimez pas ici quand même ?

P: Oui, tel que l'accès aux infrastructures et il n'y a pas d'université, d'écoles professionnelles hautement élevées ici et si l'on a besoin d'étudier une discipline de haut niveau, on doit se déplacer. Les bureaux d'Etat sont à Port-au-Prince et si l'on a besoin de faire des pièces importantes, on doit se déplacer en ville donc ce sont ces choses qui me manquent.

A : Est-ce que vous avez déjà vécu à Port-au-Prince ?

P: Non pas longtemps. Vraiment je suis resté seulement quelques semaines pour des activités.

A : Vous n'avez pas eu de maison là-bas ?

P : Non, ce n'est pas mon rêve. Des fois des amis me demandent pourquoi tu ne vas pas à Port-au-Prince, mais moi je vis bien ici donc je ne veux pas aller vivre là-bas. Certaines choses, on a là-bas pour pouvoir vivre bien comme des market, des infrastructures d'état et les universités. Si l'on a ces choses ici alors la vie est meilleure à Désarmes

A : Est-ce que quelqu'un de votre famille est allé vivre à Port-au-Prince ?

P: Oui parce que certains de mes cousins qui veulent étudier sont partis pour étudier et c'est malheureux parce que quand on part on a beaucoup plus d'exigences de la part de la famille pour envoyer de l'argent. Quand on vit ici, on vit à l'ordinaire, on mange ce qu'on trouve mais à Port-au-Prince, on doit se débrouiller pour envoyer des choses extraordinaires à sa famille.

A : Est-ce que Désarmes, est une région très touchée par les problèmes d'environnement ?

²¹ Nom fictif

P : Oui, Désarmes est très touchée, mais pas plus que les autres zones qui sont situées dans les zones les plus à risques, mais si vous regardez les montagnes, elles sont dépourvues d'arbres et c'est une des conséquences des dégradations. On a pour l'instant l'histoire qui nous rappelle qu'il y avait beaucoup d'oiseaux ici et les enfants maintenant ne connaissent pas ces espèces, car elles ont disparu et c'est bien les conséquences des dégradations environnementales et du comportement humain. Alors en termes d'érosion, je connais bien la situation avec les données scientifiques du cas d'Haïti, mais à Désarmes, on peut voir la situation environnementale reste très critique. Il y a des déchets non biodégradables éparpillés partout dans les rues. Il y a l'élevage libre qui est une des actions condamnables parce que l'état n'assume pas la responsabilité pour l'élevage libre et donc les arbres ne peuvent pas grandir naturellement et l'on doit les protéger. Il y a un projet réalisé par une organisation MCC. On met des grilles, mais ça coûte cher pour protéger seulement un arbre. S'il n'y a pas d'élevage libre, les arbres vont pouvoir pousser naturellement et donc, on ne devra pas investir pour les protéger et si vous regardez bien la sécheresse triomphe. Le changement climatique nous frappe très fort. Les anciens nous rappellent qu'il y a longtemps, on faisait la mise en terre des graines en avril-mai et maintenant on doit attendre jusqu'en juin-juillet pour la mise en terre donc la vie devient beaucoup plus difficile donc c'est dur. Alors relativement à ces problèmes les gens trouvent que la vie est totalement difficile ici et les gens ont décidé de quitter la communauté pour trouver de la vie autre part, donc certaines personnes vont en République Dominicaine et presque 80% de ces personnes sont illégales.

A : Il y a aussi vers les USA non ?

P: Oui, mais je pense que 10% mais la République Dominicaine c'est qu'il n'y a pas vraiment une frontière qui nous sépare pour protéger l'entrée du pays et empêcher les gens d'aller donc les gens sont envahis et voilà les conséquences. La République Dominicaine a décidé dernièrement de mettre en application une loi de rapatriement des compatriotes. Il y a en quelqu'un qui ont décidé de revenir ici volontairement, mais certains ne veulent pas partir. Il y a des personnes qui ont décidé d'investir de l'argent pour aller jusqu'au Brésil pour chercher la vie. Parce que tout simplement, il n'y a pas d'encadrement pour les jeunes ici, ils ne peuvent pas étudier et ils ne peuvent pas se préparer pour un travail et alors quand ils ont un peu d'argent, ils voient qu'ils peuvent partir ailleurs pour une vie meilleure. Il y a beaucoup de gens aux USA et Brésil. Pour moi ce n'est pas une mauvaise décision parce que ces gens vont améliorer leur vie alors, c'est une bonne initiative quand même malgré tout. Malgré les conséquences dures qu'il y a pour le développement du pays. Ce que je n'apprécie pas, c'est

que ce sont des gens qui ont un minimum de formation qui ont décidé de se déplacer alors ceux qui ont en pas qui ne peuvent pas partir comme ils n'ont pas de moyens.

A : Donc, les personnes avec les connaissances partent.

P: Bien sûr

P : Lorsqu'en parle de l'environnement ambiant, on parle d'un environnement qui réunit toutes les conditions pour que la vie soit possible donc je peux dire oui mais spécifiquement, c'est les responsabilités de l'Etat qui sont le plus fréquentes pour moi. Si l'Etat dans son intégralité assume ses responsabilités et décide de mettre en place les infrastructures, créer des emplois pour que les gens trouvent de l'argent pour qu'ils puissent répondre à leurs besoins. Ils ne vont pas se déplacer. Il y a un problème grave à résoudre pour garder les gens, c'est le problème de la nutrition et lorsqu'on ne gère pas le problème de nutrition, c'est beaucoup plus grave. On n'a pas à manger et les gens entendent qu'aux USA, au Canada, il n'y a pas ce problème alors ils pensent quoi ? Ils pensent que s'ils partent, ils auront moins de problèmes. Alors le problème de base, c'est que la situation de la nutrition est mauvaise car les problèmes environnementaux comme la sécheresse, nous empêchent de cultiver la terre. Et ça, ça poussent les gens à partir.

A : Est-ce que vous pensez que si l'on développe plus l'éducation, les gens partiront moins ?

P: L'éducation est la base de toutes initiatives de développement parce que, quand on éduque les gens, ils sont prêts à se développer, mais quand ils ne sont pas formés, ils vont décider ignoramment. Moi je pense qu'en formant les gens, ils vont être capables de se débrouiller, de se dynamiser pour créer une situation normale de vie, mais on doit aussi donner un encadrement pour se développer. Pourquoi? S'il n'y a pas d'emploi alors on peut former, on peut éduquer, mais s'il n'y a pas de possibilité d'emploi, on va faire quoi. Ben, on va aller servir d'autres pays qui nous donnent l'opportunité de se servir de nos compétences. Nos montagnes qui sont dépourvues d'arbres ben l'Etat devrait investir de l'argent pour les reboiser et donc encadrer les techniciens, les agronomes. Donc pour les infrastructures il faut investir de l'argent, encadrer et donner des opportunités aux ingénieurs d'intervenir dans ces domaines pour créer des emplois pour les gens. Avec ce genre d'initiatives je pense que les gens retourneront à leur pays d'origine. Je pense que la possibilité est là mais malheureusement, on n'a pas la stratégie pour la développer.

A : Ici à Désarmes, vous mettez quoi en place pour aider les agriculteurs ?

P: On dit qu'Haïti est un pays essentiellement agricole, mais il y a une constatation d'une dégringolade de la situation environnementale donc c'est vrai que c'est un pays agricole, mais

face à l'érosion, la sécheresse, l'élevage libre je pense que nos terres fertiles sont déplacées vers la mer et donc on ne peut plus planter dans le pays alors je peux dire que si je dis qu'Haïti est un pays essentiellement agricole par définition mais ce n'est plus le cas. Désarmes est une zone riche quand même parce qu'on peut produire tout presque (maïs, pois, riz). Il y a des agronomes, techniciens qui font beaucoup d'efforts pour essayer d'encadrer les paysans et les aider dans leurs initiatives. Actuellement si vous visitez la plaine, il y a un grand projet pour la réhabilitation et l'extension d'un canal d'irrigation financé par MCC. Cette initiative va améliorer la situation des planteurs et il y aura de l'eau pour l'agriculture. Relativement à la question de l'environnement, il y a des organisations telles que MCC et d'autres structures de base communautaires qui interviennent dans ces initiatives pour donner une réponse, pour poser des actions concrètes pour faire face aux problèmes environnementaux. Aussi, ici à Désarmes, beaucoup de jeunes, qui ont étudié les sciences de l'environnement, reviennent et mettent en place des projets pour aider la communauté. Ils encadrent surtout les agriculteurs pour les aider à semer comme il faut et surtout à ne pas couper bois. Ces activités sont trop faibles et devront être de plus grandes envergures pour donner une solution véritable aux problèmes auxquels sont confrontés les habitants. Moi je préside actuellement une organisation réunissant 5 organisations. L'objectif s'est de donner une réponse aux problèmes qui se posent du point de vue environnemental. Les gens n'ont pas été informés des activités et des nouvelles au niveau international comme les changements climatiques, la désertification, la sécheresse. Alors, on se donne l'engagement de donner des réponses et on a commencé à poser des actions concrètes et on va continuer pour trouver des ressources et des moyens tant sur le plan économique et autre pour donner de plus vastes réponses. Par exemple, on doit commencer urgemment à reboiser les sources parce que sans les sources on n'a pas d'eau et sans eau on ne peut pas vivre. La protection de l'eau est une obligation pour toutes sociétés. Si je prends un exemple en République Dominicaine, en 1990, les autorités ont décidé de faire des actions urgentes contre la déforestation, pour protéger les sources hydrauliques. Le gouvernement a pris des engagements sévères pour empêcher la déforestation et en République Dominicaine, il y a eu un changement considérable du point de vue de la couverture végétale. Et aussi la pression démographique parce que je peux dire que le taux de natalité est très croissant alors les femmes enfantent sans penser à l'avenir parce qu'elles n'ont pas d'éducation, de formation et elles ne savent pas comment se protéger dans les relations sexuelles. Plus de personnes, moins de ressources et plus de problèmes. La pression démographique nous fait tort sur la couverture végétale. L'histoire nous dit en 1492, il y a 92% de couverture végétale et aujourd'hui moins de 2% et une des causes principales c'est la pression démographique parce que les gens ne consomment qu'avec le charbon de

bois pour la cuisson et donc pour les boulangeries, la construction, on utilise beaucoup beaucoup de bois et moi je peux dire et la science le dit aussi, l'arbre est l'unique élément qui peut absorber le gaz carbonique et qui le transforme en oxygène. Comment sera la vie sans oxygène. Il faut se poser les bonnes questions. On fait beaucoup d'efforts mais on doit en faire beaucoup plus. Franck est mon cousin et il est allé à Port-au-Prince pour étudier. L'exode rural comme thème. Alors actuellement les données statistiques nous disent que la population haïtienne est aux environs de 11 millions et 2/3 de la population vivent à Port-au-Prince et un 1/3 dans les autres régions. Comment est la vie à Port-au-Prince avec quelques mètres carrés par habitant, avec les voitures, usines, avec les pratiques catastrophiques relatives à l'environnement.

A : L'environnement à Port-au-Prince est plus dégradé qu'ici ?

P: Bien sûr, parce qu'on a besoin de beaucoup plus d'arbres pour la cuisson, beaucoup plus de véhicules pour se déplacer et je peux dire que si je vivais à Port-au-Prince je n'aimerais pas. Je peux essayer de comparer, mais je ne peux pas imaginer ma vie là-bas. Quelles sont les causes qui ont décidé les gens à aller à Port-au-Prince ? Je ne comprends pas toujours.

A : Oui.

P: Donc, on a cité quelque chose précédemment tel que la centralisation, les universités sont à Port-au-Prince, les plus grandes écoles même primaire ou secondaire sont là-bas et si on a besoin d'une école sérieuse alors les possibilités d'emploi, on pense que les possibilités sont à Port-au-Prince parce que tout est là-bas donc les gens pensent que s'ils partent à Port-au-Prince, ils vont trouver un emploi, une activité pour se débrouiller pour trouver de l'argent pour répondre à leurs besoins. Ils décident de quitter la culture. Dans les montagnes, on cultive beaucoup de choses et cela, a fortement contribué à l'économie du pays mais les gens qui ont habité là-bas, ont décidé de partir pour aller à Port-au-Prince, mais pour faire quoi ? Pour chercher de la vie et certaine fois ils se sont logés sous les galeries, dans les rues, des fois chez des amis, peut-être 10 personnes dans une chambre.

A: Donc c'est l'image qu'on a de Port-au-Prince qui engendre une migration ? On pense que tout est mieux là-bas mais en fait non.

P: En fait, je pense que ça explique beaucoup.

A : Donc, l'exode rural serait dû à l'image de Port-au-Prince et que si on part là-bas on n'aura plus de problèmes ?

P: La migration externe aussi. Les gens pensent que si on va à Saint-Domingue la vie sera plus facile, plus aisée, mais on doit travailler pour gagner l'argent et ici aussi on peut travailler

pour gagner de l'argent. Certaines personnes pensent que si on parle comme ça on ne parle pas en leur faveur parce que ces personnes pensent que si elles partent dans un autre pays la vie serait plus simple.

A : Après ils doivent envoyer de l'argent ici pour aider ?

P: Pour certaines catégories, elles ont fait beaucoup de choses quand même parce que si on va aux USA on trouve un emploi, on va à l'école et la vie sera quand même plus facile. Si on envoie ici 100 dollars c'est beaucoup mais la vie reste cher ici donc on ne peut pas non plus trop faire mais si on va 1000 dollars alors là on peut commencer à faire des projets donc ça peut freiner l'exode rural. Moi ici quand je prends ces fruits en le mettant dans un blender c'est trop agréable donc je ne veux pas partir.

A : Donc, vous ne voulez jamais partir ?

P: Bon, je peux partir pour atteindre un objectif que je ne peux pas atteindre ici donc l'année 2012 j'ai décidé de quitter ici pour aller aux USA. L'objectif était pour améliorer mon éducation et augmenter mon savoir. En arrivant aux USA la réalité n'était pas favorable alors j'ai décidé de revenir ici pour me débrouiller. J'ai quitté mon emploi pour aller aux USA.

A : Vous êtes resté combien de temps aux USA ?

P: 3 mois donc j'ai commencé une école d'anglais et c'était vraiment agréable et avoir une école normale mais la vie en général n'était pas facile parce que j'avais besoin d'une voiture. Chaque personne possède une voiture et donc si on a un ami peut-être 3-4 voyages il peut être disponible pour moi mais après il faut trouver une voiture.

A : Est-ce que vous avez dû envoyer de l'argent à votre famille lors de votre séjour aux USA ?

P : Euh... Oui, j'ai dû pour soutenir mes parents et frères et sœurs mais je n'ai pas envie de trop en parler.

A : Je comprends. Est-ce que vous pouvez simplement me dire si cela leur permettait de subvenir à leurs besoins ?

P : Oui j'envoyais assez pour nourrir ma famille

A : Pour vous la vie est mieux ici à Haïti?

P: Par conséquent, je pense que si on a beaucoup de choses comme infrastructures, écoles, bureaux étatiques ici, la vie va être plus confortable. Donc si on a besoin de faire un passeport on doit se déplacer dans un bureau à Port-au-Prince, où il y a des milliers de gens. On voit beaucoup de personnes de tout le pays qui viennent faire leur passeport. Alors lors du

tremblement de terre en 2010, il y a beaucoup de gens qui ont perdu la vie, quelle était la cause ? La centralisation des bureaux d'état, parce qu'ils ont tous été détruits et avec des gens dedans, dans les magasins, universités. 300'000 personnes sont mortes et donc s'il y avait eu une décentralisation il y aurait eu moins de morts. Dans les pays où il y a des tremblements de terre, tel qu'aux USA, il y a des bâtiments mais qui sont construits pour supporter des tremblements. Ici on construit n'importe comment avec des dalles, des blocs très lourds et avec une surcharge et donc nos bâtiments ne sont pas adaptés. Ici on n'étudie pas les sols pour voir s'ils sont appropriés à la construction. A Port-au-Prince, Jérémie, jusqu'au plateau central il y a une faille mais les ingénieurs en construisant ne réfléchissent pas. En décembre 2009, j'étais à Montana pour une formation sur les changements climatiques et les dégradations de l'environnement. Il y a un représentant du ministère de l'environnement qui est intervenu sur les failles qui existent à Haïti et il a fait une belle présentation et heureusement le 23 décembre on a quitté Port-au-Prince. Le 10 janvier il y a eu le tremblement de terre. On a parlé de tremblement de terre et on n'a pas vu ça, mais dans les autres pays, on dispose de la technologie pour savoir avant qu'il y ait un tremblement de terre. La concentration des bureaux, le déplacement des personnes massivement vers Port-au-Prince, s'il y a un autre tremblement de terre ça sera encore plus grave. La vie redevient normale et on ne se dit pas qu'il y en aura un autre une fois. Il y a quelques personnes qui se sont déplacées de la province à la ville et certaines fois ils ont tous oublié, leurs familles. Avec la centralisation et les constructions anarchiques, on dit dans les données, les prévisions que la mer augmentera, en 2100, de 1 mètres environ et pour les villes dans les zones côtières ? A Haïti, on a 10 grandes villes et 9 sont situées sur la côte donc comment sera la situation s'il y a un tsunami. Ici à Désarmes, on peut constater des catastrophes, mais pas trop grave parce qu'il y a quand même des arbres, on est presque dans les montagnes donc les plaines sont cultivables. En cas de catastrophe, on a des déficits pour les cultures, mais en pertes humaines c'est beaucoup moins grave. S'il y a une inondation à Carrefour ça sera très grave. J'étais aux Cayes et quand on est arrivé à Carrefour avec une pluie très sévère et les gens marchent dans l'eau jusqu'aux genoux donc est-ce que je peux vivre dans une situation pareille. A Port-au-Prince j'utilise que la moto parce que c'est plus facile mais beaucoup plus dangereux parce qu'il y a des bandits. Les infrastructures routières sont catastrophiques, il y a trop de voitures, trop de pollution et donc à Port-au-Prince presque 80% de la propagation des gaz à effet de serres viennent de Port-au-Prince. A Port-au-Prince comme il n'y a presque pas d'arbre alors, ils ne peuvent pas absorber les gaz carboniques. Est-ce qu'on peut améliorer la situation ? Oui mais avec beaucoup d'efforts et est-ce que l'Etat va décider de faire des investissements considérables dans les villes de province.

Pour moi, il y a des problèmes politiques dans le sens où l'Etat il fait rien pour nous aider. Il laisse les gens se débrouiller et ils mettent en place des structures pour créer des emplois pour les jeunes qui finissent leurs études. Ils ne mettent pas en place des politiques environnementales pour aider les agriculteurs ou simplement protéger l'environnement. On est vraiment laissé seuls et c'est pour ça que les jeunes partent à l'étranger parce qu'il y a rien pour eux ici. Il y a beaucoup de gens qui se sont porté candidat à la présidence qui ne connaissent pas les villes de province, ils ne connaissent que Port-au-Prince et ce sont ces gens qui veulent être président. Pour réduire l'exode rural, il faut un investissement de la part de l'état dans les milieux ruraux. Il faut aussi prendre en compte la question de l'économie. Les activités économiques sont centralisées à Port-au-Prince, où il y a une oligarchie qui contrôle presque toutes les richesses du pays et tout est investi à Port-au-Prince. Il y a énormément de corruption pour que chaque partie trouve son compte et donc des fois les choses ne sont pas faites, car cela ne rapporte pas assez d'argent à l'état. Beaucoup de choses sont financées par la bourgeoisie et ils investissent dans l'importation parce que cela rapporte, mais dans les campagnes beaucoup moins. L'économie en Haïti. C'est le début de tous les problèmes. Les problèmes économiques entraînent presque tous les autres parce que les gens n'ont pas d'argent et sans revenu ben on peut rien faire. Le problème est complexe, mais le problème est identifié donc c'est au moins ça et maintenant il faut déployer la volonté et la stratégie pour le résoudre.

Relativement aux changements climatiques, on prône l'adaptation, on doit poser des actions quand même pour faire face à la situation, mais on doit se préparer à l'adaptation. Dernièrement j'ai eu la chance d'intervenir dans une activité dans une action commémorative dans le cadre de la journée mondiale pour l'environnement alors j'ai parlé sur l'adaptation et le changement climatique alors on doit penser à améliorer, changer les espèces telles que le riz parce que si on a une espèce qui demande trois mois pour arriver à maturation pour assurer la disponibilité pour la nutrition. Si la sécheresse plus longue et celle pluvieuse plus courte alors on doit trouver d'autres espèces comme OGM même si je décourage cette pratique reste pratique pour nous. Je ne travaille pas pour vivre plus longtemps, mais je travaille pour bien vivre. On doit assurer la suffisance des produits et, par conséquent, on doit produire plus de riz, de bois, de citron. En Haïti, on commence à rentrer dans la réalité des OGM, mais avec la situation du climat peut-être on va rentrer totalement dedans, mais ça sera très malheureux. On connaît les conséquences néfastes des OGMs et la situation sanitaire sera alors pire. Il est difficile de relancer la production agricole avec autant de personnes qui partent à Port-au-Prince. A Port-au-Prince, on a que du béton donc où est-ce qu'on va cultiver les choses et donc il faut que les gens reviennent dans les zones rurales pour ces activités

mais l'état doit décider de décentraliser les activités vers les villes de provinces. Il faudrait une dictature parce que la démocratie en Haïti est beaucoup trop faible et donc rien ne se passe. S'il y a une dictature avec une bonne idéologie alors peut-être les choses iront mieux.

A : J'ai entendu plusieurs fois des gens qui me disent qu'il faudrait une dictature comme à Cuba pour que les choses s'arrangent.

P: Ici on fait la démocratie, mais avec une dictature des lois, ça irait mieux. Ici on a des lois, mais on n'applique pas les lois.

Pour résumé je dis qu'on est tous d'accord pour dire qu'à Haïti, la déforestation c'est le plus grave. A cause de la déforestation, il y a l'érosion des sols parce que, quand il pleut, il n'y a pas de barrières pour retenir l'eau qui érode le sol. Cette érosion rend l'agriculture très compliquée, car le sol est en mauvais état et l'eau ne s'infiltré pas dans le sol et donc rien ne pousse. La déforestation engendre aussi une hausse des températures parce que les arbres, ça aide à garder la fraîcheur. Il fait donc plus chaud et selon les périodes, il ne pleut pas et donc, il est impossible de cultiver des plantes. A cause de tout ça, notre terre est plus fragile et donc quand il y a des tremblements de terre, des cyclones ou fortes pluies, ça donne des catastrophes parce qu'il n'y a pas d'arbre pour protéger le sol, les maisons. Le problème de tout c'est la déforestation et donc l'homme. L'homme c'est le plus dangereux pour notre pays, sous la forme des habitants ou de l'Etat.

A : Merci pour votre synthèse et merci beaucoup pour votre temps